

Rapport d'activité



2022



Association Animation
Prévention Insertion

SOMMAIRE

Rapport moral	p. 03- 04
L'année 2022 en chiffres	p. 05- 06
De l'Aller vers au Venir Vers	
Une méthode éprouvée par les équipes de l'AAPI	p. 08- 12
Article : La nuit de l'éducatrice de rue - Rémi BAYOL (ESJ Lille)	p. 13- 15
Aller Vers le Territoire : Focus sur les Quartiers d'intervention	p. 16- 19
Venir vers : l'AAPI un acteur incontournable dans le territoire : « la ressource de ceux qui n'ont pas de ressources »	p.20- 22
Les actions collectives	
Focus sur la typologie des publics	p. 24
Actions ciblées, les différents types d'actions collectives	p. 25- 26
Les actions en collectif restreint, un support pour promouvoir le développement des compétences	p. 27
Actions collectives partagées avec les collèges et les partenaires	p. 28- 30
Le séjour éducatif, un outil indispensable en prévention spécialisée	p. 31
Action de proximité dans les quartiers d'intervention	p.32
L' École: Nos engagements vers une remobilisation...	p. 34
Notre approche de la scolarité	p. 34- 37
L'activité des ALSSES	p. 38- 40
Article : <i>Un CPE ne devrait pas dire ça...</i>	p. 41- 49
La Parenthèse	p. 50
Collaboration avec la MELT : Ouvrir le champ des possibles	
Jeunes majeurs	
L'accompagnement des jeunes majeurs	p. 52
Profil type	p. 53- 54
Préoccupations des jeunes	p. 55
Quotidien des éducateurs	p. 56
Partenariats	p. 57- 58
Impacts et conclusion	p. 59- 62
Parentalité: Nos collaborations avec les familles des jeunes accompagnés.	
Pourquoi parler des parents ?	p. 64
Nos pratiques au quotidien	p. 65- 66
Quelques actions concrètes	p. 67
Impact de nos actions sur les publics	p. 68
Perspectives	p. 69
Réflexions sur les pratiques	p. 69- 70

Lors de l'assemblée générale 2021 qui s'était déroulée le 23 juin 2022, le rapport moral avait été l'occasion de mettre l'accent sur des points importants qui avaient marqué la vie de l'association lors de l'année écoulée.

C'était tout d'abord **la crise sanitaire et ses conséquences**. Les professionnels de notre association étaient restés fortement mobilisés et étaient intervenus à chaque fois qu'il le fallait. 3 ans après le premier confinement force est de constater que des impacts indélébiles ont marqué pour toujours celles et ceux qui ont vécu cette période. Chacun de nous a en mémoire une histoire personnelle qui l'a touché directement ou indirectement. Et aujourd'hui même si les règles sanitaires se sont assouplies, nous restons vigilants, à l'écoute et en veille.

Ensuite le rapport avait souligné **la pauvreté des territoires d'intervention**. Cette pauvreté est toujours encore présente, plus visible dans les quartiers. Elle s'accroît avec l'inflation des produits alimentaires et énergétiques, la baisse du pouvoir d'achats. Un indicateur significatif le montre, ce sont les chiffres des bénéficiaires des services proposés par les associations caritatives ... ils sont en très forte hausse. L'annonce d'une accalmie véhiculée par les médias est sans cesse reportée tant l'instabilité du monde actuel et ses connexions agissent défavorablement, négativement sur le quotidien des citoyens notamment les plus précaires.

Enfin le **vivre ensemble** fragilisé avait été mis en exergue. Les gens ne se parlent plus ou si peu. L'individualisme prime. Pourtant les professionnels de l'AAPI avaient poursuivi avec force et sans relâche leur travail au quotidien. Ils ont toujours et encore tissé des liens avec les habitants, jeunes et adultes sans aucune exclusion.

Mais malgré ce contexte difficile, le rapport avait rappelé que notre association était restée plus que jamais mobilisée en faisant face et en adaptant son fonctionnement à la réalité du moment. Elle restait dès lors dynamique et faisait des propositions ...

Tout d'abord elle mettait en place **un nouveau projet associatif et des projets de territoires** favorisant l'ancrage territorial de ses professionnels.

Ensuite elle expérimentait **les Bataillons financés par l'État** et recevait de nouveaux salariés mobilisés aussi sur le champ de la prévention spécialisée.

Enfin elle œuvrait à une meilleure **communication** de qui elle était et ce qu'elle faisait pour mieux se faire connaître et faire connaître ses actions.

Au cours de l'année 2022 le travail s'est poursuivi avec la même énergie.

Ainsi les chantiers ont été nombreux...

L'AAPI est restée active et active. Elle a été une locomotive dans la mise en place des perspectives annoncées lors de la dernière assemblée générale 2021 en poursuivant sans ménager ses efforts le travail considérable qui l'attendait. Dans la continuité de son action, elle a :

- Consolidé le travail existant et recherché sans cesse son développement au service des publics.
- Favorisé le travail avec tous les partenaires présents sur ses mêmes territoires d'intervention.
- Œuvré au sein de son conseil d'administration afin de donner un poids politique à son projet associatif.
- Géré les subventions accordées avec rigueur et sérieux.
- Agi pour rester une association ouverte, solidaire, disponible pour répondre au mieux aux besoins des populations dans les quartiers prioritaires.
- Poursuivi la construction de relations de collaboration avec les élus locaux au-delà des sollicitations de ces mêmes élus au gré de l'actualité et des urgences locales.
- Diversifié ses sources de financement en ayant le souci permanent qu'elles soient toujours en adéquation avec le projet associatif et le champ de la prévention spécialisée. Au titre de l'année 2022 67 % de notre budget sont versés par le département du Nord contre 69 % en 2021. La subvention du département couvrant par ailleurs 2/3 de la trentaine de postes éducatifs. Cette recherche de fonds nouveaux traduit ainsi la volonté exprimée par certains partenaires institutionnels.
- Réussi une montée en puissance du nombre de jeunes accompagnés. En 2022 702 ont été suivis par la trentaine de postes éducatifs.
- Agi en veille sur tous les quartiers sensibles et fragiles au-delà des territoires de la géographie prioritaire de la politique de la ville pour lesquels une intervention est attendue par le département (6 quartiers aujourd'hui contre 13 au titre de la précédente géographie). Il semble qu'au titre de la nouvelle géographie à partir de janvier 2024, le nombre de quartiers resterait le même pour Tourcoing ?

Vous le voyez bien le travail n'a pas manqué cette année. Et l'association poursuit dans sa lancée et a déjà un regard porté sur 2023.

Ainsi l'année nouvelle est un nouveau défi puisque

- Le travail existant sera toujours poursuivi, consolidé et développé.
- Avec les centres sociaux et l'ensemble des acteurs associatifs, l'AAPI restera partie prenante de l'animation territoriale de chacun des quartiers.
- La présence quotidienne des professionnels dans les secteurs marginalisés sera toujours la force de l'association. Les éducatrices et les éducateurs y seront présents chaque jour de la semaine y compris les week-ends de 09h00 à 23h00 voire minuit. Ils sont des professionnels incontournables à l'écoute des gens quand les dirigeants politiques, les partenaires institutionnels ne prennent pas ou plus le temps de les entendre.
- La pérennisation de certains financements n'étant pas assurée, l'association agira sans cesse pour y pallier et/ou trouver des alternatives. Car malgré une situation financière saine et solide retrouvée (en 2019 le département avait baissé sa subvention de 350 000 € lissée sur 2 ans et l'association avait dû alors prendre des mesures difficiles) il faudra donc rester attentif.
- Les professionnels de l'AAPI et son conseil d'administration resteront vigilants sur des phénomènes qui se développent (la prostitution des mineurs soulignée par ailleurs par une enquête sur les conduites prostitutionnelles de mineurs dans le Nord conduite par l'Observatoire Départementale de la Protection de l'Enfance ODPE en 2022, le proxénétisme de jeunes, les jeunes SDF et la difficulté de se loger, le harcèlement) et également sur d'autres sujets qui deviennent maintenant récurrents (le décrochage scolaire, l'incivisme, la violence, la désinformation de l'actualité).
- Même si le sujet ne semble plus être une priorité pour le département du Nord, l'AAPI et les acteurs de la prévention spécialisée du VNE (H9 et AEP) conserveront à l'esprit la nécessité d'une réflexion commune de leur action sur les territoires QPV de cette partie de la métropole. L'idée étant collectivement et solidairement d'être une force de proposition en direction des techniciens et des élus départementaux, communaux.
- La construction du projet politique de l'association restera une priorité (en complément du projet associatif 2021-2025).
- Le CA continuera ses recherches pour favoriser l'arrivée de nouveaux membres spécialisés dans des domaines précis. Ils seront une ressource importante pour l'association.

Je souhaite enfin terminer mes propos en :

- **Affirmant que l'AAPI est un acteur important et incontournable** des territoires où elle œuvre chaque jour tout au long de l'année. Son regard éclairé et son expertise sont des atouts pour la bonne compréhension de ces territoires et la mise en place de politiques publiques adaptées. Notre association reste d'ailleurs disponible pour y contribuer. De la même manière qu'elle n'hésite pas à solliciter tous les partenaires, acteurs de terrain et autres, quand elle mène des réflexions et/ou actions dans ses territoires d'intervention. Ensemble on agit plus efficacement au service des publics. L'approche complémentaire et intelligente des situations est toujours priorisée. Pour cela **l'AAPI attend un soutien fort de ses partenaires institutionnels et politiques. Nous y avons œuvré cette année et poursuivrons dans ce sens.**
- Remerciant chaleureusement tous les salariés de l'association quel que soit le poste occupé pour leur investissement. Je vois bien comment ils se démènent au service de la jeunesse mais pas que. Vous m'autoriserez une pensée sympathique pour Omar CHENOUFI qui a fait valoir ses droits à la retraite en 2022 après 32 ans de service au sein de l'AAPI.
- Adressant aussi à tous les membres du conseil d'administration un grand merci pour leur présence, leur contribution à toutes les instances de gouvernance et autres réunions. Nos échanges ont toujours été riches, nos réflexions et débats passionnants ... tout cela dans le plus grand respect mutuel.

Le président, KHNAGUI Ben-Kaddour

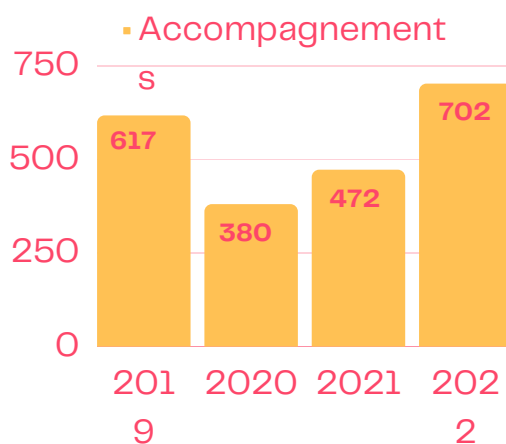
Les accompagnements socio-éducatifs

En 2022, les éducateurs de l'AAPI ont accompagné 702 jeunes, soit 50% de plus qu'en 2021 et 2020, cette nette augmentation est liée au renforcement des moyens humains présents sur les quartiers. 2022 confirme la sortie de crise qu'a connu l'association et témoigne de l'engagement sans relâche des éducateurs dans les quartiers et au sein des établissements scolaires, pour aller vers les jeunes les plus fragiles.

Près de la moitié de ces jeunes ont moins de 15 ans, les jeunes majeurs représentent 27% des publics accompagnés cette année. La part du public féminin représente 37%, en baisse par rapport à l'année dernière. Cela s'explique par l'augmentation du nombre de jeunes âgés de 16-17 ans qui sont majoritairement des jeunes hommes.

702 jeunes accompagnés

dont 11 % ayant une mesure de l'aide sociale à l'enfance



Répartition par tranche d'âge

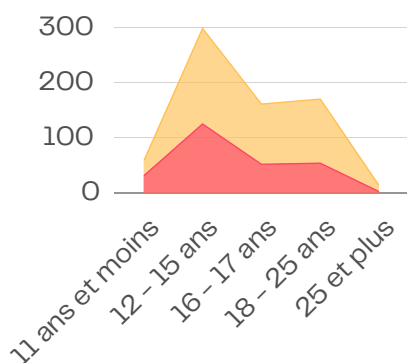
La part des jeunes en âge d'être au collège reste la plus importante, toutefois un nombre grandissant de 16/17 ans confirme notre engagement dans l'accompagnement des lycéens, notamment liée à la question de l'obligation de scolarité ou de formation.

	2021	2022
11 ans et moins	24	60
12-15 ans	246	298
16-17 ans	84	161
18 ans et plus	118	185

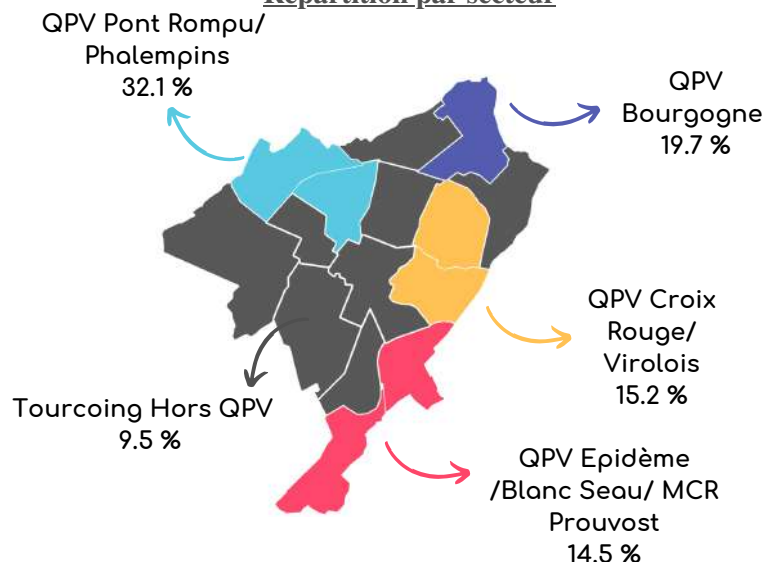
63% DE PUBLIC MASCULIN



Répartition par âge et par genre



Répartition par secteur

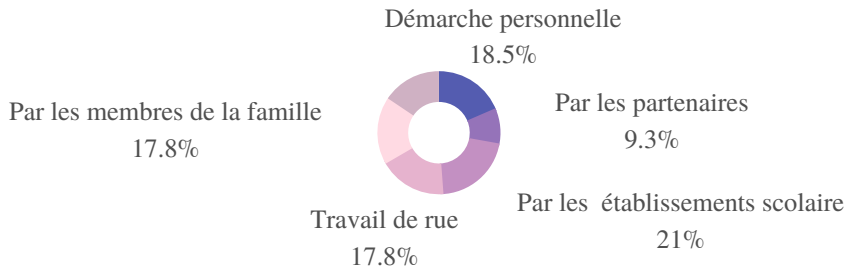


Références Base de données APSN - Année 2022

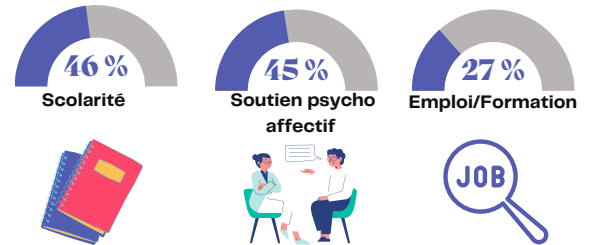
La mise en œuvre des accompagnements socio-éducatifs

Plus de 80% des accompagnements trouvent leur origine à travers une orientation ou une démarche personnelle. 18% le sont à la suite du travail de rue et de l'aller vers. Ce taux est en dessous des données départementale, cela s'explique par le fait que depuis la pandémie, l'espace public, à Tourcoing, n'est plus le seul endroit où l'on croise les jeunes.

L'origine de la demande



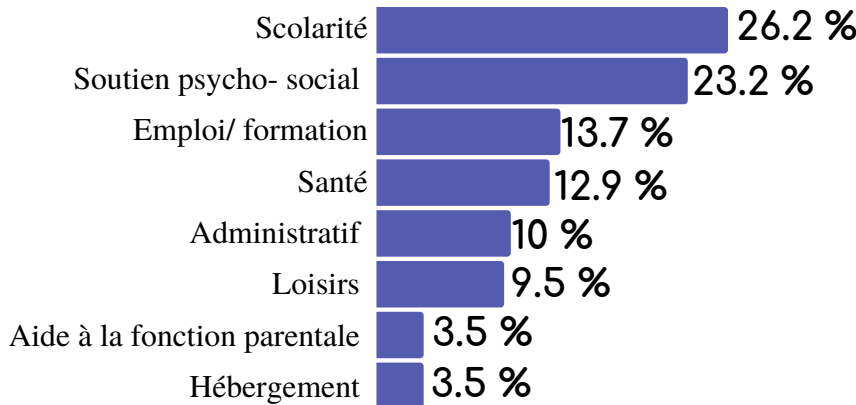
Les principales demandes



La scolarité est en tête des demandes évoquées par les jeunes, prévenir le décrochage scolaire fait logiquement partie des objectifs les plus travaillés. Suit de près "le besoin de parler", "le soutien psycho-affectif" et "l'estime de soi", cet objectif montre la capacité des éducateurs à créer des temps et des espaces sécurisés d'écoute et de discussions. La question de l'emploi et de la formation complète ce podium, c'est chez les jeunes majeurs que cet objectif est le plus travaillé.

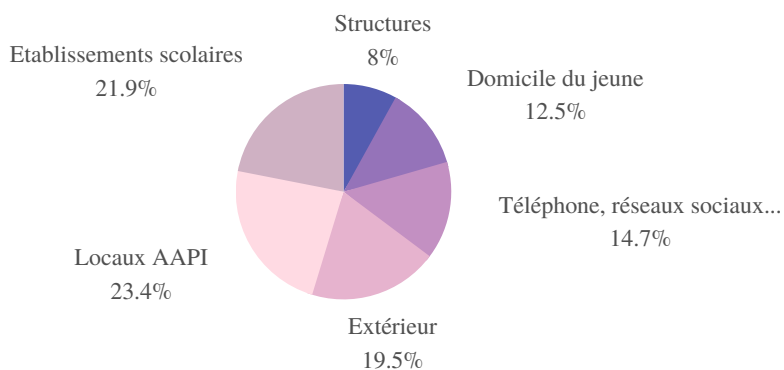
Les objectifs travaillés

Par jeunes, plusieurs objectifs sont travaillés.



Prévenir le décrochage scolaire fait partie des objectifs les plus travaillés avec les jeunes.

Les lieux d'accompagnements



Les lieux où se déroulent les accompagnements socio éducatifs reflètent la diversité des interventions des éducateurs. Aller vers le jeune, qu'il soit dans son quartier, chez lui, dans son collège, au centre social, ou encore l'accueillir au local montre à quel point l'équipe éducative fait preuve d'adaptation pour se rendre disponible et à l'écoute. Depuis quelques années, les usages du smartphone et des réseaux sociaux sont devenus des modes de communication et de maintien du lien incontournables pour les éducateurs et les jeunes.



De l'Aller vers...
...au Venir Vers

Le travail de rue c'est avant tout une approche de professionnels qui s'inscrit dans les espaces publics, c'est-à-dire hors les Murs, les éducateurs vont à la rencontre des jeunes en faisant le premier pas. Aller Vers c'est créer les circonstances de la rencontre et ouvrir la voie de l'aide, car à l'AAPI c'est bien souvent en dehors que tout commence. L'enjeu du travail de rue se situe aujourd'hui dans le fait de rendre visible et audible ce qui l'est moins. La rencontre avec les jeunes s'organise à travers le travail de rue sur des temps précis.

L'Aller vers en 2022 :



A l'AAPI en 2022, le temps consacré au travail de rue représente un volume horaire de : 1663 heures, soit une moyenne quotidienne de 5H de travail de rue.

605 sessions de travail de rue ont été comptabilisées en 2022, réparties sur l'ensemble des équipes, donc des QPV. Le travail de rue constitue l'essence même de notre mission d'aller vers. C'est en effet, lors de ces moments que les équipes se montrent disponibles et sont le plus susceptibles de rencontrer des jeunes dans les espaces publics, de leur proposer leurs services, ou tout simplement d'échanger avec eux sur leurs situations, sur le climat ambiant dans le quartier, de déceler les besoins qui ne sont pas toujours spontanément verbalisés par les jeunes et faire émerger leurs demandes.

Par le travail de rue, L'AAPI assure une présence quotidienne dans les QPV du lundi au dimanche. On repère dans l'activité du travail de rue des temps forts, notamment les mardi, mercredi. En effet, on constate que ces 2 journées représentent à elles seules 50% du temps consacré aux sessions de travail de rue de la semaine. C'est en effet lors de ces temps que les équipes développent leurs démarches d'aller vers en direction des scolaires (collégiens et lycéens), ce public est particulièrement présent dans les espaces publics lors de ces jours, c'est la raison pour laquelle les équipes ont accentué en 2022 leur présence sur ces temps précis.

Les horaires décalés ont quant à eux été développés pour permettre la rencontre avec un public plus âgé, les 18-25 ans qui occupent les espaces publics sur des plages horaires plus larges, notamment en soirée.

Les week-ends sont eux propices à l'accompagnement individuel de certains jeunes difficilement disponibles en semaine. En outre, les équipes proposent et favorisent la mise en œuvre des actions collectives les samedi, dimanche.

Si l'aller vers trouve son expression la plus classique dans le travail de rue. En effet, en 2022, ce sont encore 13.5% des jeunes qui sont approchés et repérés via le travail de rue. L'aller vers ne se réduit pas aux seuls travail de rue dans les espaces publics, il s'accompagne également de rencontre des jeunes à leur domicile. En 2022, 630 heures ont été consacrées au passage dans les familles. En effet, les éducateurs se rendent régulièrement dans les familles pour rencontrer des jeunes repérés notamment par les partenaires dont l'éducation nationale comme invisibles, en décrochage, ou pour continuer à cultiver des liens sociaux avec des jeunes isolés, qui n'occupent pas ou peu les espaces publics. Ces 630 heures consacrées à la rencontre chez les familles sont des temps précieux pour échanger avec le ou les parents, comprendre le fonctionnement familial, évaluer en contexte la situation et proposer des pistes de travail pertinentes. Cette démarche permet également aux éducateurs de se rendre directement dans le premier lieu de vie des jeunes, au plus proche de leur réalité, mais aussi de les reconnecter avec le réel et d'entretenir un lien social souvent rompu.

Les 350 heures de présence sociale réalisées par les équipes sont un autre aspect de l'aller vers, Les éducateurs assurent une présence sociale, au moment de festivités locales (fête foraine, fête de quartier), dans les commerces de proximité, en se rendant également dans les créneaux sportifs notamment de futsal prisés par les jeunes. Ces temps sont sources de rencontres entre jeunes et éducateurs. Force est de constater que les orientations opérées par la ville de réduire la mise à disposition des équipements sportifs pour des créneaux de futsal limite ces temps de rencontre entre jeunes et professionnels.

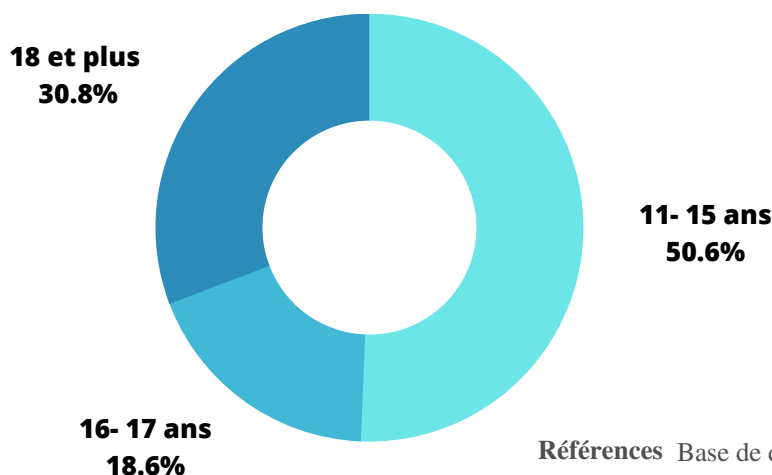
L'aller vers se traduit également pour les équipes par la rencontre des jeunes aux abords des établissements scolaires. 190 Heures sont consacrées à cette pratique. C'est en effet au sortir des établissements que les éducateurs observent que les jeunes passent davantage de temps dans les espaces publics à proximité des établissements, c'est l'occasion pour les équipes de les rencontrer, de faire connaissance et parfois de les raccompagner chemin faisant vers les quartiers d'habitation. L'objectif des éducateurs est une fois de plus d'être au plus proche du quotidien des jeunes, de construire ou de cultiver des liens. L'Ecole et ses abords occupent une place importante dans la vie des jeunes, les abords des établissements se conçoivent comme un sas, une transition entre l'institution scolaire et l'espace public. Ces séances se réalisent principalement à la pause méridienne, ainsi que lors des sorties d'établissements en fin de journée.

Aller vers le public : Profils généraux des jeunes rencontrés en travail de rue

En 2022, on observe que les tranches d'âge les plus rencontrées en travail de rue sont les 11-15 ans et les 18-25 ans, les éducateurs financés dans le cadre du plan pauvreté et des bataillons de la prévention spécialisée ont permis de développer notre approche auprès des jeunes majeurs, notamment par la mise en place d'horaires décalés et du travail le week-end.

Si l'espace public est moins occupé par les jeunes, il n'en demeure pas moins que nous rencontrons aussi des jeunes jusqu'alors inconnus par l'association.

Répartition par tranche d'âge des rencontres avec des jeunes accompagnés dans le cadre du travail de rue



Des jeunes Hommes toujours surreprésentés en travail de rue

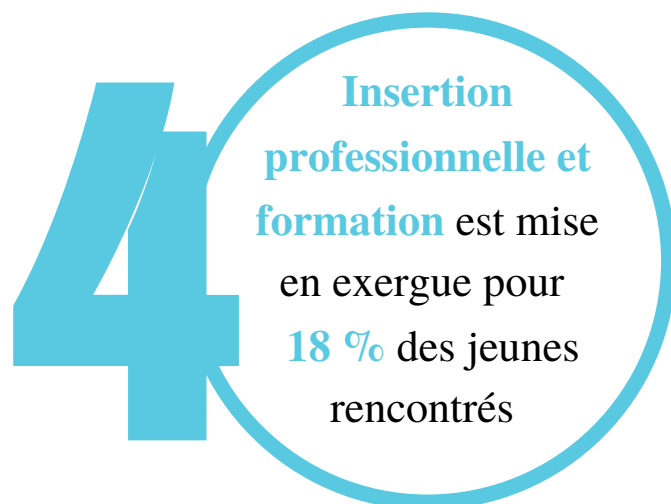
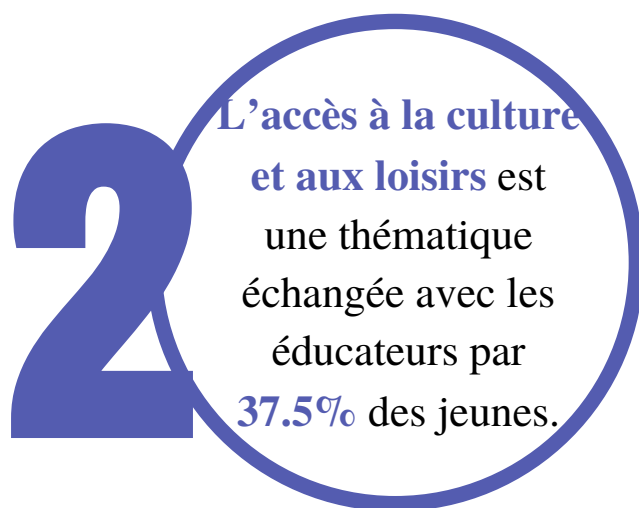
Les profils des jeunes rencontrés, notamment en termes de genre sont diverses, ainsi en 2022, 79.7% des jeunes rencontrés en travail de rue sont des hommes, contre seulement 20.3 % de femmes.

La surreprésentation des hommes rencontrés en travail de rue reste une constante en prévention spécialisée. Il semble que cette tendance soit mise à mal dans l'espace numérique, où la présence des 2 genres s'équilibre.

Les sujets abordés par les jeunes en travail de rue

La rue est souvent un lieu de rencontre, où les jeunes abordent et partagent avec les éducateurs de nombreux sujets. De ce premier pas, de ces premiers échanges s'établissent des liens, ainsi que les prémices et les bases d'un accompagnement. Les thématiques discutées par les jeunes sont au centre de leurs préoccupations premières qui se développeront par la suite.

On retrouve ainsi parmi les 4 thématiques les plus largement abordées par les jeunes :



Les différentes méthodes de l'Aller Vers :

En outre, en 2022, comme les années précédentes nous poursuivons notre travail de partenariat dans le cadre de l'aller vers. Ce sont les centres sociaux et la MELT que nous associons fréquemment dans l'aller vers. L'idée étant toujours de poursuivre notre objectif de créer du lien avec les jeunes et de les orienter vers les dispositifs de droit commun. Nous avons en effet constaté que l'entremise de la prévention spécialisée entre jeunes et institutions facilite la fréquentation des structures par les jeunes et permet de personnaliser l'accompagnement.

Aujourd'hui, les équipes expérimentent également le travail de rue avec les jeunes eux-mêmes. En effet, qui mieux que des jeunes pour vous faire découvrir LEUR quartier ? celui dans lequel ils vivent et qu'ils connaissent mieux que quiconque. Le travail de rue s'inscrit alors au travers de la rencontre entre une expertise d'usage (celle des jeunes) et l'expertise des professionnels, faites de leurs connaissances et de leurs expériences.

Le regard que les jeunes portent sur le quartier compte pour l'AAPI, ils font découvrir aux éducateurs les lieux qu'ils fréquentent et qui ne sont pas ou peu connus par les professionnels, mais aussi de nous faire rencontrer des jeunes encore inconnus par l'association.

Enfin, l'aller vers se développe également par la mise en place d'ateliers de rue dans les espaces publics, de l'organisation d'un goûter convivial à l'animation de rue. L'idée étant ici d'animer les îlots de vie, de créer des espaces d'attractivité pour susciter la rencontre, faire émerger les demandes jusqu'alors non exprimées.

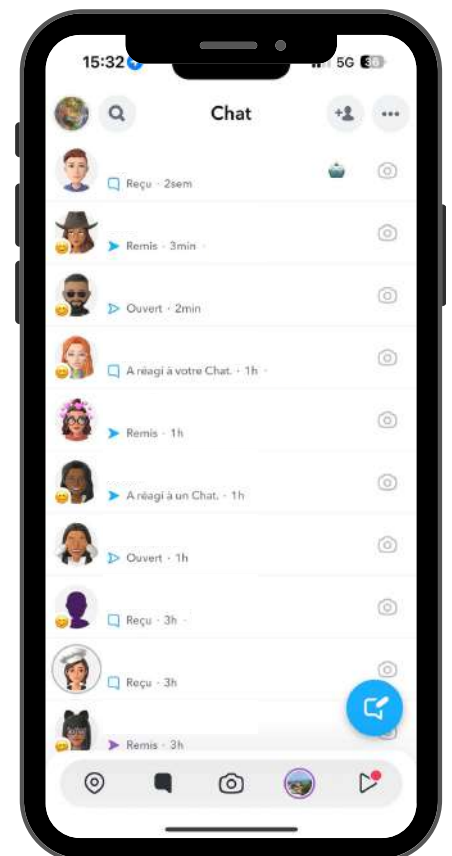
Les réseaux sociaux : une dimension nouvelle de l'ALLER VERS ?

Aujourd'hui nous ne possédons pas encore de données quantitatives sur la place des réseaux sociaux dans l'Aller Vers. Néanmoins, les remontées concordantes des équipes nous interpellent sur l'importance de la place des réseaux sociaux dans la vie des jeunes.

L'avènement des réseaux sociaux comme nouveau paradigme du lien social a donc enjoint les équipes de l'AAPI à s'adapter, à compléter et à revisiter la pratique de l'Aller Vers. La présence des éducateurs sur les réseaux sociaux est devenue pour l'ensemble des professionnels un passage obligé. SNAPCHAT [1] est le réseau social le plus utilisé par les jeunes, les équipes se sont donc toutes dotées d'un Snap Pro d'équipe afin d'entrer et / ou de rester en lien avec les jeunes. L'application SNAPCHAT est également utilisée par les éducateurs comme canal d'informations pour communiquer aux jeunes l'actualité des partenaires, les informer de campagnes de recrutements, de la tenue de forum d'orientations, ou de salons sur l'emploi ...

Les éducateurs développent également la cohésion de groupe par leur présence sur des groupes WhatsApp, notamment lors de l'organisation de séjours ou d'actions collectives.

Aujourd'hui la présence des équipes de l'AAPI sur les réseaux sociaux sonne comme une évidence, tant les jeunes y sont fortement représentés, invisibilisant de fait leurs actes dans la vie quotidienne.



[1] SNAPCHAT : l'application est gratuite, on peut y partager des photos, des vidéos ou communiquer, passer des appels, transmettre des messages... SNAP fonctionne grâce à un accès internet (connexion et partage de connexion wifi), elle ne nécessite aucun abonnement téléphonique

Limites et cadres déontologique et juridique des nouvelles

Les réseaux sociaux occupent aujourd'hui une place importante dans la construction de l'identité des jeunes, ils sont une des composantes du niveau de l'estime de soi et du regard porté par les autres, certains adolescents se jaugent désormais à l'aune du nombre de vues, de like. L'importance des réseaux dans la prise et le maintien du contact avec les jeunes fait partie prenante de la pratique des éducateurs.

L'aller vers numérique n'est pas sans engendrer des interrogations sur les pratiques, l'éthique, voire sur le plan juridique. Le travail de rue numérique implique pour les éducateurs une modification de l'espace et du temps : comment circonscrire un espace géographiquement infini et sans limites ? et comment inscrire l'intervention et la disponibilité des éducateurs dans le temps, lorsque celui des jeunes sur les réseaux sociaux peut être réellement déconnecté du droit du travail (consultation des réseaux à des heures avancées de la nuit) ?



Lorsque des jeunes laissent à voir des actes de leurs quotidiens, ou qu'ils se mettent en scène : comment interpréter les images ? Que faire des informations communiquées ? Comment réaliser une reprise éducative de certains faits ? Comment concilier travail de rue numérique et droit à la déconnexion des travailleurs sociaux ? Autant de questions auxquelles les professionnels de la prévention spécialisée font aujourd'hui face et avec lesquelles il faut composer.

Remy BAYOL, étudiant de l'ESJ de Lille, s'est intéressé à la prévention spécialisée, il a suivi pendant plusieurs jours une éducatrice de rue, il en a fait un article.

Éducatrice de rue dans les quartiers prioritaires de Tourcoing, dans le Nord, Mokhtaria Boumaza arpente la ville à la rencontre des jeunes en détresse. Une mission tout aussi salubre qu'invasive. Dans l'obscurité de la nuit, elle recueille des histoires tristes et cherche des solutions miracle.

Il faut voir les rues des Phalempins, une fin d'après-midi au mois de décembre. Ses allées de courées et la lumière blanche des lampadaires. Quelques silhouettes pressées traversent les halos à toute vitesse. L'église Saint-Christophe de la Grand-Place de Tourcoing n'a pas sonné six heures, mais le quartier est vide comme un soir de couvre-feu. Mokhtaria Boumaza est l'une des rares à traîner le pas. Marcher les mains rangées au fond des poches de sa longue doudoune, c'est son métier. À l'affût, tout en distribuant des « bonjour ! » enthousiastes à ceux qu'elle croise. Même quand elle récolte un « wesh » mi-dédaigneux, mi-interloqué en retour.

Mokhtaria Boumaza est éducatrice de rue à l'Association d'animation, de prévention et d'insertion (AAPI), dans le nord-ouest de Tourcoing. Elle arpente les quartiers populaires de Phalempins et du Pont Rompu. Dans leur jargon, les éduc' appellent ça « l'aller vers ». « Le cœur du métier », pour la femme de 54 ans. Ces acteurs de l'aide sociale à l'enfance (ASE) ouvrent la discussion avec les gamins qui traînent, au lieu d'être à l'école, ou au centre social.

Confession sur un bout de trottoir

L'hiver, certains se réfugient dans les bouches de métro. L'éducatrice prend toujours la peine d'y faire un tour. Station Colbert, elle intercepte trois gamins pâlichons qui traînent. Ils arborent de petites sacoches de marque et la même paire de Nike. Adrien* s'avance pour une poignée de main. Ses copains l'imitent. Les trois ont l'air inséparables. Mokhtaria à Adrien* : « Alors, ton retour chez maman ? ». « Bien, je viens d'avoir ma console pour Noël », sourit le gamin blond. Le lycéen a passé plusieurs mois dans un foyer roubaisien. Avec plus de 11 000 cas identifiés, en 2020, le Nord, de loin le département le plus peuplé de France, est aussi celui qui compte le plus d'enfants confiés à l'ASE. La plupart sur décision du juge des enfants. Adrien répond avec politesse et se confie sans pudeur, avec la franchise d'un enfant. Il y a quelques mois, il répondait à ses professeurs, au collègue Lucie Aubrac et séchait les cours. Désormais, il assure à Mokhtaria qu'il travaille bien à l'école et que son comportement est irréprochable.

Les histoires des jeunes sont précieuses. Souvent complexes et emmêlées, Mokhtaria en reçoit certaines comme des uppercuts. Récemment, après quelques échanges de banalités sur un coin de trottoir, une jeune fille lui a confié avoir subi une agression sexuelle par un membre de sa famille. Certains embrayent dès la première phrase, d'autres sont taiseux et baissent les yeux. Tout le jeu consiste à établir ce « lien de confiance » que l'éducatrice évoque sans cesse. Pour ça, Mokhtaria propose souvent une sortie au bowling, ou à la mer, à Dunkerque. Les trois mômes du métro ont l'air partant.

Sur la Grand-Place de Tourcoing, Lina, 17 ans, mord dans une crêpe au Nutella fumante, supplément chantilly. Mokhtaria fronce les sourcils :

- « Tu ne vas pas manger après ça !
- Si, t'inquiète »

Lina* a des trous dans le pantalon, un piercing à la narine et un sourire radieux. Elle a oublié son sac à main à l'arrêt de bus — elle le retrouvera les jours suivants, après qu'un inconnu l'a mystérieusement déposé dans son ancien lycée, d'où elle a décroché l'année dernière. Le Bac pro mode ne l'intéressait pas. Elle voudrait « travailler avec les chevaux », mais doit attendre d'être majeure pour entamer une formation de monitrice équestre, ou palefrenière soigneuse. Elle raconte que quand elle monte sa jument, le tumulte extérieur s'éloigne. En attendant, elle vient d'être embauchée comme employée polyvalente, dans un KFC du nord de la ville. Le reste du temps, elle aime bien les karaokés des jeudis soir, au Dof, un café du centre de Tourcoing. Avant son embauche, les vendredis, l'adolescente prenait le métro pour la gare Lille Flandres, et jouait des morceaux d'Adèle sur le piano public du hall. À force d'y revenir, elle s'y est faite une bande d'amis musiciens.

Échec scolaire collé aux basques

Lina* est entrée dans les circuits de l'aide sociale à l'enfance à 6 ans, quand ses parents l'ont placée en foyer. Dix ans plus tard, elle ne connaît pas la raison de cette décision. Elle passe son adolescence entre l'internat, une famille d'accueil et les maisons de ses parents. Au collège, les professeurs de Lina s'inquiètent quand ses notes chutent drastiquement. D'après l'Insee, à la rentrée 2019, 24,2 % des habitants du quartier des Phalempins qui entraient en troisième accusaient un retard à l'école. C'était presque 10 points de plus que la moyenne nationale. La pauvreté qui touche 40 % des habitants de ce quartier prioritaire n'aide pas. Les gamins du coin ont dix fois moins de chances de réussir leur scolarité que ceux du collège privé Jeannine Manuel, à 5 km de là, dans la bourgeoise Marcq-en-Barœul. Quand Lina a commencé à décrocher, c'est une collègue de Mokhtaria, éducatrice au sein du collège qui l'a soutenue. Un séjour au camping avec des copines, de longues discussions dans les locaux de l'association. « C'a été compliqué pour elle, retrace Mokhtaria. Mais elle a gardé la tête sur les épaules ». Aux portes de la vie d'adulte, la jeune femme vit dans un foyer semi-autonome de l'ASE. Elle doit encore apprendre à gérer son budget et à être moins dépensière. « Essaye de mettre 100 € de côté par mois », lui intime l'éducatrice devant le stand de crêpes. L'adolescente promet d'essayer avant de tourner les talons.

« On n'arrive pas à l'accrocher, celui-là »

Mokhtaria passe devant un Sephora fermé, deux restaurants de tacos, un Dominos Pizza et un groupe de jeunes taiseux planqués sous une arcade. Parmi eux, un Syrien de 10 ans, haut comme trois pommes et muet comme une tombe. Elle repart, soucieuse. « On n'arrive pas à l'accrocher, celui-là ». Il est souvent dans la rue le soir. C'est la limite du travail des éducateurs de rue. Leur champ d'action se limite à la « libre adhésion », même quand le mineur est en danger. Le maximum qu'ils puissent faire, c'est de transmettre une « information préoccupante » (IP) au Département qui peut aboutir à une mesure de placement. Comme elle ne souhaite pas porter la responsabilité de ces décisions qui peuvent mener à l'éclatement de familles, Mokhtaria se contente d'alerter les assistants sociaux du secteur.

Même quand les liens semblent se briser, l'éducatrice essaye de réparer. « La plupart des parents ne sont pas démissionnaires, ils sont surtout démunis », estime-t-elle. Avant de passer son diplôme de monitrice éducatrice en 2018, Mokhtaria a longtemps été bénévole à temps plein. Un pied dans le comité des fêtes du quartier, à organiser des animations pour les gamins qui, l'été, ne voient rien d'autres que les briques rouges des courées de l'ancienne cité industrielle. L'autre dans l'association Diversité avec ceux qu'elle appelle les « invisibles du quartier » — ces jeunes qui ne sèchent jamais l'école et que l'éduc' du coin ne voit pas trainer dehors.

Poumon vert du quartier des Phalempins, le parc Clemenceau n'a pas beaucoup changé en 40 ans. Certains des marronniers étaient déjà là quand, adolescente, Mokhtaria s'y rendait pour flâner avec les autres jeunes du coin. L'éducatrice traverse son allée centrale au cours de son itinéraire du soir. Le parc est plongé dans le noir. Quelques gloussements dans un buisson brisent le silence. Elle s'arrête pour tendre l'oreille, rebrousse finalement chemin. « Je sens quand il faut y aller, ou pas ». Ce sont peut-être des amoureux qui roucoulent. Ou des gamins qui inhalent du protoxyde d'azote.

Des fourmis partout

Depuis 2020, le nombre de cas signalés de consommation de « proto » a augmenté. Les prises en charge de cas graves au CHU de Lille a plus que triplé depuis 2019. À la suite de l'alerte lancée par des maires du département, plusieurs élus du nord ont fait adopter une loi interdisant la vente de protoxyde d'azote aux mineurs, en mai 2021. Sur le terrain, le gaz hilarant continue de faire des ravages.

Parfois, Inès* a la bouche qui se contracte. Comme une paralysie qui la saisit, sans prévenir. Elle doit cracher dans un mouchoir parce qu'elle n'arrive pas à déglutir. Il y a les fourmis aussi. Dans les mains, les jambes. La consommation de ballons peut faire cet effet, avec le temps. La première fois qu'elle a essayé, c'était avec une copine et deux mecs. Une fois défoncées, chacune est partie avec le sien pour faire l'amour. Depuis, dans le cerveau d'Inès, sexe et protoxyde d'azote sont deux faces d'une même pièce. Une fois sous emprise, la jeune majeure donne des rendez-vous à des types peu fréquentables à qui elle parle sur

Snapchat. Elle en voit plusieurs comme ça. Mokhtaria craint qu'elle passe bientôt aux rapports sexuels tarifés, comme d'autres gamines dans le besoin.

Quand elle est sobre, Inès redoute la présence des hommes. Dans le métro, qu'elle prend tous les jours pour exercer son métier d'aide à domicile, la jeune fille souffre d'angoisses. C'est de ça qu'elle a parlé à Mokhtaria, la première fois qu'elle l'a vue, sur la place des Phalempins. Les éducateurs passent beaucoup de temps sur la place rectangulaire cernée de maisons ouvrières, point de fixation pour les collégiens et lycéens du coin. Sur la stèle centrale, ils patientent en discutant, imitant ainsi les jeunes hilares appuyés sur les garde-corps. La distance finit toujours par se réduire et les bons conseils surgissent. C'est comme cela que Mokhtaria a convaincu Inès de voir une addictologue.

Personnel en souffrance cherche effectifs supplémentaires

Dans le périmètre, de nombreuses solutions existent pour venir en aide aux adolescents. Mais les structures d'accueil sont défaillantes, faute de personnel et de moyens. La poignée de psychologues de l'espace Tom financé par la métropole lilloise, destiné à accueillir les jeunes en souffrance, peinent à ouvrir des créneaux. Sur les trois centres sociaux du quartier, deux manquent d'effectifs. La faute à des coordinateurs jeunesse peu nombreux, régulièrement remplacés. Quant aux référents ASE, ils manquent de solutions pour les enfants en danger. En octobre 2022, le syndicat Sud dénonçait dans une tribune la suppression des places en foyer et des postes de travailleurs sociaux dans le département, depuis 2015. Près de 1000 enfants seraient aujourd'hui dans l'attente d'une place stable en foyer ou dans une famille d'accueil. De nombreux travailleurs sociaux exercent depuis le mois de juin un droit de retrait partiel pour protester. De son côté, vice-présidente du Département du Nord en charge de l'Enfance, Marie Tonnerre, assure que « la capacité du dispositif d'accueil en établissement [est passé] de 4 080 places en 2015 à 4 650 en 2022 ».

Derrière les chiffres, il y a les histoires des enfants. À l'AAPI, les éducateurs se rappellent avec amertume du cas d'une fille de 12 ans qui fuguait et pour se prostituer, dont l'ordonnance de placement avait été prononcée en décembre 2021. Face à l'urgence, Mokhtaria l'avait accompagnée trois jours de suite chez la référente ASE. La gamine venait avec son sac rempli de vêtements, dans l'espoir qu'une solution soit trouvée avant la tombée de la nuit. Elle a finalement dû attendre juin 2022 pour une place en foyer, du côté de Valenciennes.

Trainer une valise de 12 kilos

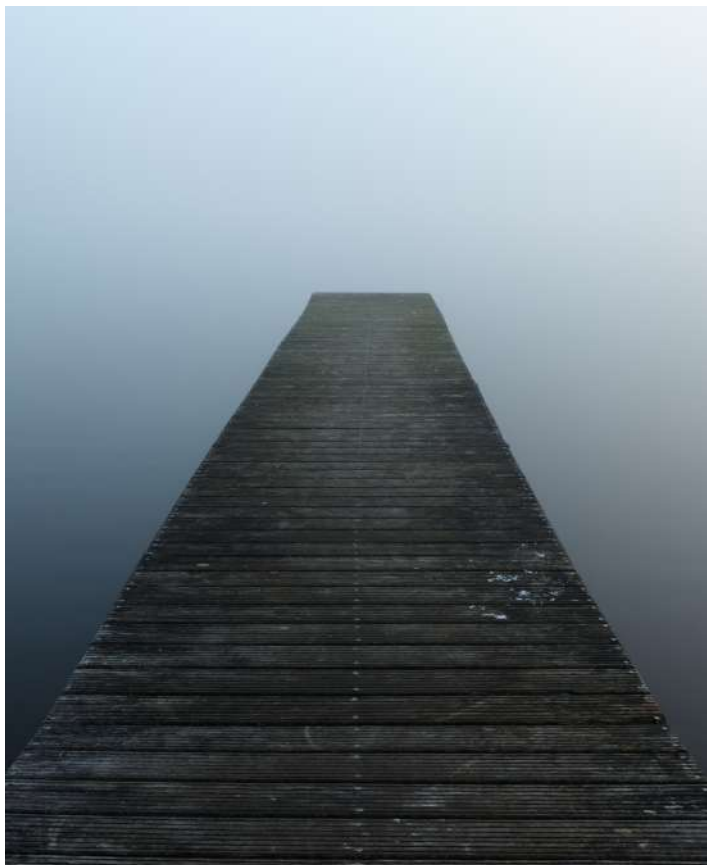
Parfois, la douleur des jeunes est trop grande. Leurs problèmes suivent Mokhtaria jusqu'à chez elle, envahissent les notifications de son téléphone professionnel, qu'elle garde parfois allumé, le soir, « en cas d'urgence ». Au volant de son SUV, Mokhtaria Boumaza raconte s'être effondrée à plusieurs reprises, ces dernières semaines. Quand le sentiment d'impuissance prend le pas, il ne reste aux éducateurs que les échanges avec leurs collègues pour se libérer du poids de la culpabilité. De l'impression qu'aucune situation n'est jamais réglée, qu'ils traînent en permanence « une valise de 12 kilos ». Une fois par mois, les travailleurs de l'AAPI, racontent leurs tourments dans un groupe de parole. C'est peu, reconnaît Nourredine Zairi, cadre éducatif dans l'association : « Si on pouvait le faire toutes les semaines, on le ferait. Mais il faut les moyens ».

Les réussites sont inquantifiables. Combien de jeunes ont été tirés d'affaire par les éducateurs des Phalempins ? Orientés vers le club de sport du coin, ou remis sur le chemin du collège ? Max*, en terminale au lycée général a rencontré des éducateurs du quartier à 12 ans. Assis sur l'un des fauteuils en cuir rouge du local de l'AAPI, il retrace le fil de ces dernières années en touchant ses tresses fraîchement collées. Il est de ceux qui auraient pu dériver et se laisser entraîner dans les bêtises des copains. Les éducateurs lui ont donné un cadre. Des sorties à vélo, des coups de peinture dans des logements précaires, puis un projet rap. Une éducatrice l'aide à alimenter ses réseaux sociaux, travailler son image et ses contenus. Plus de 7 000 personnes ont vu la vidéo de son premier freestyle, sur Instagram. Max, lui, ne dit presque rien. « Il y a un vrai suivi, ici. Ils font tout pour nous sortir du quartier ». Quand il fait écouter ses morceaux sur son téléphone, Max baisse le regard, timide, mais ravi. « C'est ça, le lien de confiance » sourit Mokhtaria.

Approche générale des réalités des QPV

Durant cette période post covid, les pratiques juvéniles ont évolué, notamment dans la manière de fréquenter les territoires. Les espaces publics qui ont longtemps été des lieux de socialisation se sont transformés en espace transitionnel, entre un chez soi et un ailleurs identifié (école, lieux de travail, clubs sportifs, commerces ...). La rue est désormais moins souvent pensée et vécue comme un espace de vie. Dans le même temps l'AAPI constate l'utilisation croissante des réseaux sociaux par les jeunes, rendant de fait leur exposition dans les espaces publics moins visibles.

En outre, une politique sécuritaire déployée dans les quartiers de reconquête républicaine a renforcé le fait que les jeunes évitent certaines parties du territoire, se rendent moins présents et donc moins abordables dans les espaces publics. La présence des forces de l'ordre, la verbalisation des jeunes dans les halls d'entrées, les arrêtés d'anti rassemblements et l'installation de la vidéosurveillance ont influés significativement sur la **mobilité** et la manière dont ils appréhendent la ville et les espaces publics dans les quartiers populaires.



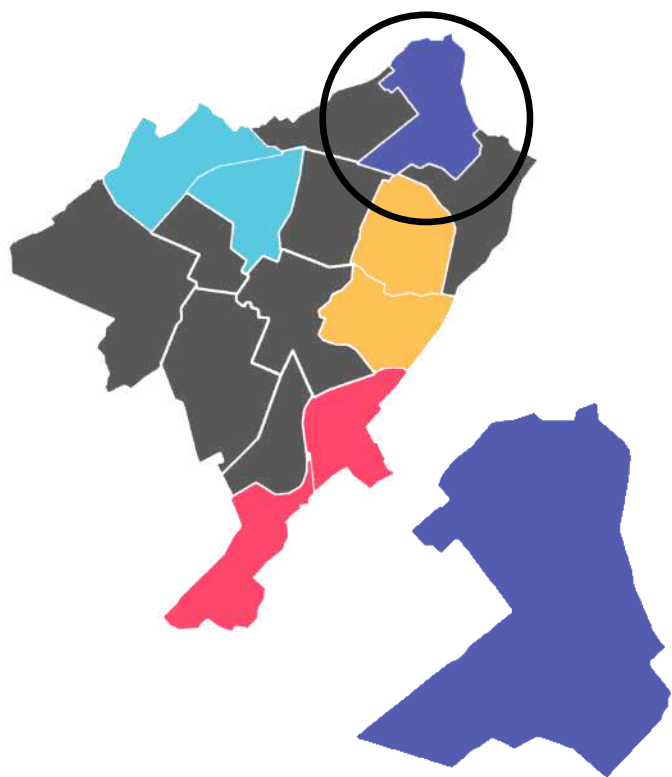
Le repli se manifeste par des conduites d'évitement, une privatisation des lieux de regroupement (commerces, chichas, appartements) et le déplacement vers d'autres communes limitrophes aussi bien en France qu'en Belgique.

Il y a d'autres publics, ceux qui sont considérés comme dits **"invisibles"** par les structures de droit commun. Nos collaborations avec la MELT, la PSAD... et notre pratique de l'aller vers nous permet de les rencontrer. Notre retour d'expérience nous permet d'affirmer qu'ils sont très précarisés, souffrent d'isolement. L'approche spécifique de ces jeunes nécessite une présence régulière pour progressivement les amener à construire un projet, à lever les freins.

Malgré une évolution dans la manière des jeunes d'investir les territoires, subsiste encore dans les quartiers populaires de Tourcoing, des espaces publics, vécus comme lieux de vie, fréquentés, ou investis par les jeunes. Cela vient renforcer l'importance de notre présence sur les territoires et de **continuer à aller vers.**

Arrêt sur image dans les quartiers

A la Bourgogne : Un ANRU impactant le cadre et les modes de vie



A la Bourgogne, l'impact de la rénovation urbaine entreprise à modifié de manière singulière et sensible le paysage du quartier, ainsi que les modes de vie des habitants. Dans un quartier défiguré par les déconstructions, on observe un recul de la présence des jeunes dans les espaces publics. La disparition de la place de la Bourgogne et donc d'une centralité a dispersé les jeunes aux quatre vents. Quelques habitants plus âgés restent visibles aux abords des rares commerces ou locaux de proximité qui subsistent dans le quartier.

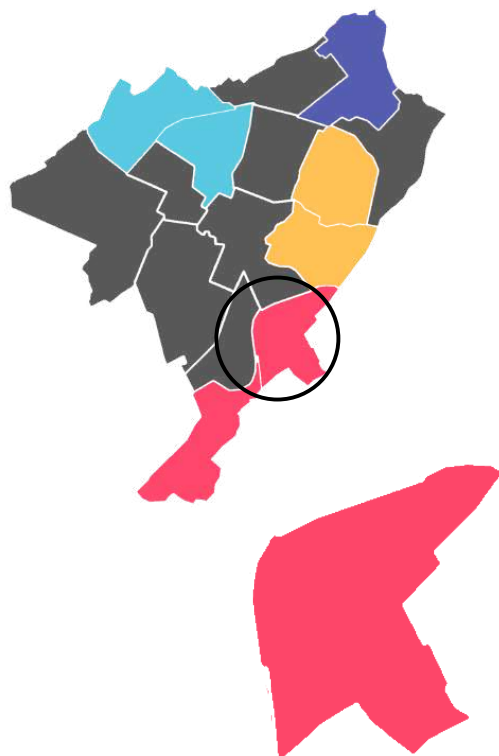
La rénovation urbaine combinée à une présence policière et à l'installation de 13 caméras de surveillance a renforcé la manière dont les jeunes vivent leur quartier. Ces derniers se sont « exportés » vers d'autres lieux, grâce à la gratuité des transports, les mineurs sont notamment plus mobiles et se déplacent plus fréquemment dans des zones plus attractives, notamment commerciales : ex : promenade des Flandres, centre-ville. Une partie des jeunes, en majorité adolescents, investissent le nouveau convisport de l'association Sport dans la Ville, soit de manière autonome, soit de façon encadrée par les éducateurs sportifs.

Le Virolois et l'avenir incertain du CS MJC La Maison



Au Virolois, l'horizontalité et la géographie du quartier imposent une organisation du travail de rue adaptée aux réalités et à la mobilité des jeunes : entre centre-ville, hospice d'Havré et Croix rouge. On observe alors que quartier vécu et cartographie administrative diffèrent. Les éducateurs observent à l'instar de la Bourgogne que la présence et les contrôles réguliers de police ont invisibilisé une partie des jeunes. Reste tout de même quelques lieux de rencontre, autour de l'Atelier, du parvis du lycée Le Corbusier, le parc Parsy, la résidence des Piats. En 2022, on observe que l'épicerie solidaire du Virolois réunit de nombreux habitants, dont une partie de familles issues du Virolois. Les structures de proximité en lien avec les habitants sont rares, d'autant que l'activité du centre social MJC la maison est menacée.

Epideme

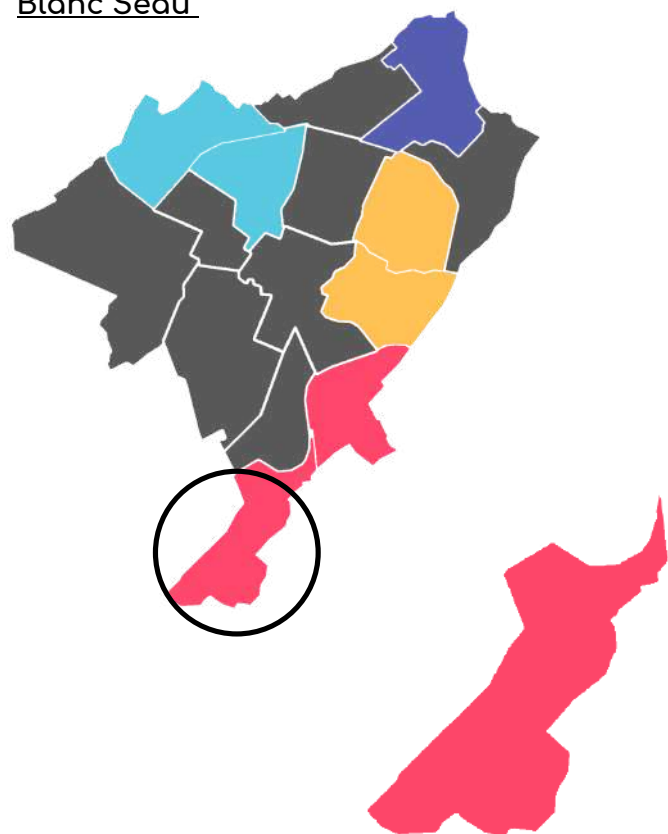


Cette année, le quartier de l'Epidème s'est distingué par un calme apparent. Les lieux habituellement occupés par les jeunes semblaient délaissés au profit d'autres que les éducateurs ont découvert au fur et à mesure de leurs maraudes. Entre l'usine désaffectée sur la zone de l'Union squattée par des petits groupes de jeunes, le nouveau commerce ouvert tardivement et qui attire les plus noctambules et certaines caves d'immeubles occupées par des jeunes en rupture qui acceptent de nous faire confiance, les habitudes des jeunes ont clairement évolué, notamment depuis la crise sanitaire ou encore avec la mise en place de caméras de surveillance.

Cependant, certaines habitudes ne changent pas, la salle de sports reste prisée des jeunes dès qu'un créneau Futsal leur est proposé, attirant même certains venant d'autres quartiers. Le City stade du parc des Abeilles continue à rester un endroit où les éducateurs ont leurs habitudes pour aller vers les jeunes.

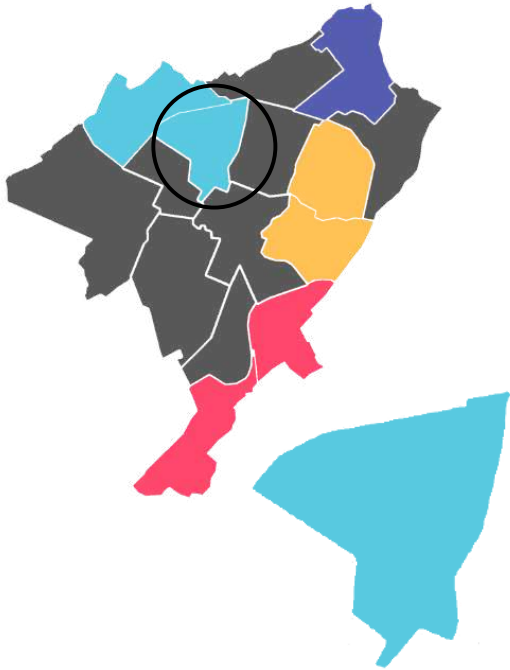
L'équipe s'attelle à rester en veille sur l'ambiance du quartier, le site de l'Union, par exemple a été l'objet de tensions entre les jeunes et les entreprises présentes aux alentours. De concert avec les services de la SEM Ville Renouvelée, nous avons travaillé à apaiser les relations au travers de la médiation. Enfin, l'ouverture de l'Espace Jean Hitry du centre social Boilly a été l'occasion pour les éducateurs d'aller à la rencontre des jeunes présents, notamment ceux accompagnés en commun avec le référent jeunesse et d'échanger sur leurs actualités et ainsi faire le point sur leur parcours. S'agissant de cette partie du quartier, qui rappelons le, n'entre pas dans le périmètre de la Politique de la Ville, c'est à dire Hors QPV, de plus en plus de jeunes ont commencé à occuper les halls et entrées d'immeubles créant ainsi un contexte de tensions avec les habitants et désormais avec les forces de l'ordre. Dans un souci de veille permanente, nous y avons organisé dès l'été 2022, des temps de maraudes pour ouvrir le dialogue et ainsi créer des espaces de médiation.

Blanc Seau



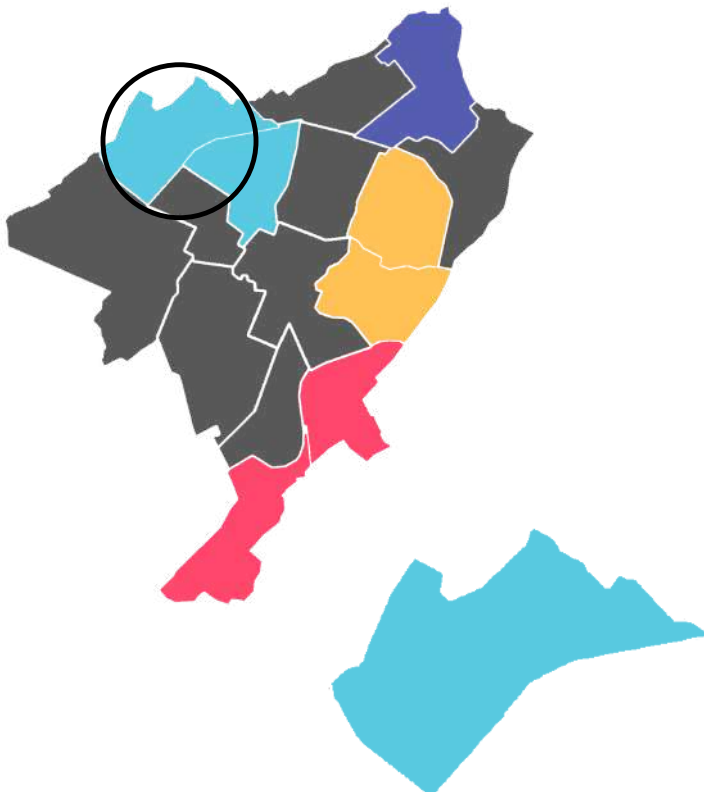
Cette partie de la ville étant réputée pour se sentir excentrée, la démarche de « Aller Vers » y est d'autant plus importante. Les maraudes dans ce territoire de vie sont l'occasion pour les éducateurs de maintenir le lien avec les habitants et les jeunes déjà connus et de lier connaissance avec d'autres. Cependant, leurs lieux de socialisation dans l'espace public sont peu nombreux ainsi que les éventualités de rencontres. Le parc de la Poste et la chaufferie sont les rares endroits où les éducateurs rencontrent du public. Mais la partie la plus animée du quartier est roubaisienne. En effet, la rue de Rome et celles avoisinantes ainsi que le city stade de « Sport dans la Ville » sont des lieux fréquemment occupés par les jeunes dont certains sont tourquennois. Afin d'accélérer leur immersion sur ce territoire, l'équipe a décidé de tenir une permanence éducative tous les jeudis à la Maison Des Services du Blanc Seau, leur permettant ainsi de maintenir le lien avec des jeunes qu'ils rencontrent difficilement par ailleurs.

Phalempins



Même si la partie QPV peut paraître restreinte face à la superficie du quartier, la zone de maraude des éducateurs dépasse nécessairement les frontières du QPV. C'est un territoire de vie étendu qui commence aux alentours du centre-ville, avec comme point de passage, les abords du lycée Colbert, pour aller jusqu'au parvis du collège Lucie Aubrac, en passant par la place des Phalempins, le lycée Sévigné, l'inévitable rue de Gand et le sous-secteur V2V où l'AAPI accompagne encore beaucoup de jeunes originaires de ces lieux. La place des Phalempins reste un espace propice à la rencontre car les jeunes y sont très attachés. À ces occasions, ils sollicitent régulièrement les éducateurs pour qu'ils aient des créneaux de Futsal. Estimant être les « seuls de Tourcoing » à ne pas avoir accès à une salle de sports. Le projet de végétalisation de cette place va de fait, engendrer des nouvelles habitudes pour les jeunes. Pour beaucoup, ce n'est plus qu'un lieu de passage, mais elle reste un lieu de socialisation pour une partie de la jeunesse. Ce projet va bousculer leur quotidien et il nous paraît important d'être présents pour les accompagner dans ce changement et leur permettre de s'exprimer en les incluant dans les assemblées de quartiers. L'importance de maintenir le lien et d'instaurer de la médiation avec la jeunesse de ce quartier à travers le « Aller vers » est d'autant plus vraie que la place est malheureusement connue pour être un espace de tension entre les jeunes qui l'occupent et les habitants vivant autour, souvent excédés par les nuisances liées aux regroupements. Les éducateurs ont participé au diagnostic en marchant pour échanger avec les habitants et les élus sur la vie de quartier, ce qui leur a permis de s'imprégner davantage de l'ambiance du quartier et des doléances de certains habitants. Enfin, l'équipe s'associe à l'équipe de la Mission Locale pour faciliter la venue de leur Job-Truck pour aller à la rencontre des jeunes majeurs sur la place et d'aborder la question de l'emploi et favoriser le lien avec la MELT.

Pont Rompu



La configuration de ce quartier éloigné du centre de Tourcoing conforte l'idée chez les habitants que ce quartier excentré vit en vase clos et ce malgré la proximité de la promenade des Flandres, génératrice d'attractivité et d'activités. Le travail de rue s'organise donc dans les principales rues du quartier, sa configuration rend les rencontres difficiles, même si cette année marque un investissement patent de nos équipes dans cette partie de Tourcoing. Les éducateurs assurent aussi une présence sociale dans les commerces du quartier.

Le Venir vers à travers les orientations partenariales des publics vers l'AAPI

Notre approche des jeunes à Tourcoing se décline en deux modalités d'approche, d'une part **l'ALLER VERS** que nous avons mis en exergue précédemment et d'autre part le **VENIR VERS** qui fait aujourd'hui partie prenante de nos modes d'intervention.

En effet, on observe que 36.5% des jeunes viennent spontanément à la rencontre des équipes éducatives, ou par le biais d'un membre de leur entourage. Cela tend à démontrer qu'après 32 années d'existence sur le territoire, l'AAPI est une structure particulièrement repérée par les jeunes et leurs familles dans leurs quartiers. La présence des équipes éducatives, la proximité créée par l'apport de nos 4 locaux, notre ancrage dans les établissements publics de la ville (collèges, lycées) contribuent à assurer le maillage territoriale et à ancrer la fonction de ressources auprès des jeunes, qui peuvent facilement (gratuitement, sans cotisation) entrer en lien avec les éducateurs qu'ils ont pu croiser dans leurs diverses activités (travail de rue, présence au collège, actions collectives, présence sociale, dynamique de quartiers, accompagnements individuels).

Si les jeunes viennent en nombre de façon spontanée à la rencontre des éducateurs, 21.5 % des jeunes venant vers l'AAPI sont orientés directement par les établissements scolaires. En effet, l'AAPI est reconnue par l'École pour son expertise en matière scolaire, notamment sur la question du décrochage, nous sommes ainsi régulièrement sollicités par les établissements scolaires pour accompagner des jeunes vers une remobilisation scolaire.

Le venir vers tend à démontrer de façon prégnante l'ancrage de l'AAPI sur le territoire. Celui-ci trouve également son expression par le nombre de jeunes orientés par les partenaires. Ces derniers nous sollicitent de manière régulière afin de répondre aux besoins qu'ils ont pu repérer auprès des jeunes et de leur familles. Les orientations partenariales sont en adéquation avec le cœur de notre activité et à l'image des collaborations développées. Ainsi, 10% des jeunes sont orientés par des partenaires hors éducation nationale : PJJ, MNS, MELT, Ville de Tourcoing...

Les services de la ville (CCAS, service de prévention et de tranquillité habitants) sont des partenaires qui viennent vers nous et nous sollicitent régulièrement car ils reconnaissent notre maîtrise dans l'accompagnement de jeunes en situation complexe. Les jeunes repérés par les partenaires sont souvent en rupture avec les institutions avec lesquelles le lien est rompu, inexistant ou discontinu. Ce public nécessite une approche adaptée et un accompagnement renforcé. Nous sommes également régulièrement sollicités pour répondre aux urgences sociales, car les partenaires reconnaissent également notre réactivité quasi immédiate et notre ancrage sur l'ensemble des QPV du territoire. Enfin nous échangeons de manière régulière avec le service prévention et tranquillité des habitants sur l'ambiance des quartiers.

Nous développons également notre partenariat auprès de la MELT avec laquelle nous contribuons à la levée des freins à l'insertion et à l'emploi autour de plusieurs actions : travail de rue, développement de démarches collectives et individuels d'accompagnement et ouverture du Champ des possibles.

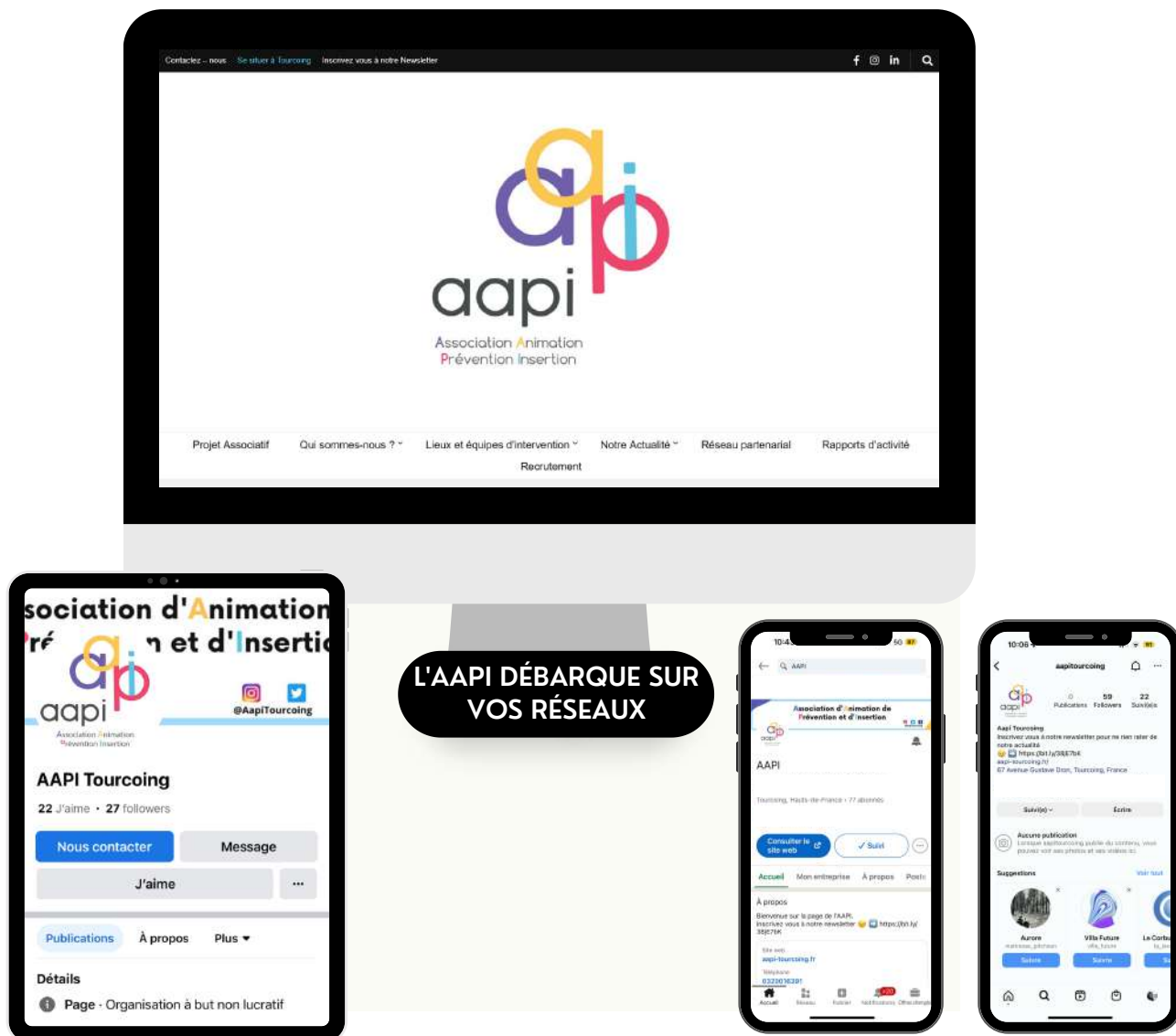
La MNS est également un partenaire privilégié qui oriente également auprès des équipes jeunes et familles accompagnées par ailleurs par le SSP ou l'ASE sur des thématiques diverses : décrochage scolaire, difficultés familiales, travail auprès du jeune sur la socialisation. Autant de sujets qui amènent la MNS à venir vers nous et à solliciter notre collaboration dans un co-accompagnement où le cadre d'intervention et les missions de chacun sont respectés. C'est également dans cette optique que nous travaillons conjointement avec les services de la PJJ pour apporter une approche et un regard sur la situation de jeunes sous mandat judiciaire.

La Communication comme nouveau vecteur du Venir Vers

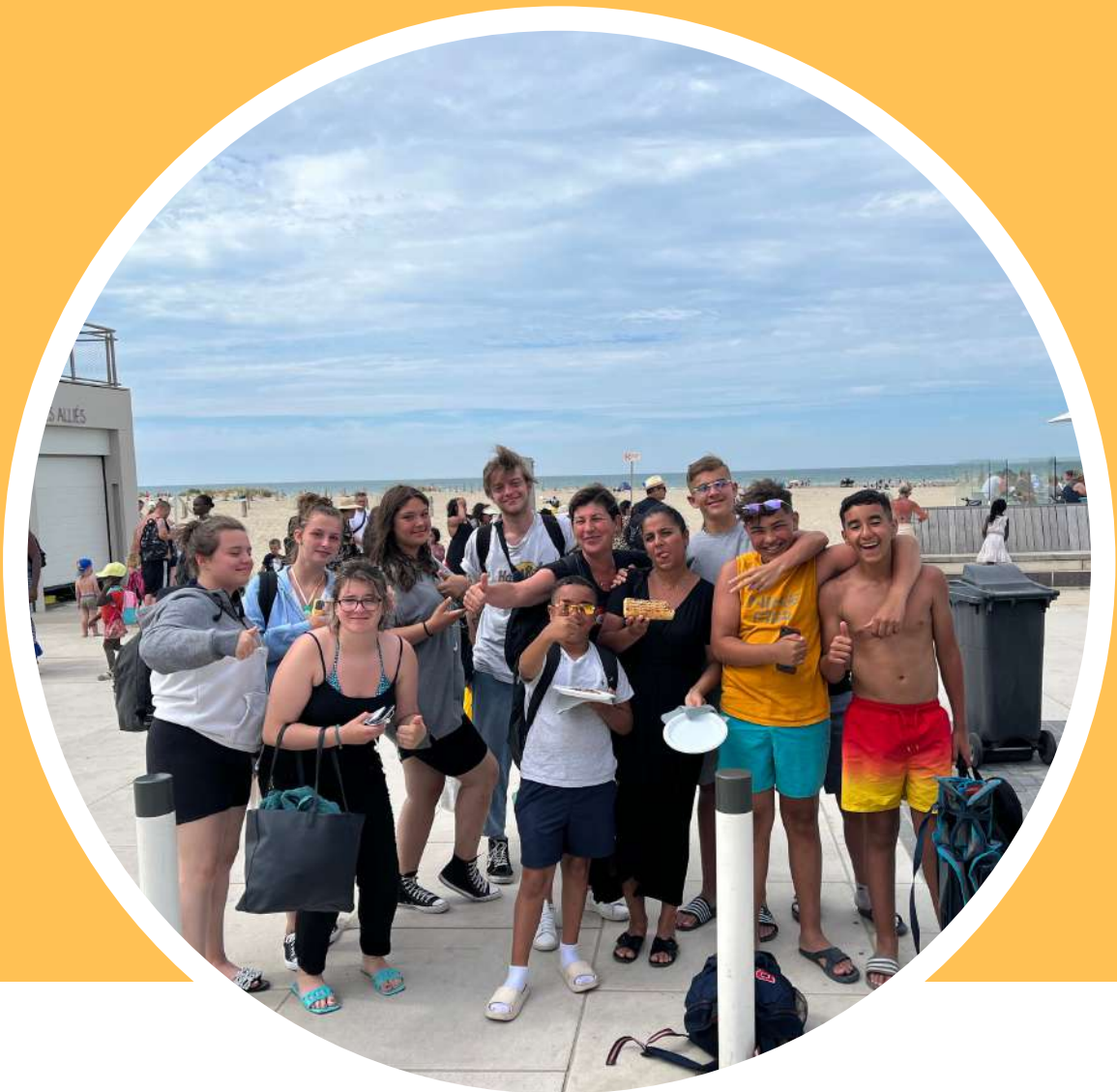
Notre capacité à se voir orienter des jeunes par des partenaires a été également décuplée par une communication renouvelée : notre charte graphique s'est accompagnée de nouveaux outils de communication développés ayant pour objectifs de visibiliser notre action et d'être facilement identifiable par les partenaires et les publics.

Cette communication s'est mise en place à travers :

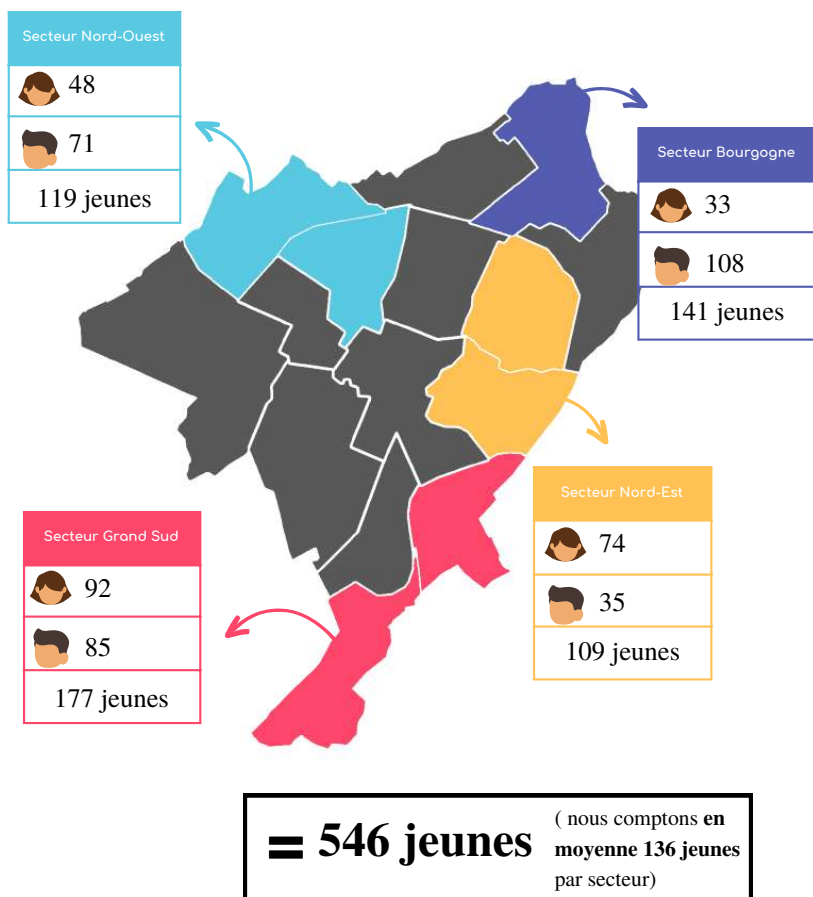
- La construction d'un site internet opérationnel
- Une présence institutionnelle sur les réseaux sociaux :







Les actions collectives



En 2022, le nombre de jeunes ayant participé aux actions collectives est de **546**, pour la plupart âgés entre 12 et 16 ans, scolarisés au collège. Les postes ALSES jouent un rôle stratégique dans le positionnement des jeunes mineurs dans les actions collectives. Ils repèrent des jeunes dans le cadre de leur fonction au collège et dans un principe de libre adhésion leurs proposent de rejoindre une dynamique collective.



Nous constatons qu'il est plus compliqué de mobiliser **des jeunes majeurs** dans le cadre des actions collectives, l'accompagnement individuel est privilégié pour la création de lien. L'éducateur en prévention spécialisée doit faire preuve d'agilité et adapter sa façon d'accompagner et d'accueillir le jeune en prenant en compte ses besoins.

Dynamique de groupe comme support à la création de lien

Les actions collectives sont un support à la création de liens entre éducateurs et jeunes, c'est dans un premier temps dans un contexte d'animation que les échanges vont avoir lieu. Les actions sont proposées en fonction des centres d'intérêts et à la demande des jeunes (sport, culture, numérique, nature, découverte...). C'est donc par son groupe de pairs que le jeune va se sentir en confiance et en sécurité. Le groupe d'appartenance va permettre aux jeunes de se livrer et de s'ouvrir davantage, hors du contexte familial ou scolaire, celui-ci va pouvoir explorer de nouveaux horizons, acquérir de l'expérience et développer une certaine autonomie.

L'éducateur, lui, fédère le groupe, crée des espaces d'expression et permet aux groupes de s'organiser. Il est facilitateur pour la prise de décision et oriente les projets collectifs, il met en lumière les potentialités singulières du jeune à travers le groupe.

Accroissement du nombre de jeunes filles et émergence de groupe mixte

De nombreuses jeunes filles sont repérées dans le cadre de leur scolarité et sont touchées par des problématiques telles que l'absentéisme, le décrochage scolaire, l'isolement, le harcèlement scolaire au collège ou sur les réseaux sociaux.

Nous constatons davantage de parité au fil des années. Les actions collectives intéressent les jeunes filles et des groupes mixtes émergent. Les actions proposées cassent les stéréotypes de genre et plaisent aux garçons comme aux filles adolescentes (numérique, art, culture...). Le savoir-vivre et le partage de moments quotidien entre adolescents de sexes différents a été un axe de travail spécifique et une priorité pour les équipes éducatives, qui veillent à transmettre des valeurs de vivre-ensemble et d'adoucir les relations « garçons/ filles » parfois conflictuelles.

Le panel des actions collectives se structure autour de cinq types d'actions :

Les actions collectives dites « d'accroche »...

...qui servent à entrer en lien et à construire une dynamique collective, elle permet à l'éducateur d'observer le jeune dans un contexte ludique et de se familiariser avec celui-ci.



Escalade- décembre 2022

Les actions collectives dites « à la demande»...

Les adolescents sont particulièrement demandeurs d'activités collectives, ils se réunissent, composent un groupe de pairs, s'organisent et interpellent les éducateurs pour mener une activité ou un projet. Les éducateurs seront alors facilitant et mettront les jeunes en situation de responsabilités pour qu'ils soient porteurs de leurs actions ou de leurs projets (projet Manga, projet culture, découverte culturelle, actions sportives...).

Les professionnels sont vigilants et veillent à diversifier l'offre et à ne pas tomber dans une reproduction succincte des projets, comme par exemple la pratique du foot très demandée, les équipes essayent de susciter l'intérêt pour d'autres sports moins populaire (escalade, paddle, ski, basket-ball...).



Basketball - septembre 2022

Les actions collectives dites de «sensibilisation »...

Celles-ci sont proposées aux jeunes lorsqu'un besoin est repéré. Il s'agit de travailler en collectif sur « des failles », « des besoins » ou sur « un manque », actions que nous pouvons aussi qualifier de « compensatrice ».

Mais ces actions sont aussi un moyen d'informer les jeunes sur différents thèmes : addiction, réduction des risques, dispositif d'aide aux jeunes, citoyenneté...).



Les Geeks du Bâtiment- septembre 2022 Source : Jeunes des Hauts de France

Les actions collectives dites « d'engagement »...

En effet, les adolescents sont très régulièrement en demande pour participer à des actions humanitaires ou des actions d'entraides. Les équipes éducatives démontrent l'intérêt pour les jeunes de se sentir utile.



Maraude auprès de sans domicile fixe - septembre 2022

Les actions collectives dites de « rupture »...

En éducation spécialisée, les actions de rupture sont proposées à la famille et à l'adolescent pour faire suite à une situation tendue et éviter que celle-ci se détériore. Les professionnels repèrent la nécessité pour le jeune de « souffler ». Ces actions permettent de sortir le jeune de son contexte environnemental et de lui permettre de se concentrer sur autre chose le temps d'un séjour ou d'une journée. En 2022, ces actions dites de rupture ont été expérimentées par plusieurs équipes éducatives.



Séjour - juillet 2022

Les actions en collectif restreint, un support pour promouvoir le développement des compétences

En 2020, au lendemain de la crise sanitaire, l'AAPI a dû prendre des mesures nécessaires pour pouvoir poursuivre la mise en place d'actions collectives. Pour limiter les risques de transmission du virus, l'AAPI prend la décision de favoriser les collectifs restreints (3 à 4 jeunes en moyenne pour participer à une action). Auparavant les groupes étaient composés de 6 à 7 jeunes en moyenne, mais cette période de crise a modifié nos modes d'intervention et notre façon d'envisager la mise en place des actions collectives. Le passage d'accompagnement de collectifs conséquents aux collectifs restreints s'est fait progressivement suite à plusieurs constats partagés par les professionnels. (En 2022 les groupes sont composés de 4 jeunes en moyenne).

La prise en charge de collectif restreint :

Permet à l'éducateur de travailler davantage sur les situations préoccupantes, complexes et d'axer son accompagnement éducatif sur un besoin identifié (approche spécifique) ;

Rend possible la création de liens de confiance par des temps d'interactions individualisés et des échanges en petit comité ;

Redonne une place singulière au jeune en l'aidant à faire ses propres choix et à se construire une identité ;

Contribue à repérer les situations d'urgence, à alerter ou signaler si nécessaire ;

Permet plus de fluidité dans la mise en place de projet collectif.

Ces constats étant partagés par l'ensemble des équipes des différents secteurs, la mise en place d'actions collectives ciblées se fait désormais en collectif restreint, pour garantir un accompagnement éducatif pertinent, efficient et mettre le maximum de moyens dans la gestion des situations complexes.

Par ailleurs, le collectif restreint est perçu par le jeune comme un environnement "sécuré", l'autorisant à formuler des demandes, à affirmer ses choix, et à élaborer des perspectives sereinement. En étant acteur du groupe et moteur, il développe des capacités et un libre arbitre. L'adolescent souvent bridé dans des environnements contraints et soumis à des injonctions conformistes (scolarité, société, cercle familial), doit faire preuve de discipline le limitant dans le déploiement de sa personnalité et dans son épanouissement personnel. Riche de sa participation dans les actions collectives en comité restreint, le jeune passe de moteur à acteur, en formulant ses besoins et en exerçant du contrôle sur sa vie et sur son environnement. Il développe une opinion et verbalise ses choix et ses centres d'intérêt.

En 2022, les équipes ont pu mener plusieurs actions en collaboration avec les partenaires travaillant auprès de la jeunesse tourquennoise. Cette pratique nous permet d'engager un travail en commun auprès d'un public parfois identique, de mutualiser les moyens, d'allier nos forces et nos savoirs-faire. Les centres sociaux sont nos principaux interlocuteurs, nous pouvons citer les projets tel que PPGS ou l'atelier RAP en collaboration avec le Centre Social Boilly et le MJC/CS La Fabrique. Mais également l'ensemble des actions sportives menées par l'AAPI en partenariat avec le Centre Social de la Marlière. Des temps d'animation sont également partagés, Barbecue, char à voile, piscine... L'AAPI peut faciliter l'intégration des jeunes connus aux centres sociaux de secteur et le centre social peut orienter un jeune ayant besoin d'un suivi plus spécifique aux professionnels de l'AAPI.



Futsal- décembre 2022

Action collective inter-équipe transversale

Le 2 juillet 2022, l'association organise un tournoi de foot inter-quartiers au stade Mehdi Bahiou de la Bourgogne. Pour préparer ce projet inter-équipe un groupe de travail associant partenaires et membres des équipes des différents secteurs a été constitué. L'objectif était de rassembler les jeunes issus des quartiers de la ville de Tourcoing afin d'apaiser certains conflits en partageant un moment sportif et convivial. Cette journée fut un franc succès, plus de 10 équipes de jeunes âgés entre 15 et 18 ans ont pu démontrer leur talent de footballeur, c'est en tout plus d'une centaine de jeunes qui ont répondu présents. Une dizaine de partenaires (Centre Sociaux, Associations Sportives) étaient associés à l'évènement et la presse a pu immortaliser ce moment fort en émotion.



Tourcoing: le Pont-Rompu gagne le tournoi de foot du Club de prévention AAPI

Un tournoi de foot inter-quartiers était organisé par les éducateurs du Club de prévention AAPI, samedi à la Bourgogne. Il a rassemblé quelque 200 jeunes et s'est achevé sur la victoire du Pont-Rompu.



Lors d'un tir au but. - VDN

Par André Mandy (CLP)
Publié 4 juillet 2022 à 19:04

Temps de lecture : 1 min

Travaillant sur des secteurs bien précis, les éducateurs de l'AAPI ont voulu sortir les jeunes de leurs quartiers pour en rencontrer d'autres, cela par le biais d'un tournoi de foot au stade de la Bourgogne, samedi. Au total, 110 jeunes de 14 à 17 ans, issus des quartiers couverts par les partenaires sociaux (CS Boilly, La Fabrique, La Maison, la Bourgogne, la Marlière et le Pont-Rompu) s'étaient donc inscrits pour participer au tournoi.

Ferveur dans le jeu

Avec les copains, plus de 200 jeunes étaient présents, participant avec ferveur et dynamisme, notamment lors des très prisés « tirs au but ». Mais avec quand même un sens du jeu quelque peu partiel et radical, provoquant parfois quelques mouvements d'humeur.

Le vainqueur, Pont-Rompu, a pu savourer sa victoire autour du classique pain-merquez, mais en regrettant la peur de certains participants ; la plupart des jeunes étant déjà rentrés chez eux, dans leur quartier.

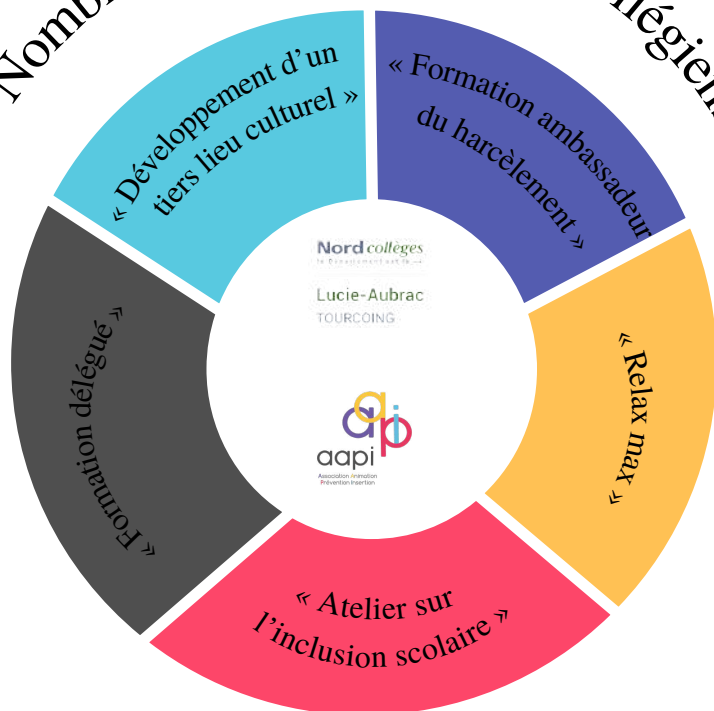
Poursuivez votre lecture sur ce(s) sujet(s) :

[Sport/Jeunes/2020](#) [Tourcoing/2020](#) [Nord/1/realite/jeunesse-et-ses-motivations/football](#)

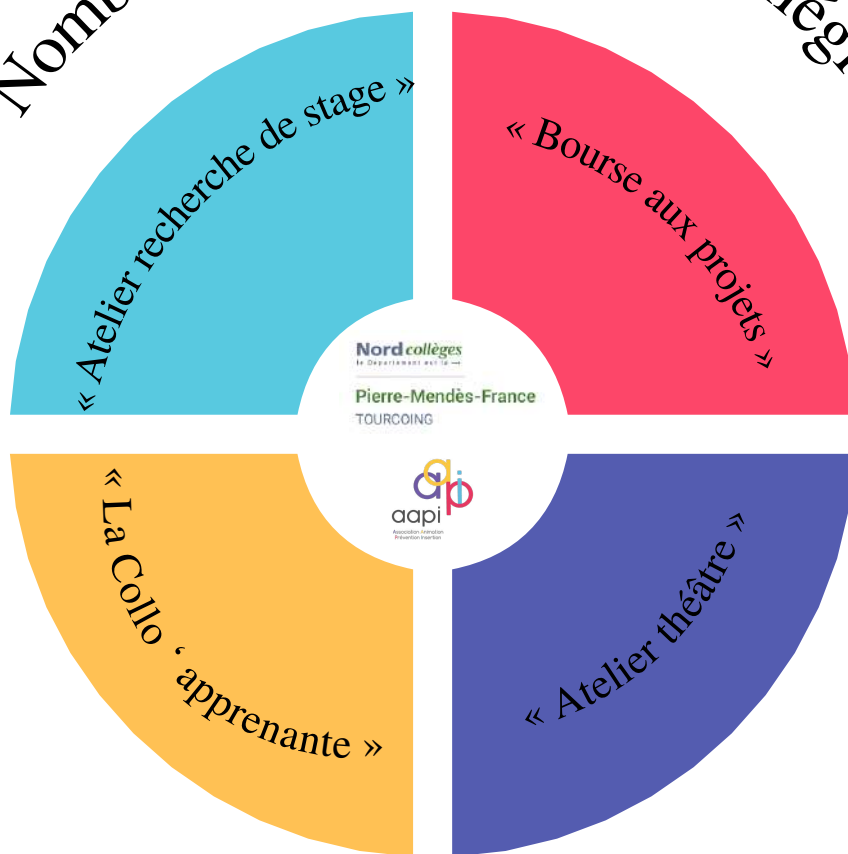
Source :La Voix du Nord

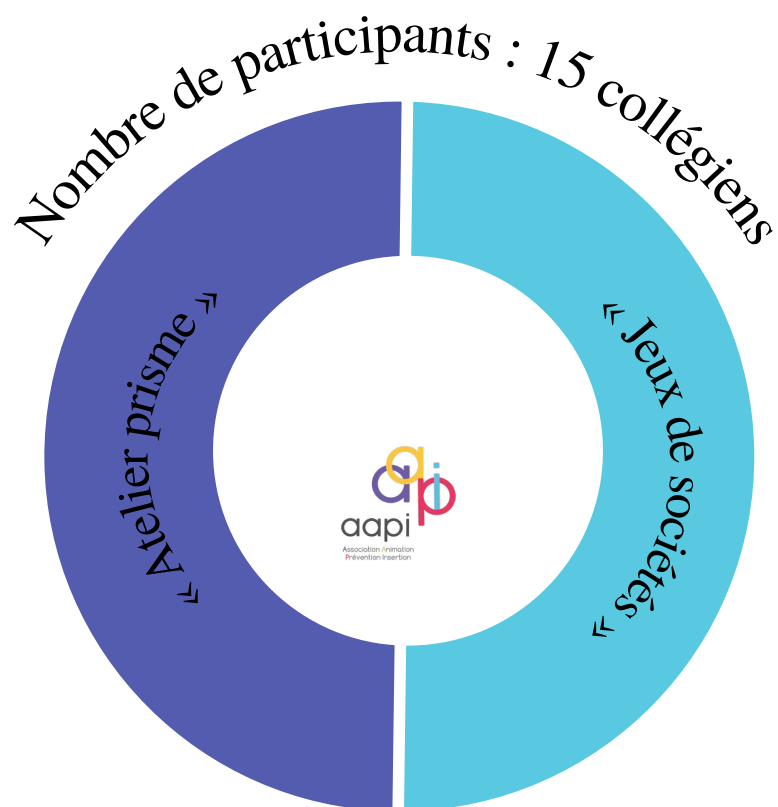
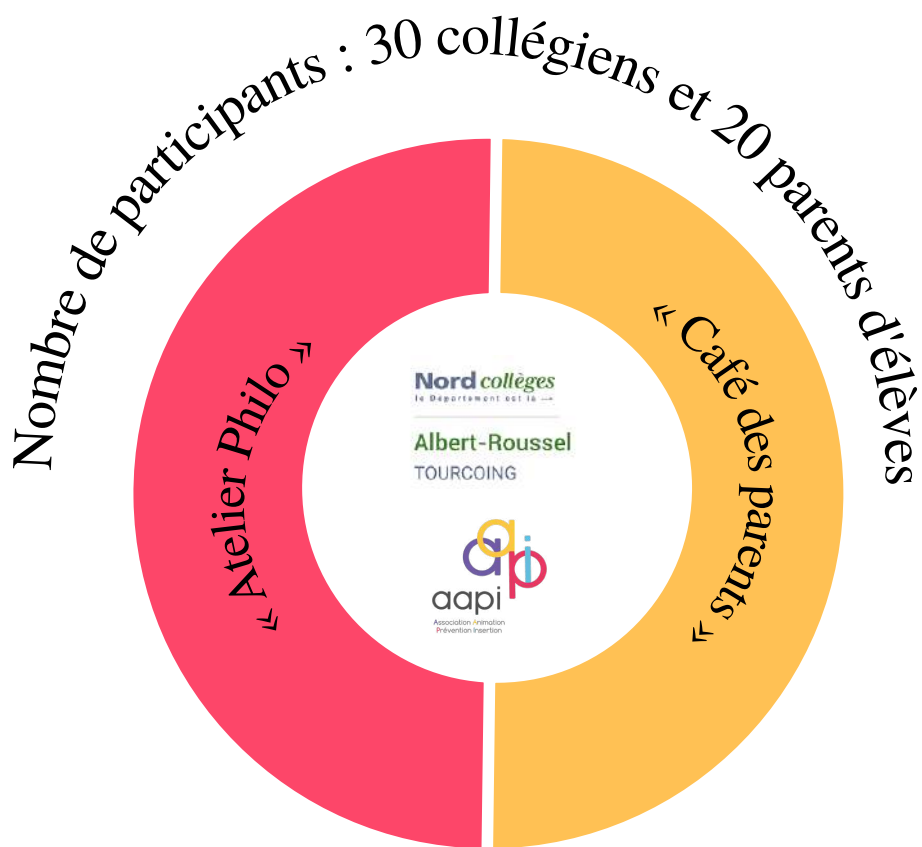
Tournoi- juillet 2022

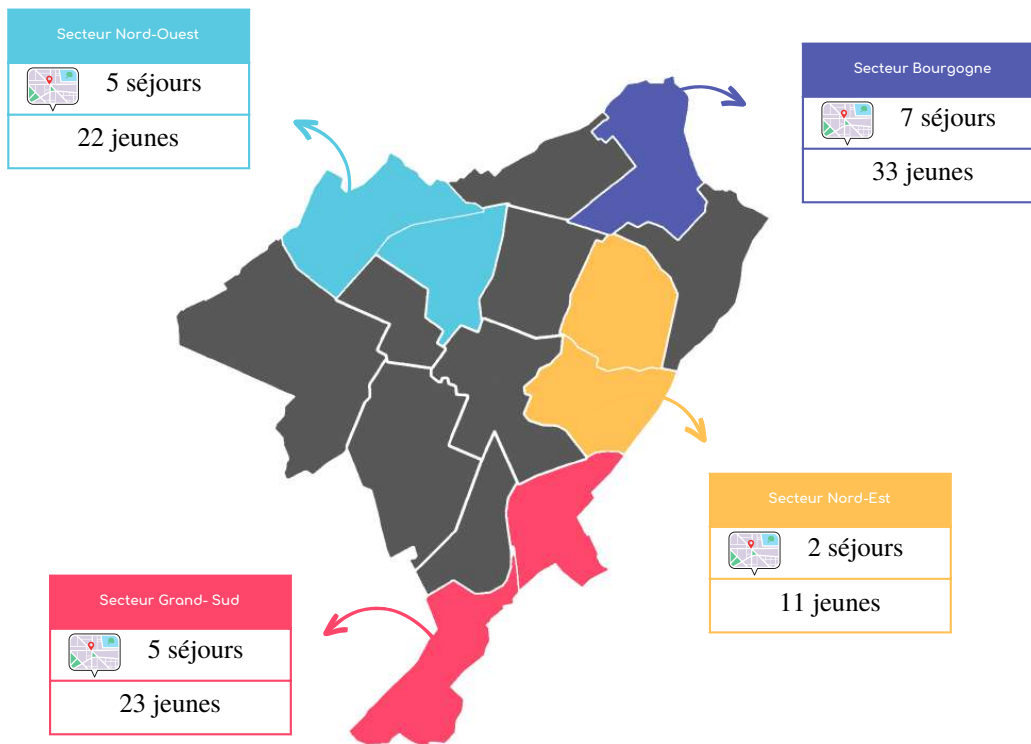
Nombre de participants : 20 collégiens



Nombre de participants : 58 collégiens





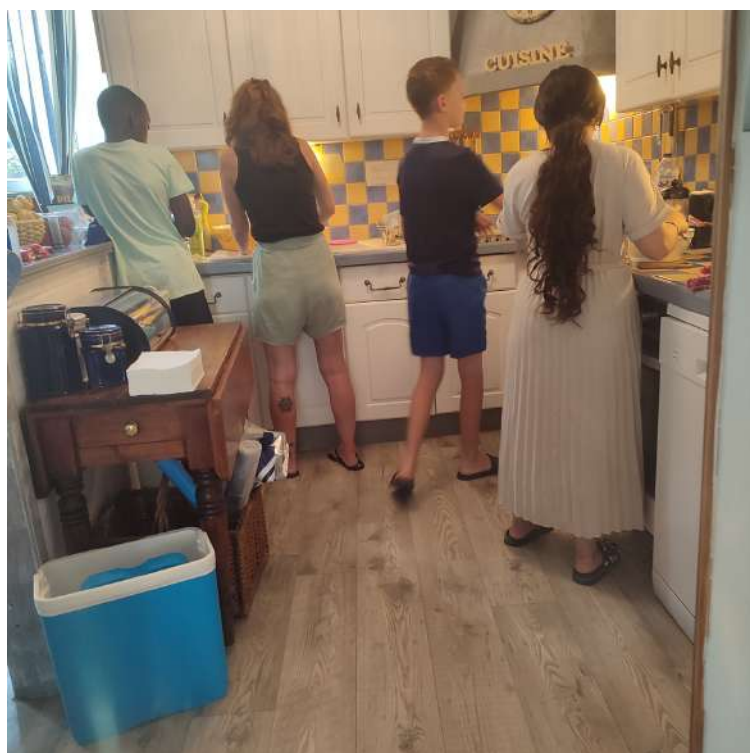


Le séjour éducatif, un outil indispensable en prévention spécialisée

C'est en tout 89 jeunes qui ont pu bénéficier d'un séjour éducatif de vacances, à cela s'est ajouté un séjour ski pour 25 jeunes (tous quartiers confondus), financé par la Préfecture du Nord. Ces séjours éducatifs sont l'occasion pour les jeunes de marquer « une pause » dans leur quotidien parfois complexe, de prendre de la distance et d'accroître leur capacité d'autonomie à travers la gestion du quotidien.

En 2022, des thématiques différentes ont été abordées dans le cadre des séjours : Insertion professionnelle, découverte culturelle, maintien à la scolarité « Colo apprenante », la pratique sportive, la sensibilisation à l'hygiène de vie et corporelle, l'estime de soi ...

La location d'un gîte durant les deux mois d'été facilite l'organisation des séjours, cela permet un départ serein et apaisé.



La dynamique de quartier se définit par : « L'organisation de manifestation de quartier, la rencontre lors de réunions avec les habitants, l'aide à la création et au fonctionnement d'association, les temps de relation avec les forces vives du quartier, (le rétablissement ou maintien des liens sociaux, l'apprentissage de la citoyenneté, la création de synergie entre habitants).

C'est en ce sens que les équipes des différents secteurs ont répondu présentes auprès des habitants et des collectifs de jeunes pour redynamiser les quartiers au cours de l'été 2022. Notre particularité a été d'animer les « sous-secteurs » et de proposer des « actions de quartier dite de proximité ». Ce fut l'occasion d'aller à la rencontre des habitants et de communiquer sur nos missions.

Six temps forts ont été organisés à destination des sous-secteurs : Fête de quartier aux nids du Virolois, Barbecues au sein du secteur Coty et à la place du Pont Rompu, action d'animation pour les jeunes au parc des abeilles sur le secteur de l'Epidème, le tournoi de foot et la fête des voisins de la Bourgogne.

Ces événements sont l'occasion d'aller vers les habitants en leur montrant qu'ils peuvent changer les choses et être acteur de la vie de leur quartier. Nous échangeons à travers la notion de partage de proximité et poussons les habitants à être dans une démarche citoyenne engagée. Les habitants se manifestent et s'investissent, ils proposent à leur tour d'être porteur d'action sur leur quartier, c'est en ce sens que les professionnels de l'AAPI contribuent à créer le lien, à élargir le champ des possibles, Ils prônent le pouvoir d'agir des habitants.



Fête de quartier du Virolois- juillet 2022



L' École :
Nos engagements vers
une remobilisation...

En 2022, l'AAPI confirme son engagement auprès des jeunes et des familles sur la question scolaire. Les ALSES, pierre angulaire de notre intervention sur le champ de la scolarité continuent à œuvrer dans les quatre collèges publics de Tourcoing, ils viennent également grâce à la Cité Éducative Nord en appui à La Parenthèse qui accueille collégiens et lycéens en souffrance scolaire. Grâce au "Répit Parental" les parents sont également au centre de nos réflexions, en effet nous expérimentons le dispositif de Vacances Ouvertes visant à lutter contre le burn-out parental.

Pour les jeunes, en âge d'être scolarisés au lycée, ils ont l'opportunité de rencontrer des médiateurs, pour les décrocheurs ils peuvent également intégrer le programme le champ des possibles co-porté par la MELT, l'INSTEP et l'AAPI.

L'année 2022, l'AAPI confirme son engagement dans la prévention du décrochage scolaire



4 alses présents dans l'ensemble des collèges publics de Tourcoing (17,5h/semaine chacun)



Une éducatrice affectée aux lycéens en rupture du lycée Sévigné (rencontre toutes les semaines)



Un médiateur dédié, présent quotidiennement au sein du lycée Colbert



Un éducateur dédié aux lycéens en voie de décrochage du lycée Gambetta (Une rencontre tous les mois)



Une Coordinatrice



Une psychologue de rue et une Conseillère en Insertion professionnelle engagées sur la question du décrochage scolaire



Des collaborations régulières avec le lycée Le Corbusier dans le cadre de la Parenthèse



Un volontaire en Service Civique

Le nombre d'accompagnements ALSES

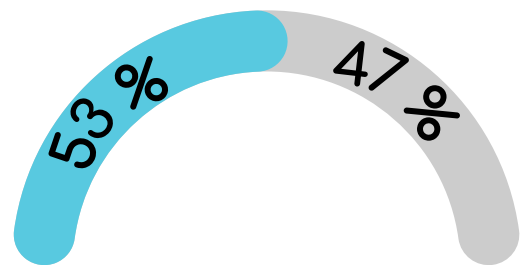
Les jeunes accompagnés par l'AAPI

334 élèves accompagnés par les ALSES en 2022, soit 47,5% des publics accompagnés par l'AAPI.

Répartition par genre

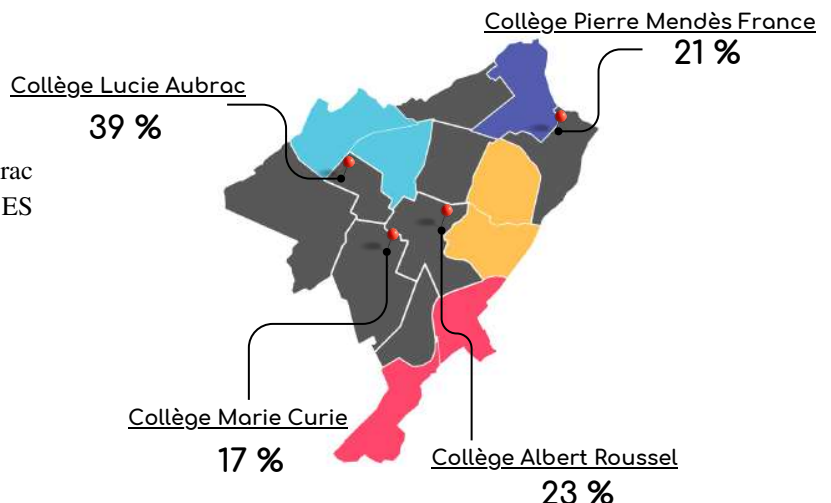
L'intervention des ALSES dans les collèges favorise l'entrée en lien avec un public féminin.

- Masculin
- Féminin



Répartition par collège

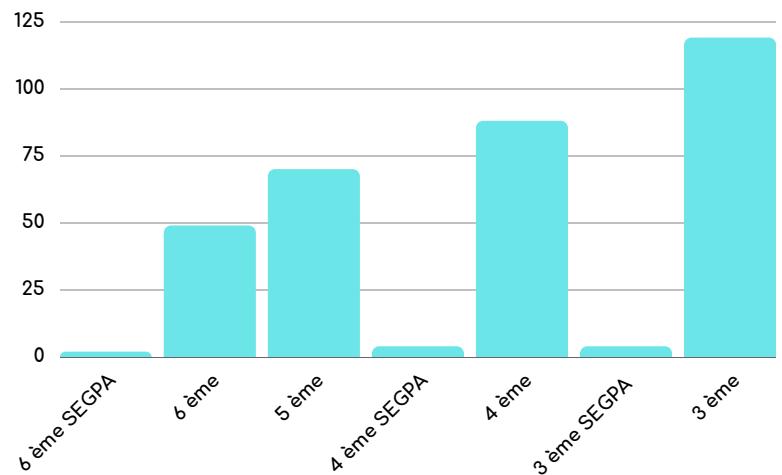
La part importante d'élèves issus du collège Lucie Aubrac témoigne de l'implantation historique (depuis 2017) d'un ALSES dans l'enceinte de l'établissement.



La répartition par âge et par classe

Une intervention sur l'ensemble des niveaux, de la 6^{ème} à la 3^{ème}. Les élèves de 3^{ème} représentent 1/3 des effectifs. Nos partenariats avec les lycées de la ville renforcent également notre volonté de prévenir les ruptures d'accompagnement à la sortie du collège.

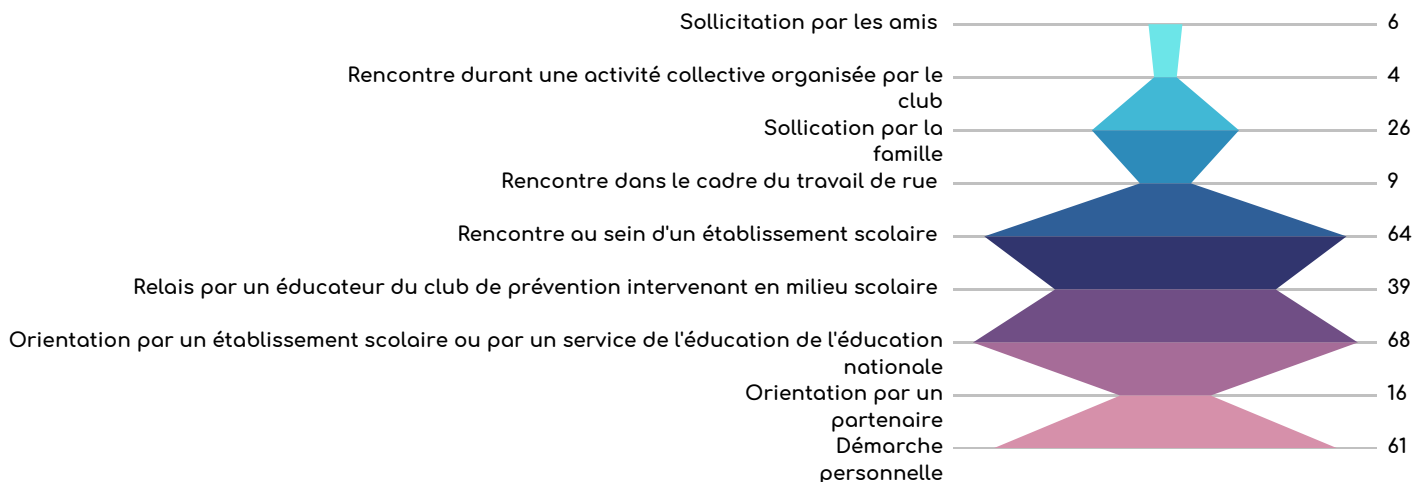
Les signes de décrochage étant de plus en plus précoces, les ALSES se préoccupent de chaque niveau de classe, on note que les ALSES accompagnent une cinquantaine de jeunes 6^{ème}. À ce titre, la question des transitions Primaire/Collège est déjà en cours avec certains ALSES afin d'être attentifs aux élèves les plus fragiles dès leur entrée au collège.



L'origine des accompagnements ALSES

Sa présence dans l'enceinte même du collège permet à l'ALSES d'entrer plus facilement en relation avec les élèves repérés en fragilité scolaire. Leur proximité avec la vie scolaire (CPE, AS, infirmières, psy EN) rend les collaborations d'autant plus fluides et spontanées. Les ALSES sont également sollicités par d'autres biais, comme l'indique le graphique ci-après.

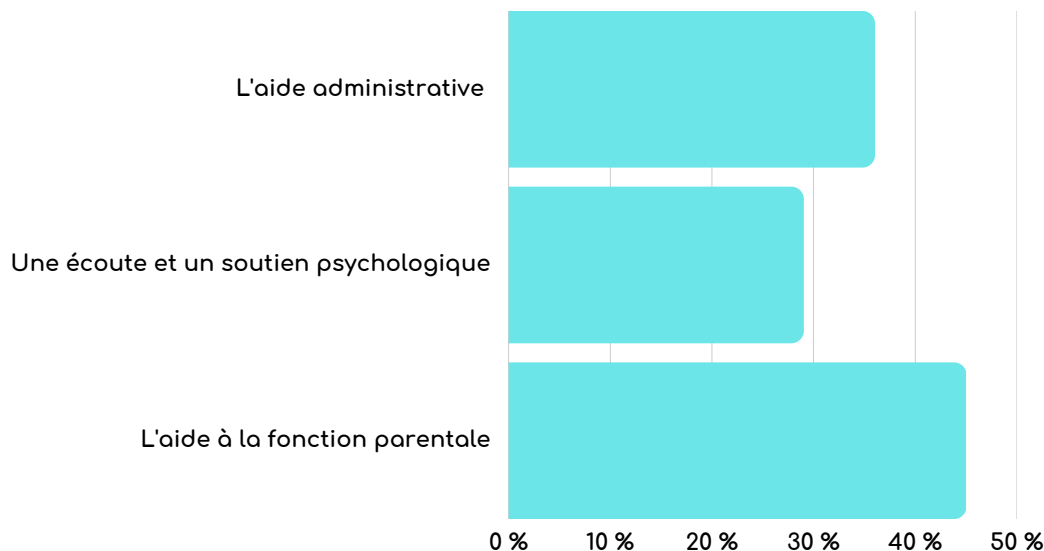
Origines de la sollicitation



Les objectifs travaillés avec les parents des élèves accompagnés par les ALSES

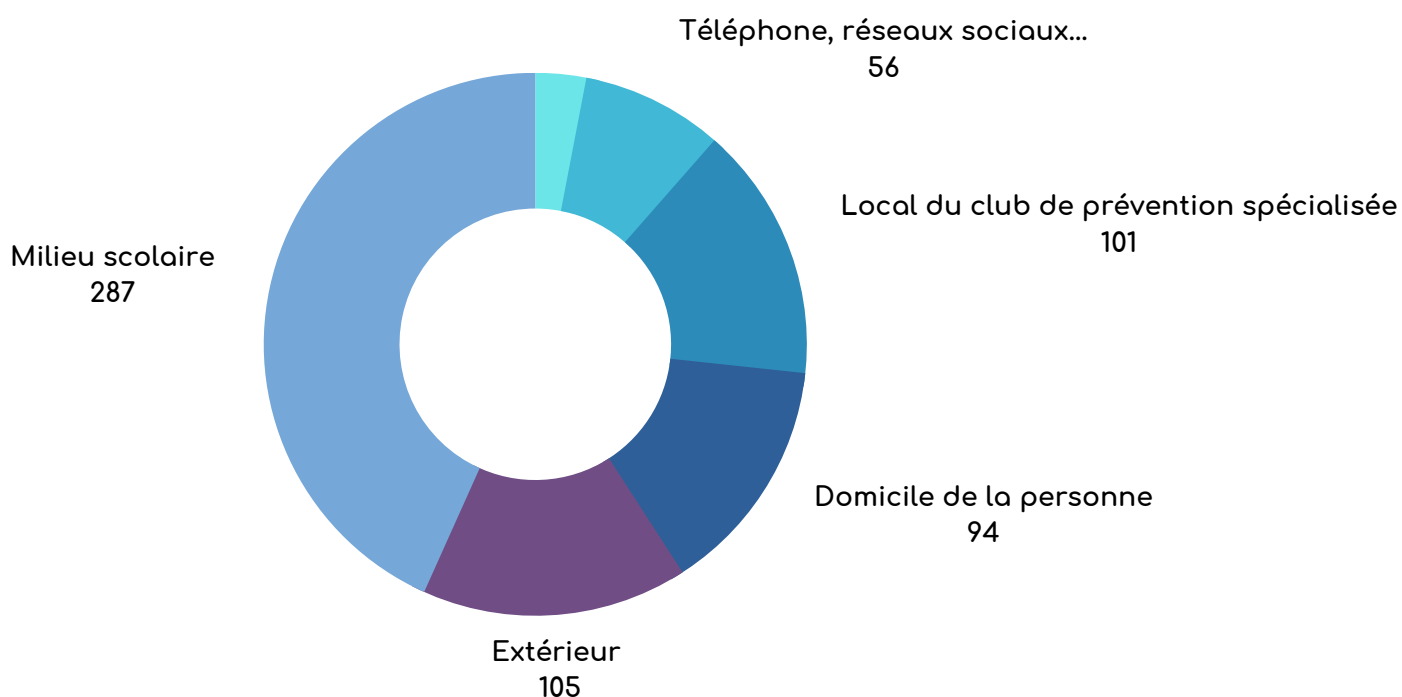
Le lien et la collaboration avec les parents est aujourd'hui indissociable du travail éducatif proposé par l'AAPI, et ici, plus précisément par les ALSES.

À ce titre, il est fréquent (une centaine d'interventions en 2022) que ces mêmes parents sollicitent l'éducateur pour une écoute ou une aide en lien avec leur fonction parentale. En voici les objectifs principaux.



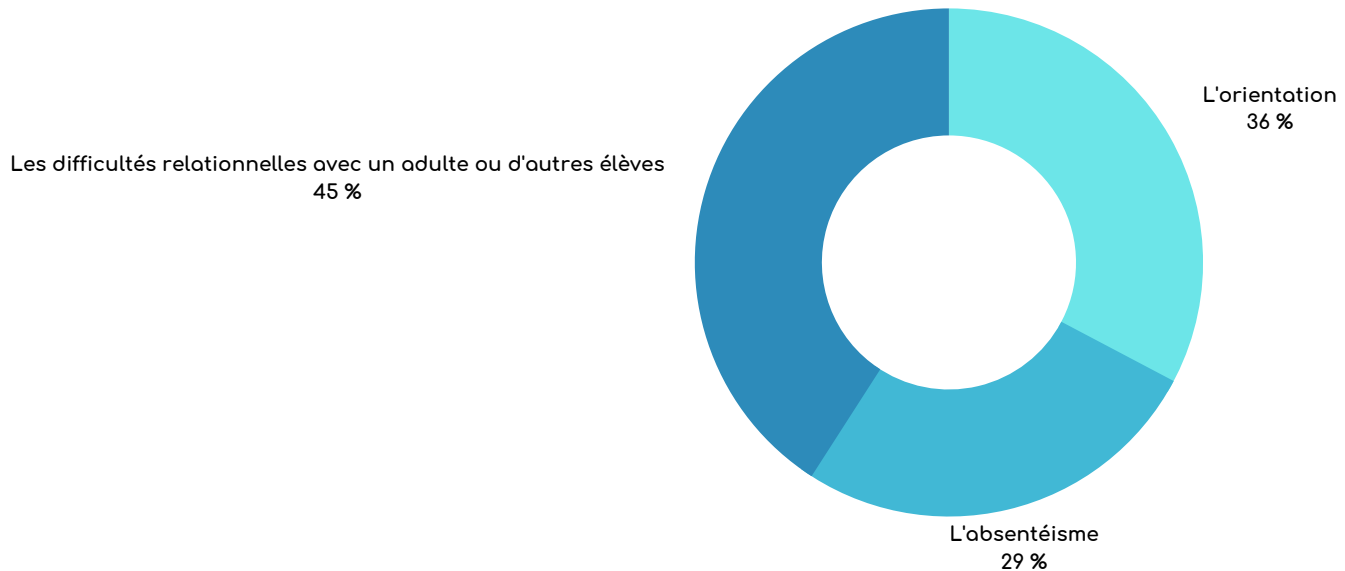
Les lieux d'accompagnements de l'ALSES

Son temps étant consacré à 50% dans l'enceinte du collège, il semble cohérent que presque la moitié des interventions des ALSES se soient déroulées en milieu scolaire. L'intégration des ALSES dans les collèges témoigne du caractère indispensable de leurs actions auprès des élèves. Les conditions d'accueil dans les collèges étant désormais réunies pour chacun d'entre eux, ils peuvent plus facilement accueillir la demande des jeunes et engager un accompagnement éducatif qui respecte les principes et le cadre déontologique de la Prévention Spécialisée.



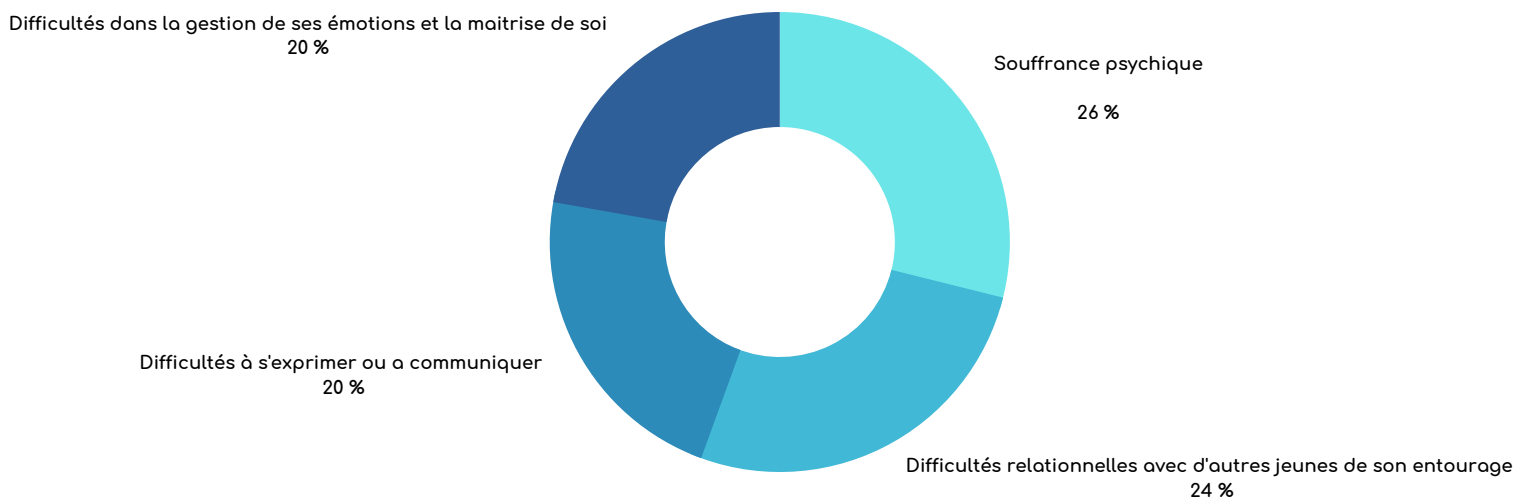
La scolarité comme premier objectif travaillé par les ALSES

Dans le détail de cet objectif, on constate que les difficultés relationnelles qu'elles soient avec un adulte de l'établissement ou un autre élève, concernent 45% de ces élèves. S'ensuivent la question de l'orientation qui questionne un tiers d'entre eux, puis celle de l'absentéisme (30%).



Le besoin de parler, d'être écouté ou soutenu par l'ALSES

20% des élèves accompagnés expriment le besoin d'être écoutés, soutenus ou de parler à l'éducateur présent dans l'enceinte du collège. Cette écoute semble primordiale dans un contexte de mal-être grandissant des jeunes, notamment observé durant et au sortir de la crise sanitaire. La présence de la psychologue de rue dans les effectifs de l'AAPI contribue à accueillir et accompagner ces jeunes à l'état de santé psychique et mentale fragile.



Pour illustrer les collaborations entre les ALSSES et l'Education Nationale.

Sources : [Le Café pédagogique](#) " Un CPE ne devrait pas dire ça ..." - 11 mai 2023



Un CPE ne devrait pas dire ça...

cafedepedagogique.net/2023/05/11/un-cpe-ne-devrait-pas-dire-ca-2/

Par Lilia Ben Hamouda

11 mai 2023

La vie scolaire est un des piliers du fonctionnement des établissements du second degré. Le Café pédagogique vous propose de partager quelques instants du quotidien d'un CPE – Conseiller Principal d'Éducation – dans cette nouvelle rubrique. Nicolas Grannec, CPE qui écrit sous pseudonyme, a choisi aujourd'hui de vous parler des ALSSES, alliés incontournables des CPE en éducation prioritaire, à travers le témoignage de Carole.



Dans les établissements scolaires, les conseillers principaux d'éducation sont amenés à travailler avec une multitude d'acteurs socio-éducatifs. Parmi ceux-ci se trouvent les ALSSES, c'est-à-dire les Acteurs de Liaison Sociale en Environnement Scolaire qui interviennent à la fois dans les collèges (REP et REP+) et dans les quartiers afin de permettre une continuité de l'accompagnement du jeune en prenant en compte son environnement scolaire, familial, social. Avec un pied dans le collège et un pied dans le quartier, les ALSSES apportent une réelle expertise sur les difficultés rencontrées par certains jeunes. Ils interviennent dans plusieurs champs d'action qui vont du décrochage scolaire à l'isolement vécu par certains jeunes.

Les ALSSES, un allié incontournable des CPE

La complémentarité entre les ALSSES et les CPE me semble être intéressante, car elle permet d'avoir une vision globale du jeune, à la fois dans sa posture d'élève et dans celle de jeune du quartier. En outre, les ALSSES peuvent être de véritables relais pour atteindre certains jeunes qui ne parviennent pas ou qui refusent d'être assignés à une place d'élève. Des jeunes qui sont restés en chemin et qui n'arrivent pas à s'accrocher à l'école. Comme le précisait très justement [Michael Pouteyo, dans sa thèse](#), « *le chemin est le lieu de tout un chacun, on ne s'arrête pas sur un chemin, lieu de passage et non d'accroche, c'est un lieu de transition entre un endroit et un autre, peut-être entre la maison et l'école* ». Comment « accrocher » ces jeunes en errance ? Cette question taraude Carole, ALSSES depuis plusieurs années dans un collège de l'agglomération

lilloise et avec qui j'ai eu l'occasion de travailler. Éducatrice expérimentée, elle a d'abord exercé auprès d'adolescents en souffrance dans différentes structures. Elle s'est ensuite orientée vers la prévention spécialisée, une approche éducative née au tournant de la Seconde Guerre mondiale. Elle apprend alors les rudiments du métier auprès de collègues militants : *« Ils m'ont permis d'avoir un autre regard sur le rôle d'un éducateur hors les murs et d'intervenir différemment avec d'autres outils. La prévention spécialisée est une action éducative centrée sur les jeunes en difficulté. La démarche consiste à : aller vers, faire avec, agir pour »*. La spécificité du travail de prévention est de prendre le jeune dans son milieu de vie et de tisser des liens de confiance avec les habitants des quartiers dans lesquels les éducateurs interviennent.

Dans ses missions d'ALSES, Carole garde une approche basée sur la prévention spécialisée. Elle continue à aller au contact des jeunes qu'elle rencontre sur la cour de récréation ou au détour d'un couloir. Elle apparaît souvent comme un point de fixation pour le jeune en difficulté qui n'hésite pas à se confier à elle. Un travail d'amorçage est alors possible avant un possible raccrochage scolaire. Ce travail auprès des jeunes apparaît complémentaire à celui du CPE, comme le souligne Carole : *« Avec les CPE nous échangeons beaucoup tant sur les situations complexes que sur le climat scolaire et sur les projets qui peuvent être mis en place au sein du collège afin de permettre aux jeunes en difficulté d'avoir une bulle d'oxygène pour se recentrer et avancer plus sereinement. Nos missions respectives sont complémentaires et dans le respect de nos axes professionnels »*.

... pour dénouer des situations parfois bien compliquées

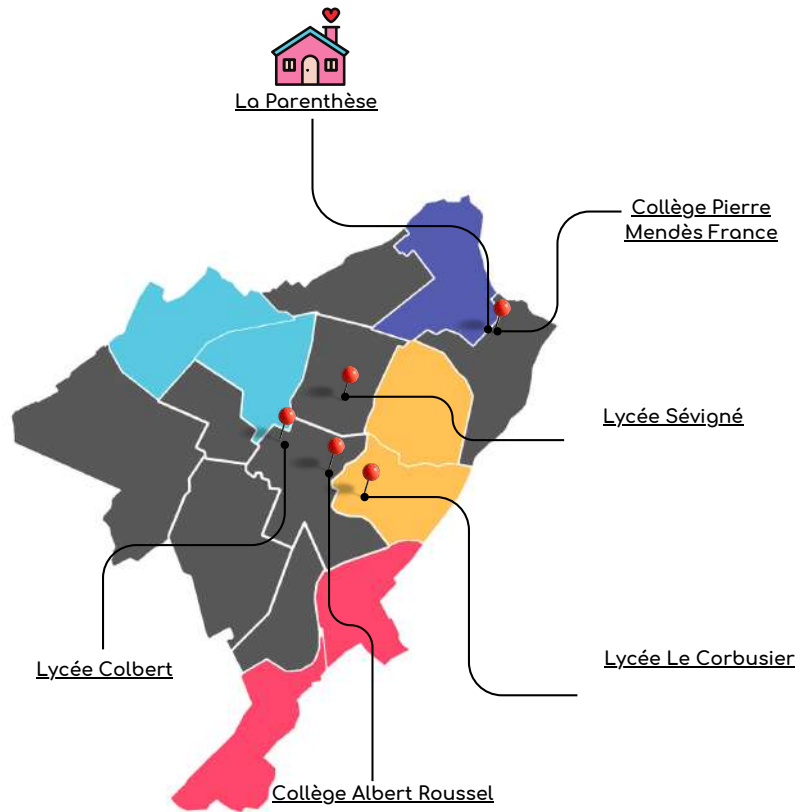
Cette complémentarité se retrouve aussi dans la continuité du travail éducatif auprès des jeunes. En effet, bien souvent, les CPE, pris dans la gestion des multiples incidents à gérer, n'ont pas toujours le temps de travailler en profondeur avec les jeunes. Avoir la possibilité de passer le relais à l'ALSES apparaît comme une vraie richesse. Le CPE peut alors mener des entretiens en profondeur permettant de comprendre les situations de blocage et de situer les besoins du jeune. Ce dialogue constant qui s'opère entre l'ALSES et le CPE permet une réelle prise en charge des problématiques du jeune. D'autant plus que ce travail peut se poursuivre dans le quartier en lien avec des familles les plus éloignées du monde éducatif. Cette présence au-dedans et en dehors apparaît être un avantage pour pouvoir observer le jeune dans son milieu de vie. Le contact se fait sur la libre adhésion car comme le fait remarquer Carole : *« Ne disposant pas de mandat, c'est la construction d'une relation de confiance avec les publics qui sert de fondement. Celle-ci oblige à respecter la confidentialité et la discrétion sur les éléments confiés par les publics dans le cadre de cette relation librement établie »*. L'idée n'est pas de mettre en place des actions pérennes mais de se situer dans une perspective de relais avec acteurs du monde éducatif ou les autres institutions présentes sur le territoire. Le travail que mène Carole permet de tisser une toile qui va du collège aux différents quartiers. Ce maillage a un réel impact dans la lutte contre le décrochage scolaire car il permet de rétablir le contact avec certains jeunes sortis des radars de l'institution. Un jeune élève de

quatrième, en grand mal être et au parcours chaotique avec qui Carole avait réussi à entrer en contact, a pu ainsi revenir au collège. Il cumule toujours de nombreuses absences, mais le fait qu'il se décide à reprendre le chemin du collège était déjà une petite victoire pour l'établissement.

Quel regard porte Carole sur la jeunesse d'aujourd'hui, cette jeunesse marquée par le COVID et les réseaux sociaux ? « *La réalité des jeunes accompagnés actuellement au sein du collège est complètement différentes de ce que j'ai pu connaître dans mes missions de prévention spécialisée. Nous sommes en présence de la génération post-covid, ultra connecté aux réseaux sociaux. Ils ont énormément de difficultés à verbaliser, à se projeter, ils sortent peu en extérieur et passent énormément de temps sur leur téléphone. Les relations aux autres sont virtuelles et ambiguës. Ils ne savent pas se positionner dans la relation aux autres et le face-à-face devient complexe* ». Carole évoque également la difficulté à respecter un cadre, que ce soit au sein de la famille ou au collège. Ce sont souvent des jeunes qui se sentent rejetés par l'institution scolaire. Harmut Rosa, dans son livre d'entretiens *Pédagogie de la Résonance*, illustre parfaitement le ressenti de ces élèves : « *Les enfants pour qui le monde se referme à l'école voient partout des signaux d'alerte qui les renvoient à la répulsion. Ils voient l'enseignant comme un repoussoir, qui les rejette et qu'ils veulent éviter. Les enfants et les jeunes qui ont ce type de problèmes vont immédiatement adopter la modalité de la répulsion. Ils réagissent de manière agressive, se sentent défiés au moindre de regard (...). La rencontre avec le monde est alors répulsive ; le monde est ce qui veut me faire mal* ». Travailler avec ces jeunes demande de la patience, du tact et un sens de l'écoute dont continue à faire preuve Carole au quotidien, avec l'objectif de les aider à s'approprier des « fragments du monde », pour voir l'école non pas comme un espace de répulsion mais de résonance : « *L'école devient un espace de résonance lorsque l'axe de résonance entre les élèves et les enseignants parvient à s'ouvrir. Cela passe par des relations sociales. A commencer par un enseignant que je laisse volontiers me prendre par la main en tant qu'élève, un enseignant qui m'ouvre les yeux sur un fragment du monde qui jusqu'ici ne me parlait pas* ».

Nicolas Grannec

La Parenthèse est un lieu d'accueil à destination d'élèves (collégiens, lycéens) en situation de fragilité, de décrochage scolaire ou en voie de l'être, scolarisés dans un établissement de la Cité Educative Nord de Tourcoing. En lien avec l'établissement scolaire d'origine, l'équipe pluridisciplinaire (coordinatrice, éducateurs spécialisés dont les postes ALSES, médiateurs lycée, Conseillère en Insertion Professionnelle, psychologue de rue et volontaire en service civique) propose d'accueillir ces élèves dans le but de favoriser un retour en classe constructif et apaisé, de redonner du sens à sa scolarité ou à son projet professionnel mais également d'éviter toute rupture de parcours. Pour cela, l'équipe de prévention spécialisée accompagne l'élève et sa famille au-delà de son accueil, en lien avec les partenaires du territoire. La durée de cet accueil est préalablement définie et peut être ajustée en accord avec l'établissement scolaire, la famille et l'élève. L'AAPI a donc établi une convention de partenariat et de fonctionnement avec les collèges **Albert Roussel** et **Pierre Mendès France**, ainsi que les lycées **Sévigé**, **Colbert** et **Le Corbusier**.



La Parenthèse - mars 2022

Le lieu d'accueil est accessible pendant les périodes scolaires, de 9h30 à 12h et de 13h30 à 16h30, au sein de l'annexe du collège Pierre Mendès France de Tourcoing. La Parenthèse propose à la fois un accompagnement individuel grâce à l'implication d'éducateurs, de la psychologue de rue et de la Conseillère en Insertion Professionnelle, mais aussi collectif à travers des ateliers de remobilisation (sport, ouverture artistiques et culturelles, expression, gestion des émotions, développement des compétences psycho-sociales etc.). Divers partenaires sont également engagés dans le projet concernant différentes thématiques : l'insertion professionnelle, le développement des compétences transversales, l'obligation de formation des 16-18, l'accompagnement de la famille et l'ouverture culturelle.



La question de l'orientation scolaire

La majorité des demandes de prise en charge concerne des élèves scolarisés en 3ème et en 2nd pour qui un projet d'orientation ou de réorientation est à travailler (ce qui représente plus au moins 61% des élèves accueillis).

Il s'agit en effet pour les élèves de 3ème d'un accompagnement à la définition d'un projet professionnel, encore très incertain pour la plupart d'entre eux. Malgré les différentes actions menées par les établissements, nous observons chez ces jeunes une méconnaissance des différents secteurs d'activités et du monde du travail, du système d'orientation et des différentes filières existantes. Cette méconnaissance peut s'expliquer par un manque de repères et de réseaux professionnels dans la sphère familiale, un manque de confiance en soi et en ses capacités à réussir, mais également par la crise sanitaire du COVID-19 qui a fortement impactée les élèves et leur famille, et d'autant plus les personnes des quartiers

prioritaires de la politique de la Ville. Bon nombre d'entre eux nous expriment leur crainte d'une orientation « subie », prenant pour exemple la situation de certains de leurs amis ou membres de leur famille. Il arrive aussi parfois qu'au regard du niveau scolaire de l'élève, celui-ci soit orienté dans une filière afin qu'il ait « toutes ses chances de réussir », au détriment de ses envies et aspirations. Ce contexte insécurisant favorise donc appréhensions et craintes du passage au lycée, ce qui peut amener l'élève à ne pas se confronter à ses choix d'orientation et favoriser le rejet de l'Institution Scolaire.

Concernant les élèves en classe de 2nd, il est important de rappeler que ceux-ci ont subi de plein fouet les conséquences de la crise sanitaire, alors scolarisés en classe de 4ème et 3ème durant la pandémie. Cette situation a eu pour conséquences une annulation des stages de 3ème, des grandes difficultés à travailler depuis leur domicile (manque d'équipements informatiques, difficultés de compréhension et d'autonomie dans les

apprentissages, dégradation des conditions de vie, augmentation des violences intra-familiales etc.), le passage perturbé du Diplôme National du Brevet, un mal-être grandissant, un manque de visibilité et de projections dans l'avenir. Tout cela met aujourd'hui en lumière une perte d'intérêt et de sens envers la scolarité. Aujourd'hui scolarisés au lycée, l'ensemble des élèves de 2nd que nous accompagnons ont pour objectif de travailler une réorientation. Pour certains, nous remarquons une importante rupture avec le système scolaire, installée depuis plusieurs mois. Ces situations impliquent donc que la prévention spécialisée puisse « aller vers » car l'établissement scolaire ne parvient plus à entrer en contact avec l'élève ou sa famille. Les médiateurs lycée ont donc pour missions d'aller à la rencontre de ces jeunes et de leur famille en amont de l'accueil, afin de créer dans un premier temps un lien de confiance qui les amènera à adhérer à l'accompagnement proposé. Pour certaines situations, plusieurs semaines

sont nécessaires avant l'accueil à La Parenthèse. Au-delà de susciter l'envie et l'adhésion, ce « avant » Parenthèse permet également de sécuriser le parcours du jeune et d'éviter à nouveau échec et rupture.

Pour les élèves des autres niveaux, plus jeunes, nous remarquons des situations personnelles et familiales complexes, qui empêchent aujourd'hui l'élève d'investir sa scolarité. Des retards d'apprentissages, parfois cumulés depuis plusieurs années, voire des attentes d'orientation en établissements spécialisés ne sont pas rares à observer.

Des situations personnelles et familiales complexes

Les situations personnelles et familiales des élèves pris en charge dans le cadre de La Parenthèse s'avèrent bien souvent complexes et fragiles, nécessitant un étayage partenarial multiple.



36%

d'entre eux sont connus des services départementaux (SSD/ASE).



22%

d'entre eux bénéficient d'une prise en charge psychologique, 4% d'une prise en charge psychiatrique.



16%

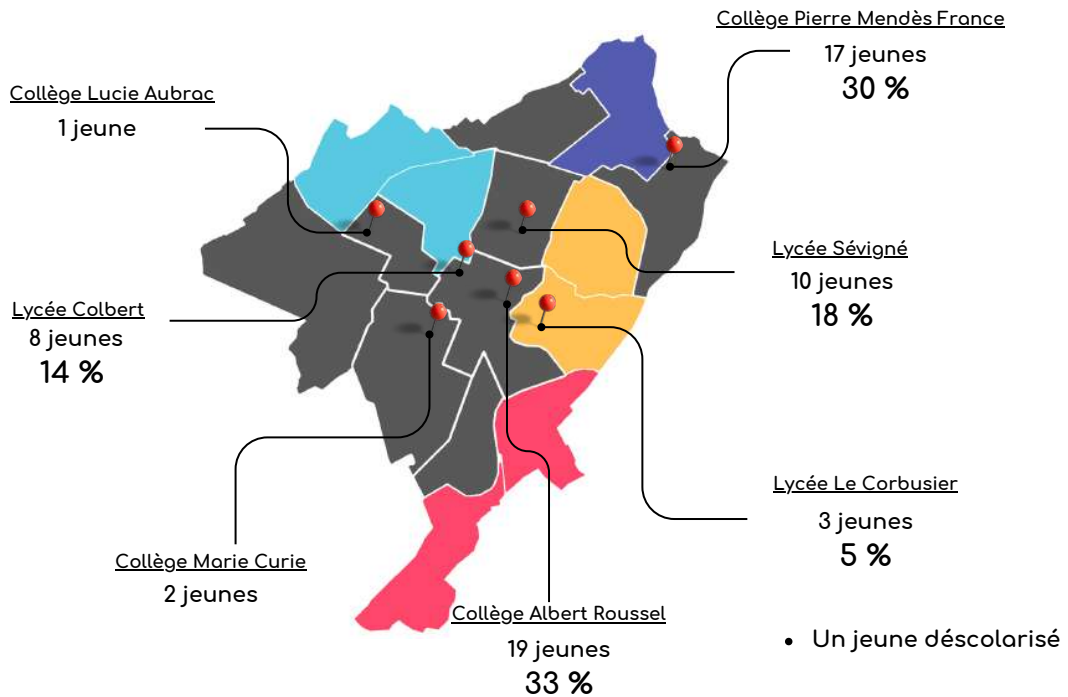
d'entre eux ont un lien avec la justice (un parent étant ou ayant été incarcéré, accompagnement dans le cadre de la PJJ, incarcération pour mineurs).



une part importante de famille monoparentale

Pour la plupart, des problèmes de comportement et d'absentéisme sont observés. Ici, le décrochage scolaire apparaît comme étant une conséquence des diverses difficultés que traversent l'élève et sa famille plus qu'un rejet des apprentissages. Il est en effet à noter que pour quelques-uns d'entre eux, les résultats scolaires sont corrects bien que le décrochage s'installe.

Répartition par établissements scolaires



- Collège 6ème
- Collège 5ème
- Collège 4ème
- Collège 3ème
- Lycée 2nd
- Lycée 1ère
- Lycée Terminale

L'accompagnement proposé par La Parenthèse réunit à la fois des temps individuels mais aussi des temps collectifs.

Semaine type

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
Matin	Temps d'accueil	Temps individuel ou orientation	Atelier d'expression	Temps individuel ou orientation	Jardin pédagogique
Midi					
Après-midi	Atelier sport au collège	Atelier "connaissance de soi"		Atelier Beaux-Arts	



Atelier pêche - octobre 2022

Les ateliers collectifs, dit « ateliers de remobilisation », sont l'ensemble des actions visant à remobiliser progressivement le jeune dans sa scolarité (et plus largement dans une dynamique). Ces ateliers sont dans un premier temps des supports à l'établissement d'une relation éducative, nécessaire pour accompagner l'élève et sa famille. Dans un second temps, ces temps collectifs sont des outils permettant aux professionnels de travailler un certain nombre de compétences et de savoirs-être indispensables pour réinvestir sa scolarité et travailler sa posture d'élève : autonomie, respect de règles, assiduité, prise d'initiative, estime de soi, curiosité etc. Ces temps d'atelier sont fixes mais leurs contenus peuvent varier en fonction des problématiques rencontrées par les jeunes, de leurs appétences ou envies. Il n'est pas rare d'individualiser la prise en charge durant ces temps collectifs.

Pour exemple, afin de susciter l'adhésion et l'envie d'investir son temps passé à La Parenthèse, les éducateurs ont mis en place un atelier pêche à la demande de Nathan[1]. Cet atelier sera à destination de l'ensemble du collectif mais permettra aux professionnels de porter une attention particulière à ce jeune. Cette expérience a permis à Nathan d'être dans une posture d'apprenant et d'aidant (aussi bien avec les éducateurs qu'avec les autres jeunes) de passer un agréable moment et de lui donner l'envie de revenir. Après plusieurs séances, Nathan a accepté de participer à d'autres temps collectifs.

[1] Le prénom a été modifié.

Les temps individuels permettent aux jeunes d'avoir des espaces de paroles et ainsi se concentrer sur leurs projets et toutes les démarches inhérentes à ces projets. A La Parenthèse, à domicile, dans les locaux de proximité ou à l'extérieur, les différents professionnels (CIP, psychologue, éducateurs) portent à chaque élève une attention particulière en fonction de ses besoins.

De plus, notre présence au sein du collège Pierre Mendès France permet d'expérimenter de nouvelle manière de faire avec l'équipe pédagogique et enseignante du collège : temps individuels avec des professeurs pour le passage du DNB, accompagnement physique par un éducateur lors des retours en classe, inclusion dans les cours, co-accompagnement avec la Classe Relais et la SEGPA etc.



Co-working au collège- juin 2022

Modalité et durée d'accueil

Pensée à l'origine comme un lieu d'accueil à temps plein, La Parenthèse s'est révélée au fil des mois être un outil permettant aux établissements scolaires de proposer des aménagements d'emploi du temps, notamment pour les élèves de moins de 15 ans qui n'ont alors pas accès aux Parcours Aménagé de Formation Initiale (PAFI). Ces aménagements permettent aux élèves en difficultés, de par leur comportement ou leur absentéisme par exemple, de maintenir leur scolarité tout en limitant les risques de décrochage total. Le lieu d'accueil propose donc, comme son nom l'indique, une parenthèse durant la semaine. Ce temps de « pause » permet aux jeunes de mieux revenir sur les bancs de l'Ecole les jours suivants et d'apaiser certaines tensions avec l'Institution. En 2022, une quinzaine d'élève ont bénéficié d'un aménagement d'emploi du temps entre leur établissement et La Parenthèse avec en moyenne deux jours et demi de présence à La Parenthèse. En parallèle, un nombre plus restreint de jeunes (4) ont été accueillis à temps plein sur plusieurs mois. Cette rupture avec l'Ecole résulte de plusieurs mois, voire années, de fragilités scolaires en lien avec une situation personnelle complexe. Malgré un travail commun avec l'établissement scolaire, le dialogue entre élèves et professeurs semble désormais rompu et le retour en classe s'avère plus difficile, voire impossible. Le retour aux apprentissages n'est alors plus la priorité et il s'agit désormais de construire un étayage partenarial autour du jeune et de sa famille afin d'éviter toute rupture, qu'elle soit d'ordre scolaire, sociale ou familiale. L'accès aux droits communs, notamment dans le domaine de la santé, s'avère être un levier dans l'accompagnement de ces jeunes.

La Parenthèse comme lieu de rencontre éducatif

Une des forces du lieu d'accueil est de réunir de nombreux partenaires, dans différents domaines, afin de favoriser la rencontre et l'ouverture du champ des possibles. Le développement, le renforcement et la valorisation des compétences transversales, trop peu mises en avant dans le système éducatif classique, permettent aux élèves de retrouver confiance en eux par des biais détournés et ludiques.



La Parenthèse- mai 2022



avril 2022



Cueillette- juin 2022

Partenaire	Action	Domaine	Descriptif de l'action	Date de réalisation
Ecole Supérieur d'Art de Tourcoing (ESA)	Atelier peinture	Artistique	Participation aux cours de peinture	Tous les jeudis après-midi
L'Atelier	L'Atelier	Sportif	Mise à disposition de la salle art-martial	Les lundi après-midi
Maison Des Associations de Tourcoing (MDA)	Atelier de présentation	Associatif	Présentation de la MDA, du monde associatif / atelier sur les forces et faiblesses	5 avril 2022
Le Théâtre du Nord	Tous en Salle !	Culturel	Découverte du théâtre, rencontres métiers, atelier de pratique, visionnage d'une représentation	6 avril 2022
La Maison des Parents / Séries Mania	Atelier audiovisuel	Culturel	Découverte d'un plateau de tournage, création d'un scénario et mise en scène Projection aux Écrans de Tourcoing	16 mars 2022 23 mars 2022
Le Forum Départemental des Sciences	Tous Sportifs Mallettes pédagogiques	Culturel	Découverte de l'exposition, prêts de mallettes pédagogiques	Les jeudis matins
Association PRISME	Formation pour les professionnels	Formation	Formation autour de l'identification et du renforcement des compétences psychosociales des personnes accompagnées	Tous les mercredis après-midi
La Fondation des Possibles	Visites d'entreprises / Forum	Insertion professionnelle	Participation aux cours de peinture	8 et 19 avril (Holder, Leroy Merlin) 2 juin
Ludo-médiathèque de Tourcoing - pôle multimédia	Atelier de sensibilisation	Prévention	Atelier de sensibilisation aux cyberharcèlement	31 mars
Maison de la Nature, de la pêche et de l'Eau	Atelier d'initiation	Environnement	Atelier pêche	Octobre à décembre les vendredis matin

Des parents démunis mais jamais démissionnaires

Pour agir et lutter efficacement contre le décrochage scolaire, il nous semble nécessaire que les parents (re)deviennent des acteurs à part entière dans l'accompagnement de leur enfant. Bien souvent démunis face aux difficultés de ces derniers, certains finissent eux aussi par « décrocher » de l'École et se coupent petit à petit de l'Institution. En regardant de plus près et au détour de conversations, il n'est pas rare de constater que ces parents ont eux-mêmes une histoire particulière avec l'École : arrêt précoce de leur scolarité, scolarité dans un autre pays non francophone, illettrisme, niveau d'étude inférieur à celui de leurs enfants etc. Ces parents ne se sentent pas, ou plus, légitimes et capables d'accompagner leurs enfants dans un système scolaire qui paraît complexe. Pour autant, malgré leurs difficultés, nous n'avons été confrontés qu'à très peu de parents refusant l'accompagnement de la Parenthèse et plus généralement de l'AAPI. Il s'agira alors pour les professionnels de leur (re)donner tous les outils nécessaires afin de (re)investir le projet de scolarité de leur enfant. Pour se faire, il est primordial d'instaurer un dialogue apaisé entre parents et éducateurs. En effet, bon nombre de parents nous avouent, à demi-mot, ne plus répondre aux appels du collège ou lycée, à l'image de cette maman qui nous dit :

« Quand je vois le numéro du collège s'afficher sur mon téléphone, je sais que ce n'est pas pour m'annoncer de bonnes nouvelles. Et c'est comme ça depuis des années. A force de me prendre le mur, j'ai arrêté de répondre... »[1]

[1] Propos recueillis lors d'un entretien individuel.

Bien que conscients des difficultés éprouvées par leurs enfants dans la sphère scolaire, ces parents perdent confiance en eux et ne se sentent plus capables de jouer leur « rôle de parents », au point de se couper eux-aussi de l'Institution. Ces problématiques scolaires alimentent donc des tensions et une rupture de communication dans la sphère familiale, venant ainsi dégrader les relations entre parents-enfants mais aussi dans les fratries. Afin de renouer le dialogue de manière positive, et de donner des occasions aux parents de communiquer de manière apaisée avec leur enfant une fois rentrés de l'École, les professionnels de La Parenthèse s'efforcent d'être en lien étroit avec les parents. Chaque jour (voir plusieurs fois par jour), des retours sont ainsi fait afin de valoriser le jeune, les points de progression mais aussi les points de vigilance, les actions ou projets à venir. Dire ce qu'il se passe durant l'accueil à La Parenthèse, c'est donner des perspectives de dialogues pour ces parents qui n'osent plus demander « comment s'est passée ta journée ? ». L'École, par le biais de La Parenthèse, reprend petit à petit son rôle de co-éducation. De plus, des entretiens individuels au sein de La Parenthèse sont fréquemment proposés. Ces entretiens permettent à certains parents qui ne se déplaçaient plus physiquement de reprendre une place au sein de l'Établissement, afin de les amener à répondre aux sollicitations des équipes pédagogiques. Il n'est d'ailleurs pas rare que ces parents nous interpellent pour les accompagner lors d'entretiens auprès d'un chef d'établissement, d'un CPE ou d'un professeur.

L'AAPI a par ailleurs développé un projet de « répit parental », projet qui a pour objectif de développer les compétences psycho-sociales de ces parents qui avant d'être des parents, sont des femmes et des hommes.



Apéro convivial - octobre 2022



Réunion - décembre 2022

Impact

La mise en place de partenariats avec les acteurs de l'obligation de formation ont permis d'orienter certains élèves pour qui le retour en classe n'était pas possible, et ainsi d'éviter des ruptures de parcours. La création du lien entre l'élève, sa famille et les éducateurs du club de prévention du territoire permet une continuité dans la prise en charge éducative à l'issue de l'accueil (sur le principe de libre adhésion). Bon nombre d'élèves participent désormais aux actions proposées par l'AAPI (accompagnement individuel et/ou collectif, séjours, animations spécialisées, visites en famille etc.).

Cet accompagnement global, qui s'inscrit dans la durée, permet de re mobiliser progressivement élèves et familles à la fois dans un projet de scolarité mais plus largement dans une dynamique positive et inclusive, en lien avec les partenaires du territoire : accès aux droits communs, prise en charge médico-sociale, accès aux loisirs, soutien à la parentalité etc.

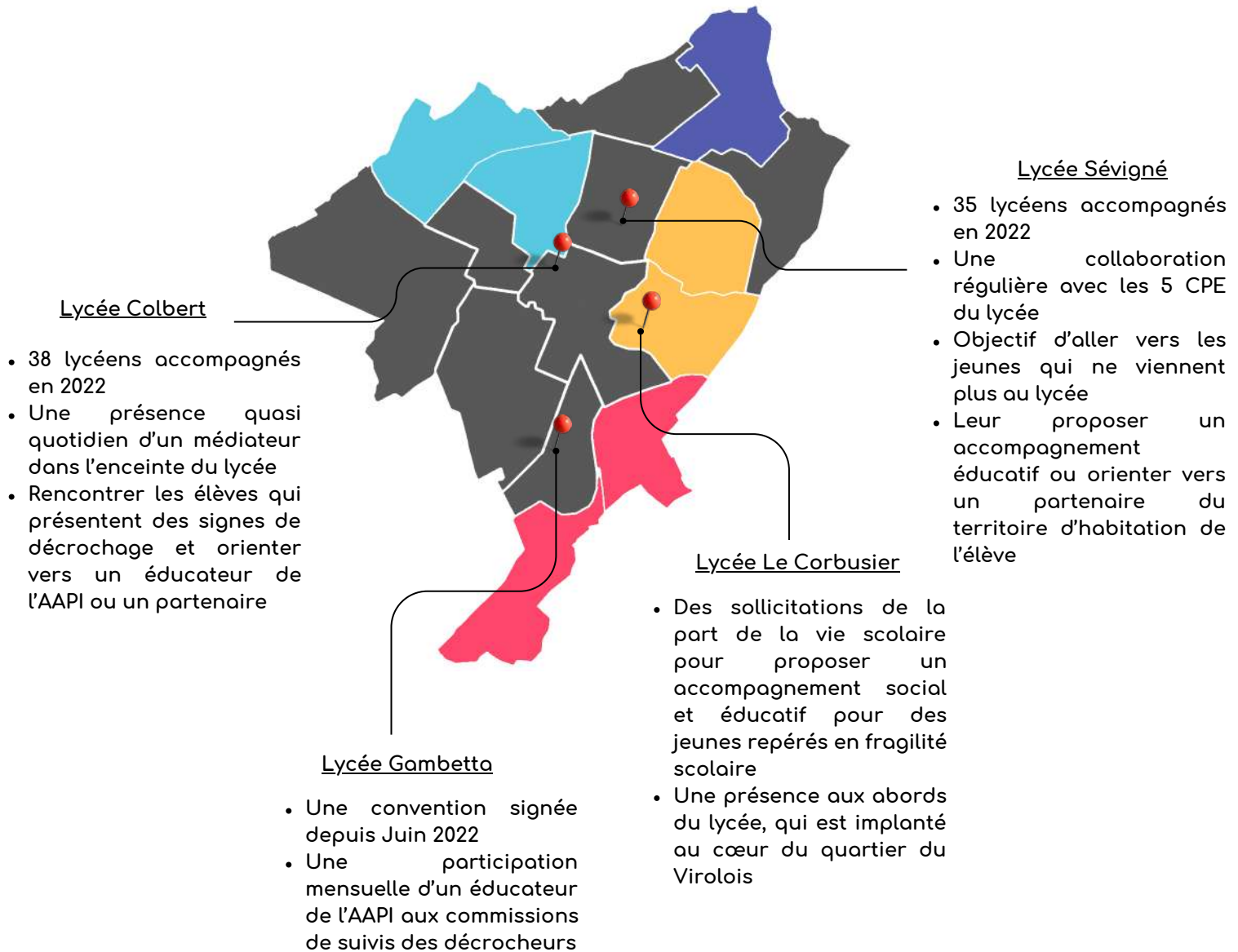
Le co-accompagnement avec l'Éducation Nationale (CPE, SSFE, PsyEn etc) permet de travailler les rapports qu'entretiennent élèves et familles avec l'Institution Scolaire.

La Parenthèse apparaît donc ici comme étant à la fois un lieu de rencontre et d'accroche pour la création du lien éducatif, mais également comme étant un outil qui facilite l'accompagnement mis en place par les éducateurs.

Perspectives d'intervention et pistes d'amélioration

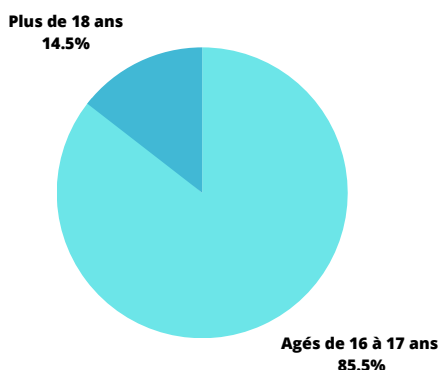
- Développer le travail avec les PsyEn des établissements scolaires afin de travailler la question de l'orientation de manière concertée et coordonnée.
- Développer un axe d'intervention pendant les vacances scolaires : ouverture culturelle, pratiques sportives, soutien à la parentalité etc.
- Accueillir un professeur volontaire 4h par semaine.
- Développer le travail auprès des parents : proposition d'actions communes « enfants-parents » et proposition d'un temps d'accueil exclusivement réservé aux parents.
- Développer le travail en partenariat, notamment dans le cadre de l'atelier sportif, le renforcement des compétences psychosociales et la découverte du monde du travail.
- Réfléchir à une intervention des postes ALSES et médiateurs lors des transitions primaire – collège – lycée.
- Développer les immersions dans les établissements scolaires (type CFA).

Les moyens déployés des lycées de Tourcoing

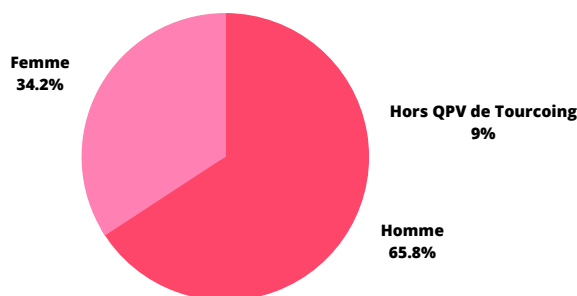


187 lycéens accompagnés en 2022

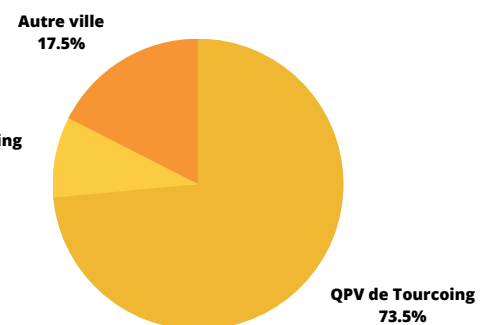
Répartition par âge



Répartition par genre



Répartition par lieu d'habitation



En 2022, l'AAPI et la Mission Emploi Lys Tourcoing (MELT) ont souhaité renforcer leurs liens et partenariat, notamment à destination des jeunes âgés de 16 à 18 ans relevant de l'obligation de formation. Cette volonté résulte d'un constat partagé : l'AAPI à le savoir-faire éducatif, la MELT dispose du savoir-faire en termes d'insertion professionnelle. De plus, l'accompagnement d'un public mineur nous impose de faire « différemment » : les problématiques, et de fait les réponses, sont différentes de celles des majeurs. C'est de cette envie commune de co-accompagner au mieux ce public que nous avons décidé de mettre en place des Comités de Suivi avec l'équipe accompagnements spécifiques de la MELT. A raison d'une fois tous les mois et demi, un membre de chaque équipe de l'AAPI et une coordinatrice, ainsi que l'équipe de l'obligation de formation de la MELT et leur coordinatrice se rencontrent. Trois objectifs :

1 Échanger autour des situations communes et définir des axes de travail.

2 Orienter de nouvelles situations en fonction des besoins des jeunes.

3 Aborder en amont les situations relevant de la PSAD[1]

[1] Plateforme de Suivi et D'Appui aux Décrocheurs

Aussi, entre novembre 2022 et août 2023, l'AAPI projette de co-accompagner une quarantaine de jeunes inscrits à la MELT dans le cadre de l'action « Ouvrir le champs des possibles ». Cette action a pour objectif de permettre aux jeunes âgés de 16 à 18 ans, concernés par l'obligation de formation, de travailler sur leur projet d'avenir, de découvrir de nouveaux horizons professionnels afin de mieux appréhender le monde de l'entreprise et, in fine, favoriser un retour en scolarité ou en situation professionnelle. Trois sessions de formation sont prévues, comprenant chacune une douzaine de jeunes.

Une fois intégrés à l'action, les jeunes seront accompagnés sur une durée totale de 5 mois à travers un programme construit en 3 axes :

Une phase de mobilisation et un accompagnement éducatif,

tout au long de l'action, portée par l'AAPI. Cette phase débutera par une semaine d'intégration qui permettra de créer du lien et une dynamique de groupe, afin que celui-ci soit porteur durant les cinq mois de formation. Cet accompagnement se poursuivra par le biais d'ateliers collectifs permettant de renforcer la dynamique de groupe, d'identifier les freins sociaux et d'apporter des premières réponses, mais également de créer du lien en individuel ainsi qu'avec les parents dans le but de poursuivre l'accompagnement éducatif au-delà de l'action.

Une phase portant sur l'orientation professionnelle et la remise à niveau,

au sein de l'organisme de formation INSTEP, pendant trois mois à raison de deux jours par semaine. Ce rythme a été établi afin de permettre aux jeunes de mener d'autres activités en parallèle (passage du code, actions citoyennes, actions éducatives ou démarches personnelles avec l'AAPI...) mais également pour favoriser la reprise progressive d'une activité de formation.

Une phase de découverte du monde de l'entreprise

et la préparation à l'accès à une solution (scolarité, formation, alternance ou emploi) portée par la MELT. Cette phase se mettra en place en parallèle de la 2ème phase (orientation professionnelle et la remise à niveau en organisme de formation), sous forme d'ateliers collectifs à raison de deux demi-journées par semaine.

Par cette démarche commune nous souhaitons donc sécuriser les parcours d'insertion de ces jeunes mineurs encore fragilisés par le décrochage précoce de leur scolarité, et ainsi mettre en place toutes les conditions nécessaires pour les faire adhérer à l'accompagnement proposé. L'identification des différents freins sociaux apparait comme étant le premier levier à leur insertion, qu'elle soit d'ordre sociale, scolaire ou professionnelle.



Jeunes majeurs

En 2022, l'équipe éducative mobile destinée à l'accompagnement des jeunes majeurs tourquennois entame sa troisième année d'activité. Constituée de 6 travailleurs sociaux, elle a pour mission d'accueillir ou d'aller à la rencontre des publics âgés de 18/25 ans originaires des quartiers prioritaires Epidème – Blanc Seau – Pont Rompu et Phalempins de la Ville de Tourcoing afin de leur proposer un accompagnement socio-éducatif en vue de leur insertion sociale et économique.

Pour y parvenir, l'équipe mobile 18/25 établit son activité sur plusieurs axes :

Les maraudes de rue et la présence sociale :

L'intervention des éducateurs de rue s'organise autour de maraudes sur les QPV, de présence sociale dans les nombreux lieux de socialisation des jeunes et d'accueil au sein des locaux de proximité de l'association tous les jours, jusqu'à 23h et le week-end. Cette présence humaine organisée a pour objectif de réduire la distance qui s'est créée entre la jeunesse majeur de Tourcoing, de moins en moins visible et les institutions de droit commun et ainsi (ré)instaurer un lien de confiance durable, propice à l'émergence d'un accompagnement socio-éducatif de qualité.

Les accompagnements socio-éducatifs individuels :

Au travers de différentes démarches, ces accompagnements ont pour objectif d'amener le jeune vers l'autonomie sociale et économique. La situation de ces jeunes est souvent rendue complexe par la multiplicité des problématiques qu'ils rencontrent. L'enjeu de l'équipe éducative est d'en identifier les freins et de définir un projet personnalisé avec chacun des jeunes accompagnés. Pour y parvenir, les éducateurs de l'AAPI instaurent un climat de confiance au travers d'une grande disponibilité, d'une écoute bienveillante et d'un accueil inconditionnel de la demande.

Les accompagnements collectifs :

Comme le rappelle le cadre de référence de la Prévention Spécialisée du Département du Nord de juillet 2017, « le parcours éducatif est rarement linéaire et la Prévention Spécialisée a besoin, en fonction des problématiques rencontrées et des opportunités, de support pour permettre aux jeunes de se confronter à des cadres de socialisation et construire leur autonomie sociale ». À ce titre, l'équipe éducative a continué, en 2022, à proposer aux jeunes majeurs des sorties culturelles les week-ends afin de leur permettre de s'ouvrir à d'autres possibles et découvrir d'autres quotidiens. Cela s'est traduit par des sorties dans des grandes villes de la Région (Lille, Arras, Amiens, Dunkerque, Boulogne...), des visites d'expositions ou de musées, des spectacles ou des concerts. Les éducateurs s'informaient régulièrement des opportunités de sorties le week-end pour les proposer ensuite aux jeunes. De plus, tous les mardis, les éducateurs ont proposé des ateliers de boxe éducative aux garçons et filles qu'ils accompagnent au quotidien. Ces séances sont très appréciées, notamment par le public féminin qui se montre assidu et impliqué.

Les collaborations partenariales :

Depuis 3 ans, l'AAPI a renoué de manière forte et engagée l'accompagnement socio-éducatif des 18/25 ans. Dès lors, les collaborations partenariales avec les acteurs de l'insertion de ce public se sont multipliées. Aujourd'hui par exemple, les relations avec la mission locale sont quotidiennes et cela donne lieu à des conventions de partenariat sur des sujets tels que les « Invisibles » ou le « Contrat Engagement Jeunes ». Le nombre inquiétant de jeunes en situation de rue et consommant des produits addictogènes a également conduit l'équipe à collaborer de manière fréquente avec le CSAPA de Cedr'Agir, et avec le CMAO.

En 2022, les éducateurs de l'AAPI ont accompagné **186** jeunes majeurs. Cette tranche d'âge représente aujourd'hui un quart des publics accompagnés par l'association et a augmenté de plus de 50 % entre 2021 et 2022. Le nombre actuel rappelle les données que l'association présentait avant que le Département du Nord priorise l'action de la Prévention Spécialisée en direction du public mineur et des QPV (depuis 2019).

64 %

18- 21 ans

36 %

22 ans et plus

Âge

Il est déterminant de venir éclairer le "poids" des **futurs jeunes majeurs**, en effet, à ce jour 161 jeunes sont âgés entre 16 et 17 ans. De facto, un continuum d'accompagnement socio-éducatif se profilera !

Parcours ASE

7 %

7% des jeunes majeurs ont eu un parcours en protection de l'enfance. Nous sommes conscients du fait que ce pourcentage ne reflète pas la réalité. En effet, les jeunes déclarent difficilement leur parcours ASE. De plus, nous constatons que la complexité des parcours des jeunes sortant de l'ASE rend l'accompagnement chronophage et nécessite une approche socio-éducatif particulière, ils ont un rapport empreint de beaucoup de défiance face aux institutions.



Hébergement

En 2022, 18% des jeunes ont connu une situation de rue, avec une représentation du public féminin à hauteur de 36%. Les concernant cela nécessite d'agir dans l'urgence, souvent pour des mises à l'abri, compte tenu des violences dont elles sont victimes.

Notons l'augmentation du nombre de demandes de domiciliation auprès de l'AAPI qui est passée de 10 personnes domiciliées en 2022 à 18 au premier semestre 2023. Ce chiffre montre la dégradation des situations individuelles de certains jeunes majeurs qui se retrouvent en situation de rue et pour lesquels la question de l'hébergement renforce le sentiment d'exclusion et d'isolement social.

18 %

ont connu une situation de rue

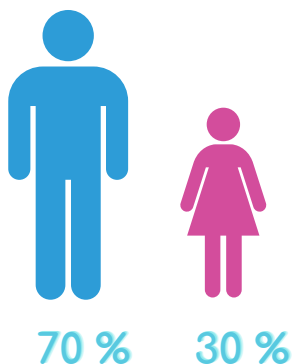
15 %

sont hébergés en CHRS

186 JEUNES MAJEURS ACCOMPAGNÉS

Genre

70% des jeunes majeurs sont des hommes.



Niveau de formation

35% ont terminé leur scolarité sans obtenir de diplôme

17% sont titulaire d'un CAP ou BEP

Le faible niveau de formation des jeunes témoigne d'un parcours scolaire souvent chaotique et synonyme d'un décrochage précoce.

Travailler l'insertion professionnelle demande d'agir sur leurs capacités à se mobiliser, se projeter et parallèlement lever les freins annexes.

Cette donnée renforce également notre conviction d'agir au plus tôt sur le champ de la prévention du décrochage scolaire.



Revenu

66 % n'ont pas de revenus

2/3 des jeunes n'ont pas de revenus, colis alimentaire, chèques service, nuités d'hôtel sont autant de moyen qu'on doit utiliser pour pallier à la pauvreté.

Seulement 1/4 des jeunes déclarent avoir eut une activité salariée, étant fait de petits boulots, contrats précaires, compte tenu des freins ils n'arrivent pas à se projeter sur de l'emploi ou de la formation plus pérenne.

Santé

20 % d'entre eux ont une problématique de santé, que cela soit des conduites addictives ou des troubles psychiques. Cela nécessite la mobilisation de partenaires et l'intervention de notre psychologue de rue sur les questions de santé mentale.

20 %

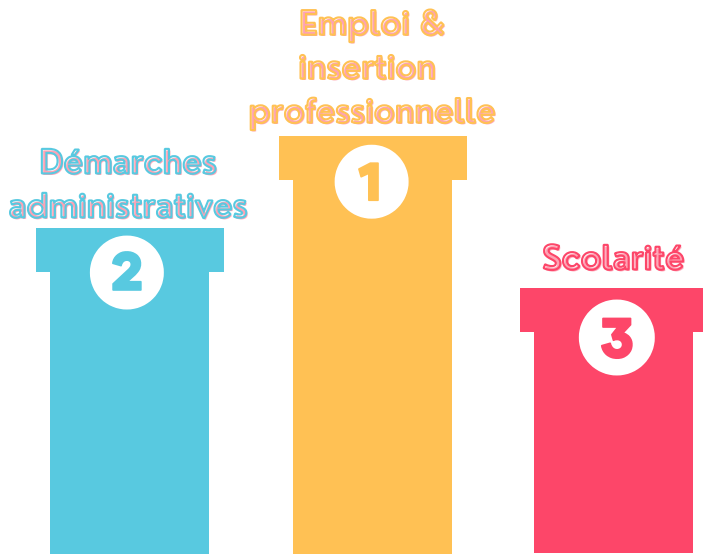
ont une situation sanitaire qui nécessite une prise en charge santé.

11.5 % ont des conduites addictives

11.5 % souffrent d'un mal être/ trouble psychique

2.7 % sont en situation d'handicap

Les demandes des jeunes



La première demande du jeune lors de sa rencontre avec l'AAPI est un indicateur important quant à ses préoccupations principales et l'attente qu'il porte vis-à-vis des éducateurs qui sont venus vers lui.

La question de l'emploi et de l'insertion professionnelle pointe encore une fois à la première place des préoccupations exprimées en 2022, suivis des demandes liées aux démarches administratives et celles liées à la scolarité.

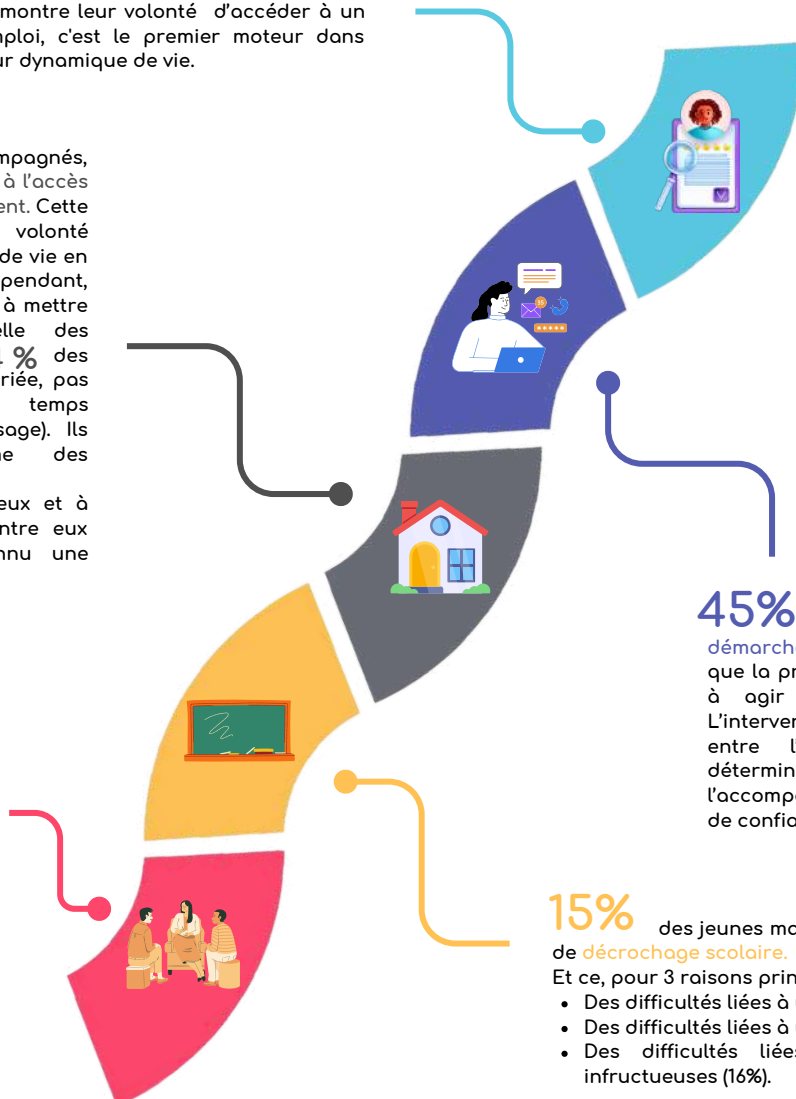
Ces sollicitations témoignent des inquiétudes quasi permanentes que chacun des jeunes vit au quotidien et donnent à mesurer la précarité socio-économique dans laquelle il se trouve.

Les objectifs travaillés

80 % des jeunes majeurs ont comme objectifs **la formation, l'emploi ou l'insertion professionnelle**. Cela démontre leur volonté d'accéder à un emploi, c'est le premier moteur dans leur dynamique de vie.

25% des publics accompagnés, en 2022 axent leurs priorités à l'accès au logement et à l'hébergement. Cette donnée témoigne de leur volonté d'améliorer leurs conditions de vie en accédant à l'autonomie. Cependant, la question du logement est à mettre en corrélation avec celle des ressources, seulement **14 %** des jeunes ont une activité salariée, pas toujours stabilisée (CDD, temps partiels, Intérim, apprentissage). Ils sont considérés comme des travailleurs pauvres. L'hébergement s'impose à eux et à nous, en effet **18 %** d'entre eux connaissent ou ont connu une situation de rue.

40% des jeunes accompagnés manifestent le **besoin d'être entendu et de se confier**. Les éducateurs consacrent alors le temps d'écoute nécessaire dans un lieu adapté où leur parole peut être déposée. Ce temps indispensable sert de base dans la mise en mouvement de leur projet.



45% d'entre eux nous interpellent pour les **démarches administratives**. Nous constatons que la précarité semble paralyser leur capacité à agir sur leur situation administrative. L'intervention de l'éducateur dans la relation entre l'administration et le jeune est déterminante pour la suite de l'accompagnement car elle vient sceller le lien de confiance.

15% des jeunes majeurs se sont retrouvés en situation de **décrochage scolaire**. Et ce, pour 3 raisons principales :

- Des difficultés liées à une mauvaise orientation (39%) ;
- Des difficultés liées à un absentéisme important (20%) ;
- Des difficultés liées à des recherches de stage infructueuses (16%).

Savoir accueillir

Les éducateurs de l'AAPI sont sollicités par des jeunes majeurs qui sont pour la plupart sans emploi, sans formation et souvent sans ressources, qu'elles soient financières, familiales ou relationnelles. Ces « invisibles » ont une situation sociale complexe qui nécessite beaucoup de temps et d'attention pour en accueillir la demande et la décrypter. Cela se traduit par des accueils au sein des locaux de proximité, parfois jusqu'à 22 heures. Ils en profitent pour manger un petit quelque chose et sont écoutés simplement, sans jugement. Le besoin de parler reste un marqueur fort du mal-être des jeunes. Leur permettre de le déposer dans un lieu sécurisé et sans jugement les aide à trouver la force et motivation d'avancer.

Parfois certains ne savent où aller et retardent l'échéance jusqu'à ce que les éducateurs les accompagnent devant le métro ne sachant pas où ils vont dormir.



Agir sur l'urgence

Pour dénouer ces situations complexes, les éducateurs ont souvent besoin de répondre en premier lieu à l'urgence de la situation. Elles sont diverses. Trouver un toit pour dormir la nuit, de surcroît en période hivernale ; mettre en sécurité des jeunes qui ont subi des violences conjugales ou des agressions sexuelles et les aider à sortir de l'emprise de leur conjoint ou de leur proxénète ; des jeunes qui sont inscrits dans des conduites addictives sévères (alcool, protoxyde d'azote, drogues dures) ; des jeunes qui arrivent à Tourcoing pour diverses raisons et qui sont en errance, isolés, sans logement, sans emploi, sans liens familiaux et sans entourage fiable et bienveillant.



Des situations qui se décaient ensuite

Répondre à l'urgence des situations est chronophage et nécessite une disponibilité pour le jeune quasi quotidienne. Perdu dans les méandres de l'administration, le jeune compte parfois sur les éducateurs pour en démêler la complexité et sortir de leur urgence. Toutefois, en ayant réussi à accompagner le jeune à faire valoir ses droits, à trouver un toit, ou encore à entamer une cure, l'équipe éducative a acquis un gage de confiance qui, par la suite, va être déterminant pour agir sur les freins et obstacles qui attendent le jeune dans son parcours vers l'emploi ou la formation.





MNS Tourcoing



Relais Soleil Tourcoing



Maison du Droit et de la Justice Tourcoing



CAES Trith Saint Léger



amendes.gouv.fr





Depuis trois ans, l'équipe 18/25 ans a dessiné un réseau partenarial qui s'est étoffé au gré des situations des jeunes majeurs accompagnés et des problématiques qu'ils rencontrent. La Mission Locale reste un partenaire avec lequel les éducateurs entretiennent des relations quasi quotidiennes pour inscrire les jeunes les plus éloignés de l'emploi vers le service public de l'emploi et (ré)intégrer le droit commun.

Les interpellations avec les services du SIAO et du 115, surtout en période hivernale, ont été nombreuses cette année et témoignent de la dramatique situation des jeunes sans solution de logement. D'autant plus dramatique, celle du public féminin victime de violences conjugales ou d'exploitation sexuelle, et pour lesquelles, l'association SOLFA est régulièrement sollicitée pour aider les éducateurs à trouver des solutions de mise à l'abri ou d'hébergement d'urgence. Pour les jeunes sous main de justice, les éducateurs collaborent avec le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation pour faciliter leurs obligations quant à leurs contrôles judiciaires ou leurs jugements.

À noter également les relations partenariales importantes avec les centres sociaux, notamment pour aider les jeunes à accéder à des activités culturelles, sportives ou de solidarité. Enfin, saluons l'engagement de l'association D2R vis-à-vis des jeunes les plus fragiles. Elle leur permet de découvrir certains métiers en lien avec le secteur de la vente et du prêt à porter et d'avoir accès à des vêtements neufs.

Ces relations régulières de travail ont renforcé notre partenariat et ont permis d'ouvrir des nouvelles perspectives de collaborations. (Ouvrir de le champ des possibles, CEJ jeunes en Ruptures, SIAO).

Rappelons que l'objectif de cette politique, à travers la pratique du « aller vers », est de garantir l'accompagnement vers l'emploi de tous les jeunes, mais également dans un contexte de crise de l'égalité des chances et d'affaiblissement de la République, de lutter contre tous les freins d'émancipation de chacun en renforçant la présence humaine et réinvestir le terrain. Cette notion de reconquête, qu'elle soit de proximité, sociale, éducative, partenariale, associative a nécessité du temps et de l'abnégation. En effet, en revenant sur le terrain, les éducateurs de l'AAPI ont dû parfois faire face au refus de certains publics d'être accompagné, à la méconnaissance de certaines familles et certains jeunes du territoire, à la réappropriation des lieux de socialisation aux horaires de soirée, la nuit et les week-ends, mais aussi de former les nouveaux éducateurs à la pratique de la Prévention Spécialisée et à la culture d'intervention de l'AAPI. Tout cela en ayant traversé une crise sanitaire historique.

L'année 2023 marque pour nous, la fin de l'expérimentation. Au cours de ces trois dernières années, ont agi sur de nombreux domaines en lien avec leur situation :

- Le travail mené auprès des jeunes en situation de rue ;
- La question de l'hébergement ;
- La question de l'accompagnement de jeunes femmes victimes de violence et leur mise à l'abri ;
- L'intérêt particulier à la santé mentale ;
- La forte présence humaine sur les territoires, aux jours et heures inhabituelles ;
- La création de liens avec des publics dits « invisibles » ;
- L'accompagnement des jeunes majeurs ayant eu un parcours ASE ;
- Le développement de collaborations partenariales avec les acteurs locaux de l'insertion socioéconomique ;
- Le recours aux dispositifs de droit commun.

Pour permettre l'évaluation et une meilleure compréhension du travail mené par l'association, nous avons défini trois groupes de situations de jeunes majeurs :

- Ceux qui ne croient plus aux politiques publiques ;
- Ceux qui croient encore au droit commun, mais qui restent fragiles ;
- Les plus en rupture ;

Ceux qui ne croient plus aux politiques publiques

Définition	<p>Ce sont ceux qui ont décroché depuis de nombreuses années, notamment depuis la sortie de l'obligation scolaire quand elle était encore à 16 ans. Ils n'expriment pas forcément de demandes et sont méfiants vis-à-vis des pouvoirs publics et de leurs représentants. Depuis 2019, nous avons dû rediriger prioritairement notre attention et notre intervention vers les mineurs, au détriment des jeunes majeurs, dès lors, beaucoup d'entre eux ont perdu le lien avec l'AAPI.</p>
Comment aller vers ?	<p>Malgré nos alertes en 2019, aucune autre association ne pouvait prendre le relais, si ce n'est la prévention Spécialisée, car la relation demande d'adopter une posture particulière, qui prend en compte, tant la situation individuelle que le contexte territorial dans lequel ils vivent. Cela a demandé une forte présence humaine sur les quartiers pour retisser le lien et maintenir la confiance.</p> <p>Rester en veille éducative, maintenir la relation à travers des propositions de rencontres, des échanges réguliers, soit lors du travail de rue, soit par téléphone ou à travers les réseaux sociaux. Ces jeunes s'appuient sur les réseaux de l'AAPI pour apporter les réponses les plus adéquates (Médiateurs lycée, psychologue de rue, CIP, CEJ Jr MELT, ...)</p>
Le travail mené et réponses apportées par l'AAPI	<p>Pour les accompagner, les éducateurs, pour la plupart nouvellement recrutés, ont pu s'appuyer sur la réputation de l'AAPI dans les quartiers et ainsi entamer le travail avec une certaine crédibilité et confiance. Ces jeunes sont rencontrés essentiellement en groupe, et l'enjeu pour les éducateurs est de passer du « NOUS » au « JE ». C'est à dire de passer de revendications collectives par exemple sur l'absence de réponses institutionnelles concernant leur quartier et pour le groupe (NOUS) à des démarches individuelles (JE) pour les sortir de leur situation de précarité, parfois d'endettement, de démêlés avec la justice ou encore de vagabondage. Leur attachement à leur quartier s'apparente à une affiliation à un écosystème dans lequel ils ont construits leur vie et leurs projets. Cela peut donner lieu à des projections qui ne dépassent pas les frontières, préférant rester dans leur environnement qu'ils considèrent comme sécurisant. Tout l'enjeu des éducateurs à ce niveau est d'amener les jeunes à sortir du quartier et les ouvrir à d'autres possibles. Cela demande un travail sur le long terme.</p> <p>Pour ces jeunes, c'est le « Aller vers » systématique qui est favorisé. Cela afin de les habituer à nous voir et à nous parler, afin que les éducateurs leur manifestent de l'intérêt quant à leur parcours et leurs envies, qu'ils leur donnent envie de se s'engager dans une dynamique de projet. Dans une sorte d'approvisionnement mutuel, les éducateurs « labourent » le terrain pour tenter d'engager le dialogue de manière bienveillante. Ils réalisent avec eux des démarches souvent d'ordre administratives, notamment les dettes diverses qui plombent leur volonté d'insertion professionnelle. Cela permet à l'éducateur de gagner en crédibilité et d'atténuer la méfiance. Les bonnes relations avec le service prévention de la Ville permet de décrypter ensemble l'ambiance de ces quartiers et d'agir de concert quand cela est nécessaire pour apaiser des périodes de tensions.</p>

Ceux qui croient encore au droit commun, mais qui restent fragiles

Définition

Ce sont ces jeunes qui ont un projet d'insertion, mais qui n'ont pas toujours les moyens ou les ressources pour les mettre en œuvre, ni les connaissances ou les réseaux.

Comment aller vers ?

Ces jeunes, pour la plupart connus de l'AAPI car ayant été accompagnés durant leur minorité, le lien s'est réactivé au fur et à mesure du temps et des rencontres ponctuelles et régulières avec les éducateurs. Cependant, la fragilité de leur situation rend nécessaire la relation d'accompagnement pour ainsi maintenir les acquis et le projet dans lequel ils s'investissent. Ces jeunes proches de l'autonomie s'appuient sur leur éducateur tel une béquille, pour se sentir sécurisés et rassurés, et ainsi développer leur réseau personnel.

Le travail mené et réponses apportées par l'AAPI

Pour certains, ce sont des jeunes pour lesquels il n'y a pas eu de rupture d'accompagnement, car déjà connus. Pour d'autres, ils nous ont été orientés par les établissements scolaires ou par les partenaires comme la Mission Locale. Les réseaux sociaux et le bouche à oreille a également joué un rôle dans la mise en lien. La question du « aller vers » est plus aisée car l'autonomie chez eux existe. Ils ont déployé une certaine autonomie sur laquelle les éducateurs peuvent s'appuyer. Ces derniers sont plutôt dans une logique de veille et sont facilement sollicités par les jeunes quand ils en ressentent le besoin. Rester en veille éducative, maintenir la relation à travers des propositions de rencontres, des échanges réguliers, soit lors du travail de rue, soit par téléphone ou à travers les réseaux sociaux. Ces jeunes s'appuient sur les réseaux de l'AAPI pour apporter les réponses les plus adéquates (Médiateurs lycée, psychologue de rue, CIP, CEJ Jr MELT, ...)

Les plus en rupture

Définition

Ce sont ceux que les éducateurs rencontrent parfois dans le cadre de leurs maraudes dans les lieux les plus discrets de la ville, ceux qui nous sont orientés du fait de leur très grande pauvreté, ceux qui en disent peu sur leur situation, et pour lesquels il faut beaucoup de temps pour qu'ils dévoilent leur histoire.

Comment aller vers ?

Pour être en contact avec ces publics, les éducateurs organisent leurs maraudes en fonction d'orientation de partenaires ou d'habitants, en allant dans des lieux inhabituels tels que les squats, les bouches de Métro, la gare, les caves, les usines désaffectées. Il arrive également que les partenaires spécialisés nous interpellent pour co- accompagner ces jeunes les plus fragiles (Santé mentale, Addiction, hébergement d'urgence, Emploi, ...).

Le travail mené et réponses apportées par l'AAPI

Pour accompagner ces jeunes, les éducateurs ont développé un panel de partenaires divers et variés, dont certains sont nouveaux pour l'AAPI (L'abri de nuit, le CMAO, les cures et post cures, les services de l'administration).

Les éducateurs répondent régulièrement à l'urgence sociale et financière en délivrant des chèques services, des colis alimentaires pour permettre aux jeunes de se nourrir. De financer des nuitées d'hôtel pour qu'ils se réfugient le temps d'une ou deux nuits.

De les accueillir de manière inconditionnelle dans les locaux de proximité à toute heure de la journée ou en soirée afin qu'ils se posent, se reposent, se nourrissent quelques heures. Ces moments particuliers sont l'opportunité pour les professionnels d'approfondir leur parcours afin d'apporter les réponses les plus adéquates.

Les relations avec le service prévention de la ville de Tourcoing sont ici très importantes car elles permettent de s'informer sur les lieux où ces jeunes pourraient trouver refuge.

De plus, les faire participer à des activités les soirs et les week end avec d'autres jeunes joue aussi un rôle essentiel dans leur volonté et dans la nôtre de les sortir de l'anonymat et d'avancer dans leur parcours de réussite.

En d'autres termes, l'intervention de l'AAPI auprès de l'ensemble des jeunes majeurs de ces trois groupes se résume comme telle :

- Au niveau de l'impact socio-économique

Les jeunes majeurs en grande précarité socio-économique, au moment de la rencontre, ont vu leur situation évoluer de manière progressive et positive vers davantage d'inclusion, ils ont pu intégrer des dispositifs de droit commun, ont fait valoir leurs droits, bénéficier de financements d'urgence, accéder à des hébergements. Des jeunes femmes ont pu être mises à l'abri afin de les soustraire aux violences dont elles étaient victimes.

- Au niveau de l'impact santé publique

L'intervention de la psychologue de rue a pu désamorcer des situations de souffrances psychiques, elle a aussi facilité l'accès aux soins des jeunes majeurs, l'ouverture d'espaces de parole dont certains jeunes étaient jusqu'alors exclus, (estime de soi, confiance, valorisation...).

- Au niveau de l'impact emploi

Les jeunes, ont par le biais de l'intervention de l'AAPI, développé des projets professionnels, accédé à l'emploi ou à la formation. L'AAPI a contribué, avec les partenaires, à lever les freins périphériques.

- Au niveau de l'impact scolaire

L'obligation de formation 16 - 18 ans est un des axes d'intervention par lequel nous avons soutenu les pré-majeurs et les jeunes-majeurs dans leur parcours scolaire, pour les jeunes les plus en rupture l'AAPI a contribué à proposer des pistes d'actions alternatives à la "sortie sèche" du système scolaire.

- Au niveau de l'impact sur l'accès au droit

L'action auprès des 18 - 25 ans a favorisé la visibilité des jeunes jusqu'alors isolés parfois considérés comme des citoyens de « seconde zone » car en rupture avec le droit commun (absence de documents administratifs, absence de droits sociaux, SDF...). Mais aussi, ceux visibles, et fortement présents dans les territoires qui se considèrent comme des « oubliés ». Notre action a tenté de faciliter l'inclusion sociale, de les rendre acteurs et de lutter contre la marginalisation d'un pan de la jeunesse dans la société.

Si pour beaucoup d'entre eux, leur situation a évolué et s'est sensiblement améliorée, il n'en demeure pas moins que le chantier ouvert reste encore conséquent et que compte tenu d'un contexte socio-économique défavorable dont on perçoit d'ores et déjà les conséquences sociales sur nos territoires, il nous semble important d'alerter sur les effets regrettables de la non-pérennisation des moyens, tant sur le plan de l'impact sur les territoires que sur les publics :

Risque de ruptures avec cette jeunesse qui a accepté de nous (re)faire confiance, et qui pourrait, dans un avenir proche se sentir de nouveau abandonnée et basculer dans la très grande pauvreté. ;

Mettre un terme à l'Aller vers c'est donc accepter d'invisibiliser une partie de la jeunesse avec un potentiel risque de désaffiliation. :

C'est aussi entériner l'émergence de zone de non-recours, voire de non droit dans les quartiers.

Maintenir le lien avec cette jeunesse, l'aider à construire leur avenir en leur donnant les moyens d'affronter les enjeux d'ordre sociétaux, économiques et environnementaux de demain doit rester pour tous un défi ! C'est dans ce sens que nous devons allier nos forces pour ne pas rompre le travail engagé !



**Parentalité:
Nos collaborations
avec les familles des
jeunes accompagnés.**

Nous n'avions pas jusqu'alors octroyé de place particulière à l'écriture sur notre travail mené auprès des parents. Pourtant, nous leur consacrons du temps au quotidien, notamment lorsque nous accompagnons des jeunes mineurs, mais pas seulement.

Cette place symbolique accordée aux parents dans ce rapport d'activité est le reflet des questionnements et réflexions qui s'initient depuis plusieurs mois maintenant au sein des équipes sur la manière dont nous pouvons répondre aux besoins des parents dans l'intérêt des jeunes.

Ce travail d'introspection sur nos pratiques à l'égard des parents découle de divers constats :



1 L'âge du public

Le public que nous rencontrons est plus jeune qu'avant. Peut-être faut-il mettre ceci en lien avec les changements de directives politiques quant à nos publics d'intervention ? Il a été demandé aux professionnels de prêter une attention particulière aux jeunes à l'aube de leur majorité.

Désormais, le travail est tout aussi important avec les jeunes dès l'âge de 12 ans. De fait, les professionnels sont amenés à rencontrer les parents ne serait-ce que pour obtenir consentement, autorisation parentale dans le cadre de sorties, séjours, activités.



2 La présence d'éducateurs en environnement scolaire

Une présence forte des ALSES (acteur de liaison sociale en environnement scolaire) et médiateurs au sein de deux lycées et des quatre collèges publics de Tourcoing permet de repérer un grand nombre de jeunes en besoin d'accompagnement. La définition même du poste ALSES avec une fonction liante entre collègue/famille/quartier rend indispensable ce lien avec l'adulte responsable légal. Par les modalités d'intervention de la prévention spécialisée, ces éducateurs ont la capacité d'entrer en relation avec les familles, les parents notamment quand ce lien famille/école est dysfonctionnel pour diverses raisons.

La présence régulière des professionnels à la sortie des établissements scolaires est autant d'occasion pour repérer et être repéré par les parents qui attendent leurs enfants.

Cet espace-temps est particulièrement propice aux échanges informels, une forme d'aller-vers mutuel, une prémisses à la création d'un lien de confiance.



3 Souffrance des parents inhérente aux changements de composition familiale

Nous rencontrons de plus en plus de familles monoparentales au sein de nos quartiers d'intervention. Les cheffes de famille sont souvent des femmes. De plus, la place de l'enfant au sein des familles ne cesse d'évoluer. Les places des adultes et des enfants ne sont pas toujours claires. Elles se confondent ou s'inversent parfois rendant difficilement lisible le fonctionnement familial.

Les professionnels remarquent également un impact du développement des réseaux sociaux sur les comportements des jeunes envers leurs parents. Avec la multiplication des divers réseaux, applications, jeux en ligne, etc. les jeunes ont accès à de plus en plus de contenus, parfois inappropriés, voire illégaux. Ils sont l'ennemi du développement de l'esprit critique, empêchant les adolescents de faire la distinction entre le monde réel et celui du virtuel, enferment, isolent. A contrario, les adultes se sentent dépassés à ce sujet. Ils peinent parfois à contrôler les accès à ces réseaux, en mesurer les conséquences par manque de connaissances et maîtrise de ces outils et contenus numériques.

Ces divers bouleversements font pression sur les parents. Ces derniers se sentent vulnérables, démunis, impuissants quelquefois. Les entretiens en famille, dans les locaux, la rencontre des parents en travail de rue, à proximité des établissements scolaires sont la possibilité pour ces derniers de s'exprimer sur leurs émotions, leurs souffrances induites par ce difficile rôle de parent. Les adultes sont en demande de soutien, d'aide, d'écoute, de conseils et bien plus encore.

Dans ce cadre, il nous paraît nécessaire de prêter attention aux parents. Ils sont ceux connaissant le mieux leurs enfants. Par ce statut, ils sont nos collaborateurs dans la construction des parcours d'accompagnement des jeunes. Nous avons besoin de leurs ressources et compétences.

Au-delà des contacts avec les parents pour des démarches administratives (autorisations et consentement parental, retours d'expérience sur les séjours, signature, etc.), nous engageons un travail plus profond auprès d'eux à l'AAPI.

Un accueil soigné et une écoute active : les piliers de la création d'un climat de confiance

Dans une période d'avènement de l'éducation positive, des pressions s'exercent sur chaque parent, toujours guidé par cette illusion erronée d'être ou devenir "un bon parent". Ces injonctions entraînent des pressions internes et favorisent les émotions désagréables. Culpabilité, honte, peur sont autant de freins pour permettre aux parents de demander de l'aide à autrui sans la crainte d'être jugé, encore plus lorsqu'il s'agit d'un professionnel de l'enfance.

Ceci peut paraître anodin mais le conscientiser est notable car notre travail consiste tout d'abord à lever ces freins. Inéluctablement, l'accueil inconditionnel pour l'instauration d'un climat de confiance se traduit par une posture d'écoute active, c'est-à-dire bienveillante et non jugeante.

L'écoute active, grand principe mis en exergue par Carl Rogers, célèbre psychologue américain, est un exercice qui n'est pas aisé. Sa mise en œuvre commence dès la réception des appels téléphoniques de parents par la secrétaire de l'association. Sa connaissance accrue de l'association et ses compétences d'accueil sont de véritables atouts pour favoriser une première écoute et orienter au mieux les parents en demande d'accompagnement vers les professionnels les plus à même d'y répondre. C'est cet accueil qui conditionnera



parfois la poursuite des contacts avec les parents. L'écoute active ne concerne donc pas uniquement les professionnels éducatifs, il semble essentiel que tout le monde y soit formé.

Ensuite la rencontre avec les parents est protéiforme : accueil au sein des locaux de proximité, en travail de rue, au domicile familial, à proximité des établissements scolaires ou structures partenariales, également au sein du lieu d'accueil "la parenthèse".

Appui éducatif et soutien psychologique

La création d'un lien de confiance se tisse par une multiplicité d'échanges, de contacts sous forme d'entretiens plus ou moins formels, des entretiens qui peuvent être téléphoniques également.

Nous observons que les adultes se saisissent de chaque occasion pour alerter les professionnels sur ce qu'ils vivent au quotidien par rapport à leur rôle de parent. Pour illustrer, les occasions peuvent être un entretien avec le jeune, une visite en famille pour obtenir une autorisation parentale, le croisement du professionnel en travail de rue. Tout comme les jeunes que nous accompagnons et pour qui

il est peut-être plus facile de trouver des espaces d'écoute, les adultes en ont tout autant besoin. Les demandes sous-jacentes dans leur discours sont principalement des demandes d'écoute, de soutien, de réassurance et de valorisation. Les éducateurs étayent les parents dans leur parentalité, leur rôle éducatif au quotidien. Ils médiatisent le lien parent/enfant. Ils offrent un espace d'écoute à l'un et à l'autre par la formation de binôme éducatifs ou psycho-éducatifs pour éviter de s'enliser dans des conflits de loyauté inconscients ainsi que les pièges de l'instrumentalisation. L'appui éducatif passe également par l'accompagnement des parents lors de temps difficiles à traverser (tels que des rendez-vous au sein d'établissement scolaire, commission éducative, conseil de discipline, entretien avec le CPE, directeur, audience judiciaire, etc.)



Le soutien psychologique, assurée par la psychologue de rue, se caractérise principalement par l'allocation d'un espace de parole libre aux parents en demande. Il s'agit, de manière prépondérante, d'un travail de psycho-éducation autour des émotions, croyances, besoins, schèmes de pensées cognitifs, biais psychologiques, l'histoire de vie etc.

Si le travail avec les adultes n'est pas envisageable, quelle qu'en soit la raison, nous sollicitons un réseau partenarial spécifique pour orienter de manière cohérente les parents.

Partenaires : orientation et co-accompagnement

Nous avons le privilège de compter sur notre territoire un partenaire dont les missions majeures sont l'accueil et l'écoute des parents. Il s'agit de la maison des parents, dont les locaux sont situés à proximité du siège associatif de l'AAPI. Nous orientons régulièrement les parents vers ce lieu.

La maison des parents propose un espace d'écoute individuel ou collectif par le biais d'entretiens ou des "cafés des parents" mais aussi d'ateliers divers uniquement à destination de parents ou des parents avec leurs enfants. La participation à ces différents espaces permet de rompre avec l'isolement, de rencontrer des pairs. Elle favorise le partage émotionnel et crée ou renforce le sentiment d'appartenance à une communauté, une communauté de parents ici spécifiquement. Les professionnels de la maison des parents ont récemment mis en place une ligne d'écoute téléphonique.

Toujours dans un souci d'étayage autour des parents démunis, l'orientation se fait également vers les centres sociaux, les CMP adultes (Centre médico-psychologique), le PRE (Programme de Réussite Educative), les associations culturelles, musicales, sportives, etc. Des co-accompagnements se mettent alors en place.

Les professionnels de l'AAPI font appel à d'autres partenaires spécifiques spécialistes de la médiation familiale, la gestion de conflits pour soutenir le travail intra-familial.

-Travail intra-familial : observer, comprendre et préserver la place de parent au sein des dynamiques familiales

L'intervention des professionnels étant souvent centrés sur les jeunes, nous avons souvent accès à ce qu'il se passe au sein de la cellule familiale par l'intermédiaire du discours du jeune. Il s'agit parfois d'une porte d'entrée pour amorcer un travail intra-familial et donc, impliquer les parents.

Nous usons alors de modes d'intervention et outils spécifiques : binôme psycho-éducatifs, binôme partenarial, intervention des ALSES, sorties, repas, "séjour famille". Les besoins en termes de médiation familiale sont alors évalués à ce moment-là. Le but étant d'orienter de manière efficace, réfléchi et cohérente dans l'intérêt du jeune et de sa famille.

Contrairement aux séjours famille organisés par les centres sociaux, la mise en place de ce type de séjour impliquant volontairement les adultes ont des objectifs éducatifs précis, qui peuvent être divers :

Objectifs d'évaluation

- **Appréhender le fonctionnement de la cellule familiale**
- **Saisir la nature du lien jeune/parent(s)**
- **Évaluer la nature des liens au sein d'une fratrie**
- **Observer les places de chacun au sein de la sphère familiale**
- **Mettre à l'épreuve des hypothèses de travail psycho-éducatif**
- **Questionner/relancer/évaluer la poursuite du travail d'accompagnement**

Objectifs d'étayage

- **Soutenir le lien parent(s)/enfant(s) au sein de la fratrie**
- **Permettre la circulation de la parole entre les membres de la famille**
- **Favoriser la communication non-violente**
- **Outiller le(s) parent(s) et enfant(s) dans la consolidation d'une relation positive**
- **Soutenir le parent dans l'exercice de sa fonction parentale**

Cette liste d'objectifs, non exhaustive, guide notre travail lors des sorties, séjours familles. Le travail mené lors de ces espaces est l'occasion de réfléchir aux partenaires à solliciter, de quelle manière mais aussi et surtout à quel moment.

La question de l'orientation, comme celles de l'accueil, de l'écoute active mérite que l'on s'y intéresse particulièrement. Nous l'avons souligné précédemment, l'instauration d'un climat de confiance est la condition sine qua non en faveur d'un travail d'accompagnement de qualité avec les parents. Une fois ce lien créé, il est tout aussi nécessaire d'être vigilant dans l'orientation vers de nouveaux professionnels. Il faut alors être conscient de différents facteurs et s'interroger : le parent a-t-il toutes les informations nécessaires ? Est-il favorable ? Est-il lui-même en demande (même s'il s'agit d'une demande implicite, non verbalisée, ceci est à évaluer) ? Est-ce nécessaire de l'accompagner ? Etc.

Les structures telles que le CIDFF, les associations de médiation familiale sont alors des interlocuteurs privilégiés, avec lesquels nous souhaiterions renforcer le partenariat à l'avenir.

Au-delà de la cohérence de ce type de travail intra-familial, certaines situations demandent davantage de dextérité notamment lorsque les parents ne sont pas en demande de nous rencontrer et que nous soupçonnons du danger pour les mineurs accompagnés.

- Le lien spécifique avec les autres services de protection de l'enfance (CRIP, PMI, ASE,...)

La présence d'un climat de confiance permet de travailler avec transparence avec les parents. Quand il y a suspicion de mise en danger de mineur, nous sommes dans l'obligation d'y être vigilant et de travailler plus spécifiquement avec les adultes concernés.

Quand les adultes disposent de ressources, sont à l'écoute et dans la collaboration, le lien peut se faire aisément avec les services du département en charge de la protection de l'enfance.

Quand ces conditions ne sont pas réunies, nous sommes contraints de signaler des situations jugées inquiétantes après une évaluation stricte et motivée. Ceci passe par la rédaction d'écrits avec une vigilance accordée aux mots utilisés, aux faits relatés.

Être vigilant à la manière dont vont les adultes, parents, le temps mis dans l'évaluation de leur état psychologique, permet parfois de repérer des situations de mal-être. Ceci peut favoriser la prévention de situations de rupture, voire même de décompensation et de solliciter le plus tôt possible les partenaires compétents, le soin, la protection de l'enfance, autres.

Les “après-midi Renoir” :

les éducateurs du quartier de la Bourgogne vont régulièrement à la rencontre des adultes membres de l’association Renoir sous forme de présence sociale durant les ateliers mis en place (cuisine, couture, autre). L’association dispose d’un local au sein d’un immeuble du quartier de la Bourgogne. Ces temps de présence sociale sont propices à l’interconnaissance, au partage et aux échanges.

Nous soutenons les activités de l’association par une présence régulière, du prêt matériel, de l’aide dans l’organisation logistique de sorties ou une mise à disposition pour de l’accompagnement administratif. Les parents de cette association ont une connaissance fine et affûtée du quartier, ils sont des ressources importantes pour nous.

Sorties des établissements scolaires (école maternelle, collège, lycée) :

Comme évoqué en début de propos, il s’agit d’une opportunité afin de se présenter aux parents qui attendent leurs enfants. L’entrée en relation est facilitée lorsqu’il y a des difficultés repérées par les ALSES ou médiateurs au sein du collège ou lycée. Il s’agit d’un motif pour entamer une discussion, aller-vers, favoriser les échanges et inviter le parent au sein des locaux de proximité.



Séjour famille - juillet 2022

Séjours :

-> *séjour avec un collectif de jeunes* : leur préparation comprend un volet administratif avec le recueil de demandes d’autorisation parentale donc des échanges avec les tuteurs légaux. Ceci permet l’entrée en contact. Il en va de même pour la restitution de la manière dont s’est déroulé le séjour éducatif avec les jeunes.

-> *séjour famille ou parent/enfant* : le séjour famille est un outil que nous aimons utiliser au sein de l’AAPI pour les bénéfices qu’il apporte en termes d’observations. Il permet de recueillir beaucoup d’éléments en fonction des objectifs précisés en amont et dont certains ont été évoqués précédemment.

Projet de répit parental :

Le constat de souffrance psychique chez les parents nous a amené à nous questionner sur ce que nous pourrions mettre en place en faveur des adultes. Nous partons du postulat qu’un parent qui souffre, qui est en mal-être vis-à-vis de son rôle parental est un parent qui ne peut être disponible pour ses enfants. Nous menons depuis quelques mois maintenant un projet de répit parental exclusivement à destination de parents de jeunes mineurs ou majeurs que nous accompagnons au sein de l’association.

L’émergence du projet de répit parental fait suite aux nombreuses sollicitations des parents, en demande d’aide et de soutien. Le projet étant à ses prémises, nous construisons peu à peu un groupe de parents et cultivons l’idée de prendre soin de soi, de prendre du temps pour soi par le biais d’actions ponctuelles concrètes (sorties culturelles, moments conviviaux). Nous sommes désireux de créer des espaces exclusivement dédiés aux parents. Les objectifs sont d’offrir un espace d’écoute, de permettre la rencontre entre pairs, accueillir les émotions désagréables, dédramatiser, valoriser, échanger.



Sortie bowling - décembre 2022

Parenthèse :

Lieu d’accueil en faveur d’élèves en difficultés dans leur scolarité, la parenthèse est aussi un lieu d’accueil pour les parents des élèves en question. Les contacts passent initialement par l’établissement et la signature d’une convention d’accueil puis, quand cela est possible, par un accueil physique au sein du local de la parenthèse situé dans l’annexe du collège Pierre Mendès France. Les entretiens spécifiquement organisés dans ce contexte sont aussi l’occasion d’écouter les difficultés rencontrées par les adultes avec leurs enfants. La mise en place d’un parcours parenthèse pour certains jeunes permet la collaboration avec les parents dans la construction du projet scolaire ou professionnel le temps du passage à la parenthèse. Des échanges ont lieu avec les parents sur des propositions éducatives au cours et/ou au terme de l’accompagnement de leurs enfants (ex : aménagement emploi du temps, retour collège/lycée, changement de filière, insertion au sein d’un parcours scolaire ou professionnel etc). A nouveau, le rôle de l’ALSES ou du médiateur lycée est non négligeable à cette étape.

Globalement, le travail mené auprès des parents permet de donner ou redonner une place à la fonction et à la parole parentale. Les parents se sentent reconnus dans leurs compétences, valorisés, écoutés, soutenus, entendus. Ils se confient sur leurs difficultés et souffrance sans crainte de jugement. Ils sont suffisamment confiants pour se montrer vulnérables et se livrer au lâcher prise.

Au-delà des épreuves qu'ils traversent et pendant lesquels nous les accompagnons, ils se sentent également valorisés pour leurs forces, leurs capacités, compétences, ressources.

Le partage émotionnel étant salubre, les parents prennent aussi le temps de partager avec nous les événements positifs, les réussites dans l'accompagnement des jeunes, de leurs enfants, les émotions agréables. Les parents, à leur tour, nous accueillent. Ils sont désireux de nous partager des événements positifs. Ils mettent à profit leurs connaissances pour nous soumettre des idées d'actions (notamment dans le cadre du répit parental).

L'impact positif du travail mené auprès des parents s'observe également dans le lien avec les partenaires privilégiés (MDP, CIDFF, services du département, etc.). Un maillage partenarial se tisse autour des parents dans leur intérêt et conjointement, dans celui des jeunes accompagnés. Des échanges réguliers avec les partenaires permettent de constater les évolutions positives des problématiques rencontrées ou, à contrario, réajuster les interventions si nécessaire. Cette proximité et connaissance mutuelle avec les partenaires favorisent les co-accompagnements, conditionnent leur réussite, préviennent les ruptures de parcours et assurent une continuité dans le travail mené.



Maman
d'un jeune
âgé de 21
ans.

Epidème

L'AAPI m'aide pour les démarches administratives, mais aussi quand je rencontre des problèmes avec mon fils j'échange avec Safhia, une éducatrice de l'AAPI.

J'ai intégré un groupe de parents qui travaillent sur le répit parental, quand je partage des moments avec eux j'oublie mes problèmes, je profite du moment présent.

Je sais que je peux compter sur les professionnels de l'AAPI.



Rachida,
mère de 3
adolescents

L'AAPI nous a apporté du soutien, de l'écoute. Grâce à l'éducatrice mes enfants ont évolué, surtout mon enfant de 18 ans. Ça m'a aidé moi et mes enfants.



Jennifer,
mère de 3
filles

Maman solo de 3 filles, je rencontrais des difficultés avec la crise d'ado de ma première, décrochage scolaire, problèmes personnels...

L'AAPI a installé son local en haut de ma rue, dieu merci cela nous a sauvé, moi, ma fille, notre vie de famille.

Carole, Arthur, Maktaria ont su nous écouter, nous guider, la porte est toujours ouverte une oreille toujours à l'écoute, une main toujours tendue.

Et nous en avons besoin moi et mes 2 grandes filles- la dernière est encore jeune.

Merci pour tout, réunion vacances, séjours jeunes... A jamais dans nos cœurs.



Papa

Bonsoir Carole

Je vous remercie d'avoir accompagné Mélinda* pendant des années et Ana* en ce début d'année.

Vous avez réussi à me canaliser et à comprendre ma colère. Nous resterons en contact même si vous faites des voyages ou des sorties pour les enfants, je suis preneur.

Moi je ne vous oublie pas. L'Epanouissement de Mélinda* c'est grâce à vous aussi.

Merci beaucoup Carole

*Les prénoms ont été modifiés

Les actions mises en place à destination des parents sur l'année 2022 ont eu les effets escomptés. Nous aimerions poursuivre le travail en ce sens en développant ce qui existe déjà comme le projet de répit parental et le travail avec des partenaires spécifiques à la population adulte/parents.

Concernant le projet de répit parental tout d'abord, les retours des parents sont d'ores et déjà encourageants. L'objectif est de continuer à proposer des temps exclusivement dédiés aux parents en adéquation avec leurs besoins/demandes et en lien avec la maison des parents. Nous avons également l'ambition d'organiser en co-construction avec les parents un séjour de répit parental se caractérisant par un départ en vacances sans enfants pour l'année 2023. Aidé par l'association "Vacances Ouvertes" qui œuvre pour accompagner les professionnels à créer des séjours de vacances pour ceux qui en sont le plus éloignés, ce type de séjour serait une première expérience au sein de l'AAPI.

En parallèle, d'autres projets devraient voir le jour tels que les "cafés des parents" et les "porteurs de paroles" au sein du collège Pierre Mendès France en lien avec les Assistantes de service sociales et CPE de l'établissement.

Ensuite, Pour ce qui est de la "parenthèse", lieu d'accueil jeune et expérimental, nous questionnons la pertinence d'y donner une place aux parents pour l'année 2023 mais alors sous quelle(s) forme(s), comment, pourquoi ? Etc.

Enfin, nous menons une réflexion sur le réseau partenarial, ressource importante en prévention spécialisée. Nous souhaiterions placer l'année 2023 sous le signe du développement partenarial en renforçant les liens déjà existant avec les partenaires actuels mais aussi en créant de nouveaux.

Questionnements sur nos pratiques professionnelles

Pour être encore plus pertinent dans ce que nous pouvons proposer et monter en compétences, nous souhaiterions nous former plus spécifiquement sur ces sujets, par le biais de formation, de conférences, webinaires ou peut-être par l'intermédiaire de stages d'immersion au sein de structures spécialisées dans le domaine de la parentalité.

Quant aux écrits professionnels et comme évoqués précédemment, nous pouvons être à même d'en rédiger quand cela s'avère nécessaire et parfois à destination de la CRIP, des services de l'Aide Sociale à l'Enfance. Nous savons que la rédaction d'écrits est importante, le choix des mots conditionne la manière dont seront perçus les parents avant même d'être rencontrés par les professionnels partenaires. Une formation sur les écrits professionnels pourrait aussi être favorable à nos pratiques.

A titre d'exemple, il est différent de parler d'un parent démuné ou d'un parent démissionnaire, deux termes au sens opposés. Si l'on évoque qu'un parent est distant affectivement de ses enfants, qui est un des signes du burn-out parental, peut-être faut-il investiguer sur d'autres signes du burn-out parental. L'impact ne sera pas le même, soit nous parlerons de souffrance parentale et d'un besoin d'aide, soit nous dresserons le portrait d'un parent qui, intentionnellement, ne souhaite pas ou plus s'investir auprès de son enfant.

Parole de professionnel : « Démissionnaire je n'aime pas ce mot, les gens font comme ils peuvent, les gens sont parents toute la vie, ce qui peut paraître bien ou pas à l'autre, chacun à sa perception »

La rédaction de ce rapport d'activités nous a permis d'aborder beaucoup de questionnements : A quel moment doit-on considérer qu'un parent est démissionnaire ? Qu'est-ce qui change dans nos pratiques lorsque l'on travaille avec un parent de majeur ou de mineur ? Y-a-t-il toujours nécessité de travailler avec les parents ? Comment écrire sur les parents au sein de rapports officiels, qui laisseront une trace indélébile sur le futur des familles ? Vers quels partenaires se tourner et comment accompagner les troubles inhérents au rôle parental (baby-blues, dépression post-partum, syndrome du nid vide, burn-out parental, etc) ? Comment travailler la parentalité en fonction de la culture d'appartenance de la famille, lorsqu'un enfant n'a pas la même place que celle que l'on donne, s'imaginer dans notre société.

Qu'en est-il de notre travail avec les futurs parents (y compris mineurs) ? l'accompagnement de parents endeuillés (perte d'un enfant intra-utérin, après la naissance) ? Quelle prise en charge des parents qui n'ont pas accès à leur enfant (fugue, placement, détention, etc.).

Tout ceci implique d'avoir une meilleure connaissance des ressources appropriées sur le territoire, les contacts avec des associations spécialisées, des groupes de parole de parents, et lignes d'écoute éventuelles.

En conclusion :

Cette année 2022 a été riche pour notre travail mené auprès des parents. Si les sujets de la "parentalité" et du "burn-out parental" semblent beaucoup mis en avant ces dernières années, ce n'est pas seulement par effet de mode. Des pressions, accompagnées de son lot de jugements, s'exercent sur les parents dans notre société. Elles participent au développement de troubles, de souffrances, d'émotions désagréables.

Dans le cadre de notre activité, nous rencontrons beaucoup de parents en souffrance, démunis face à un cumul de difficultés. Ils sont souvent en demande d'aide, de soutien, d'une écoute bienveillante, qualitative, professionnelle. A la recherche d'un certain perfectionnisme, ils donnent l'impression d'être en attente parfois constante de solutions, du "mieux faire", "mieux être".

Finalement, une grande partie de notre travail est d'accueillir cette souffrance en étant en position d'écoute active, empathique. Plutôt qu'offrir des solutions, l'essentiel réside en un travail de psycho-éducation en favorisant la réassurance, la valorisation de ce qu'ils font déjà plutôt que de pointer ou chercher ce qu'ils ne font pas.

Bien souvent, les parents sont plutôt en demande d'écoute. Parfois dans une recherche surréaliste de solutions, il est primordial de relativiser, dédramatiser, normaliser les situations en réduisant aussi les projections qu'ils font sur nous, professionnels, sur nos capacités à résoudre. Ceci permet de normaliser et d'agir sur les fausses croyances, desquelles nous sommes tous victimes dans notre quotidien. Ceci permet aussi de se situer sur un même niveau parent/professionnel (il n'y a pas de savant/sachant, celui qui sait/ne sait pas). Nous sommes persuadés que tout ce temps passé avec les parents a et aura encore des retentissements favorables sur l'ensemble de la famille, plus particulièrement sur les liens parent/enfant mais aussi et surtout sur les jeunes que nous accompagnons.



Sortie bowling - décembre 2022



Tourcoing



Direction Départementale de l'Emploi, du Travail et des Solidarités



@aapitourcoing



Association d'Animation de Prévention et d'Insertion

67 avenue Gustave Dron – 59200 TOURCOING

☎ 03.20.01.63.91

contact@aapi-tourcoing.fr

SIRET 378 819 122 00045 – Code APE 8899B